



Le Lien

Union
syndicale
Solidaires

Journal des retraité-es

Sud Rail

HORS SERIE

Octobre 2020

Editorial

Du 17 mars au 09 mai 2020, soit 55 jours de confinement, le bureau de la liaison des retraités n'a cessé de vous informer, avec ses analyses sur l'actualité, les extraits de revue de presse, les positions du gouvernement, bref toutes les infos nécessaires pour que chacune et chacun puissent suivre l'actualité lors de cette période des plus compliquées.

Jamais nous n'aurions pu prévoir, même en début d'année, un tel basculement sociétal, si radical, digne du moyen âge, nous forçant à rester totalement isolés, pour certains d'entre nous.

Nous avons voulu laisser un témoignage écrit, une trace, afin que l'on se souvienne, non seulement

que nous ne sommes pas à l'abri dans cette société, mais aussi que la mondialisation, l'économie basée sur la surproduction, du transport souvent inutile (camion, cargos, avion...) et la pollution qui en découle sont néfastes et destructeurs. Nous ne nous étalerons pas non plus, sur la gestion qui a été des plus chaotique et catastrophique. Là aussi, vous trouverez le détail dans nos textes.

La sortie de la crise apparait, elle aussi, déroutante.

Confinement - Déconfinement Cache-sexe d'une réorganisation sociale

Que penser de l'Agence Nationale de la Santé (ANS) qui, au côté de divers politiques de LAREM, nous présente ses préconisations, quand on sait que les cadres médicaux ont reçu une prime « coronavirus » de 23 000

euros, en début d'année ! Que penser des réunions et manif interdites, alors qu'en même temps, des déro-

gations en pagaille sont accordées ? Que penser du port du masque obligatoire dans la rue, alors qu'il était inutile

en début de crise, lorsqu'il n'y en avait pas en stock...

La casse sociale repart ! Alors que le chômage va exploser, il faut encore rallonger le temps de travail. Comprenez qui pourra.

Ce recueil, au-delà de son témoignage, s'adresse aussi à tous les retraités qui n'utilisent pas l'outil informa-

tique. Mille regrets de notre part. Nous n'avons pas pu vous informer à la hauteur de ce que nous souhaitions. Bon courage à toutes et à tous. En ces temps difficiles, le mot solidarité prend toute sa valeur.



**LE MACRONA VIRUS
NE PASSERA PAS !!!**

Fédération Sud-Rail
sud.rail.federation@gmail.com / www.sudrail.fr
Liaison Nationale des Retraité-e-s
17 bd de la Libération 93200 Saint Denis Tél 01 42 43 99 77
www.retraitesudrail.org
liaisonretraites@retraitesudrail.org

Liaison Nationale des
Retraité-e-s SUD-Rail



Solidarité
Avec les enfants du
Burkina Faso

Confinement et Solidarité - n°1

18 mars

EN CES MOMENTS DIFFICILES

En ces moments difficiles, au nom de la Liaison Nationale des Retraités-s, nous tenons à apporter tout notre soutien à nos adhérents. Vu la situation sanitaire, toute l'activité syndicale physique (réunions, manifestations...) est évidemment suspendue, et il nous semble important de garder le contact par voie informatique ou téléphonique avec vous. Dans l'immédiat, il est impératif de rester soudés et solidaires, mais aussi de nous protéger mutuellement en respectant les consignes sanitaires allant jusqu'au strict confinement, hélas indispensables à l'arrêt de la propagation de la maladie. Pour autant nous restons lucides et déterminés : à l'issue de la pandémie, les gouvernements et les multinationales auront des comptes à rendre sur leurs choix politiques, économiques, idéologiques, qui, s'ils ne sont pas directement à l'origine de cette pandémie, ont favorisé un contexte global propice à de telles catastrophes. La mondialisation, l'accélération démesurée des échanges commerciaux à l'échelle planétaire, toujours dans le but de restreindre les coûts et de favoriser les profits au maximum, le massacre écologique favorisant le réchauffement climatique et donc l'apparition de maladies inconnues contagieuses, tout ce contexte malsain sera à prendre en compte dans l'analyse de l'arbre des causes ayant permis l'éclosion d'un tel virus. De même, en France comme ailleurs, le massacre de l'hôpital public, la destruction de notre système de santé, font qu'aujourd'hui la situation sanitaire devient très critique, voire hors de contrôle. Ces choix mortifères, nous les dénonçons et condamnons depuis des années, sans être écoutés ni entendus, et lorsque la crise sera

derrière nous, nous exigerons des comptes à ceux qui nous ont amenés dans le mur. Il y aura un avant et un après-coronavirus. Les forces syndicales et citoyennes devront s'élever avec détermination contre la mondialisation, les délocalisations qui font que les médicaments sont fabriqués à l'autre bout du monde et indisponibles en cas de crise majeure. Le manque de lits et de respirateurs dans les hôpitaux, la pénurie de masques et de gels hydroalcooliques pour protéger les soignants et la population, les responsables de ces scandales devront en rendre compte. Bref c'est ce modèle entier de société à l'échelle mondiale qu'il nous faut changer, cette catastrophe sanitaire n'étant que le premier signe avant-coureur de la faillite du capitalisme et du consu-



mérisme à outrance, avec d'autres événements aussi voire plus graves en gestation si nous continuons dans cette voie mortifère.

Il nous faudra marteler avec force que les nationalisations ne doivent pas être un ballon d'oxygène temporaire pour sauver le système en cas de turbulences, mais bien la norme intangible pour tous les services publics et les biens communs, tel que l'a voulu le Conseil National de la Résistance pour rebâtir un monde plus juste sur les décombres de la dernière guerre mondiale.

A titre d'information, avant que la crise n'éclate nous avions quasiment « ficelé » notre session décentralisée 2020 qui devait se tenir du 25 au 29 mai à Roquebrun (Hérault). Elle ne pourra vraisemblablement pas se tenir aux dates indiquées, et dans ce cas elle sera simplement reportée à une date ultérieure, car au vu des événements présents et récents (conflit des retraites) il est impératif de nous réunir dans la convivialité pour débattre et progresser. Nous vous tiendrons bien entendu informés de l'évolution de la situation.

Dans l'immédiat, protégez-vous bien, essayez de passer de bons moments de culture et de détente grâce aux livres, et aussi (c'est le bon côté d'Internet) aux nombreuses possibilités d'information ou de divertissement en ligne. N'hésitez pas à nous contacter sur l'adresse mail de la Liaison. Quant à nous, nous éditerons à intervalles réguliers une note d'information afin de garder le contact...et le moral ! entre nous.

Après les mauvais jours le soleil reviendra, et avec lui notre détermination renforcée à faire changer ce monde sur des valeurs de sobriété, de partage, de solidarité et de fraternité entre les peuples. L'épisode du coronavirus devra signifier la mort du libéralisme économique et de ses folies ! Vous trouverez ci-joint pour celles et ceux qui ne l'aurait pas encore le modèle d'attestation obligatoire pour vos déplacements très encadrés. Rappelons que vous pouvez en présenter une version manuscrite lors des contrôles.

Bon courage à tous et surtout prenez soin de vous et de vos proches. En ces temps difficiles le mot Solidarité prend toute sa valeur.

Confinement et Solidarité - n°2

21 mars

QUELQUES REFLEXIONS

Voici quelques réflexions que nous inspire la crise sanitaire, qui se double bien entendu dans notre pays accoutumé aux polémiques d'une crise politique. Il faut dire que vu l'incurie du personnel politique aux manettes (mais aussi en partie dans l'opposition) les légitimes interrogations et critiques ne pouvaient que proliférer selon une courbe encore plus exponentielle que le coronavirus !

A tout seigneur tout honneur, l'Empereur Manu 1er est en guerre. Disons qu'il a changé d'ennemi, puisque jusqu'à présent il guerroyait plutôt contre les acquis sociaux, les gilets jaunes, les fainéants de cheminots, et d'autres improductifs. Son discours est un modèle d'élasticité : jusqu'à présent ultra-libéral, maintenant il se drape dans les oripeaux de Clémenceau en jouant le père de la Nation, bref tout ceci sent l'insincérité et l'opportunisme à plein nez, même s'il fait le boulot sur l'information aux Français sur la gravité de la situation.

Mention d'honneur à son fidèle toutou le premier Sinistre, qu'il faudra surveiller de près en ce qui concerne les restrictions aux règles de la démocratie et de la liberté, cela fût-il au nom de la lutte contre le virus.

Enfin mention spéciale à l'ex-ministre de la destruction de la Santé, qui, après avoir abandonné le bateau au milieu de la tempête pour tenter de sauver la candidature LREM à la mairie de Paris (après avoir juré que cela ne l'intéressait pas) sème le trouble et provoque un véritable scandale politique par ses propos stupéfiants, comme quoi elle aurait avisé ses maîtres dès janvier de l'imminence de la catastrophe sanitaire, et que ceux-ci ne l'auraient

pas écouté ! Que n'a-t-elle alors démissionné de son poste et porté l'affaire dans les médias, vu l'ampleur de la catastrophe que présentait soi-disant cette Cassandre d'opérette ? Après la crise, il faudra que tout ce beau linge assume ses responsabilités, pour ce qui pourrait devenir une affaire plus retentissante encore que celle du sang contaminé.

En bons adeptes du « en même temps » nos princes ordonnent tout et son contraire. Restez confinés au maximum ! Oui, mais allez travailler, allez voter ! Faudrait savoir ! D'autant que les personnels chargés de notre ravitaillement sont très exposés aux risques : peu de masques, respect aléatoire dans les supermar-

MACRON : "NOUS SOMMES EN GUERRE"



chés des distances de sécurité, difficultés pour se laver et se restaurer pour les chauffeurs routiers, voici des signes tangibles d'une désorganisation qui ne rassure pas. Autre exemple, la litanie : lavez-vous les mains avec du gel hydroalcoolique. Ah oui ? Et qui peut en trouver, les pharmacies n'étant plus livrées depuis le début de la crise. Heureusement que pour l'instant il n'y a pas de pénurie de savon !

Plus grave, Très grave, l'affaire des masques, indispensables aux per-

sonnels de santé, docteurs, infirmiers, dentistes, etc. Là c'est tout simplement ahurissant ! Cette pénurie inadmissible est indigne de notre système de santé. Fabriquer et distribuer des masques en nombre suffisant ce ne devrait quand même pas être la mer à boire. Cela en dit long sur la déliquescence de notre système de santé, incapable de faire face dans de bonnes conditions à l'épidémie. Là aussi celles et ceux qui par leurs choix guidés par le profit l'ont méthodiquement détruit depuis des années devront rendre des comptes. Hélas ce chaos n'est pas propre à la France. En Italie, pays très durement touché par le virus, l'Etat a réduit en 10 ans de 37 milliards d'euros les dépenses de santé, avec la perte de 70 000 lits et la fermeture de services et de petits hôpitaux.

L'Union européenne, comme ailleurs dans le monde, a créé par ses dogmes économiques uniquement axés sur la concurrence, le profit, la rentabilité, les conditions de son impréparation à la gestion de la crise.

Alors quand le coronavirus aura été éradiqué, il faudra aussi éradiquer complètement les mentalités de ces capitalistes qui nous ont précipités dans ce chaos. Pendant la crise, nos guignols jurent la main sur le cœur que promis on en tirera toutes les leçons.

Témoin la déclaration grandiloquente du bouffon Sarkozy en 2008 « la crise financière marque la fin de la mondialisation et du capitalisme libéral » avec le succès que l'on sait. A rapprocher des paroles de Macron sur la nécessité de changer nos orientations. Gageons que le naturel chassé reviendra vite au galop, et il faudra prendre des mesures prophylactiques sévères pour empêcher ces nuisibles de rebondir.

A bientôt pour d'autres réflexions. Gardez le moral en prenant soin de vous !

Confinement et Solidarité - n°3

25 mars

DEPUIS LE TEMPS

Depuis le temps que nous maltraitons la planète, la flore et la faune par nos choix de vie incompatibles avec l'équilibre écologique, il aura suffi d'un virus, d'un microorganisme à la lisière du vivant pour déclencher une catastrophe que beaucoup annonçaient ou redoutaient, mais...pour plus tard. Les discours devenaient de plus en plus alarmistes, du style « si nous ne faisons rien, dans 20 ans... » alors que l'effondrement généralisé est peut-être à nos portes. Et même si ce n'est pas pour tout de suite, le signal d'alarme est suffisamment violent pour interpeller en urgence. Stop on arrête tout (c'est déjà fait à moitié) et on réfléchit.

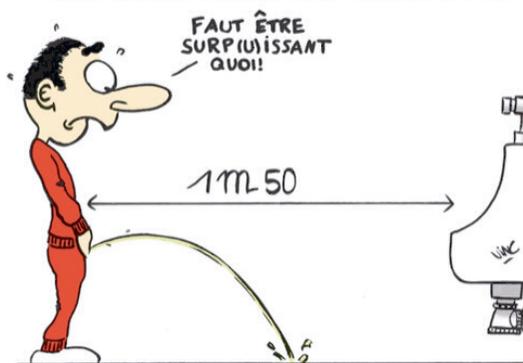
Là c'est pas gagné pour certains de nos « décideurs » qui rêvent que d'une chose : que la crise soit la plus courte possible, et que la machine à faire du fric et à massacrer la Terre se remette en route le plus rapidement possible. C'est le souhait du gouvernement, qui, avec des discours et des mots d'ordres contradictoires (le débile « en même temps ») essaie tant bien que mal d'endiguer l'épidémie, tout en minimisant son rôle (et celui des prédécesseurs) dans les choix aggravant la crise, tels la pénurie de masques ou de lits d'hôpital, conséquence de leur inconséquence en matière de choix et de stratégies depuis des décennies. Palme d'or de la bêtise et de la crapulerie, la ministre du Travail, l'horrible Nicole Pénicaud, qui exhorte les entreprises du BTP à continuer leur activité coûte que coûte, au détriment de la sécurité sanitaire des travailleurs, et alors que rien ne justifie le côté essentiel des bétonneurs, hormis réparations urgentes.

Indécentes aussi les publicités ineptes qu'on continue d'entendre à

la télé ou à la radio, sur les bagnoles, les placements, les vacances. Là aussi le fric doit rentrer à tout prix, accentuant le décalage obscène entre la gravité de la situation et le discours du « business as usual ».

Il en va de même pour les truands du Comité International Olympique, qui auront tenté jusqu'au bout de faire pression pour maintenir la date prévue des jeux olympiques de Tokyo. Dame, c'est que là aussi il y a un maximum de flouze en jeu ! Il aura fallu les cris d'alarme de nombreuse fédérations sportives, inquiètes pour la santé de leurs athlètes, pour qu'enfin le CIO accepte à contrecœur de reporter ce qui n'a plus qu'un lointain rapport avec de saines pratiques sportives,

CORONAVIRUS: RESPECTEZ BIEN LES DISTANCES DE SÉCURITÉ!



et se confond avec une foire aux multinationales bétonnant des sites olympiques à leur seul profit. AU fait, ne serait-il pas temps de s'interroger à l'heure du réchauffement climatique sur la pertinence de telles manifestations démesurées aux conséquences financières et écologiques douteuses ? Qu'en sera-t-il de Paris 2024 ? Dans quatre ans il est vraisemblable que nous aurons d'autres chats à fouetter que de cautionner une telle gabegie aux relents nationaliste et de malsaine émulation.

N'oublions pas que ce qui nous arrive est sans doute le dernier avertissement avant catastrophe finale. Quand on sait qu'en 2018 4,3 milliards de Terriens ont voyagé en

avion alors que dans le même temps 9 millions d'habitants meurent de la pollution atmosphérique, veut-on vraiment que tout continue comme avant ?

Et pendant que les premiers de cordée se lamentent sur l'état de la machine économique ou s'inquiètent pour leurs valeurs boursières, qui reste au travail ? Les plus pauvres, les plus mal payés, dans les secteurs vitaux de l'alimentation, des transports, des hôpitaux ou encore du nettoyage. Malgré tout les services publics hier encore vilipendés fonctionnent tant bien que mal, dans des conditions d'hygiène lamentables pour les personnels.

Et puisque l'Empereur claironne que nous sommes en guerre, prenons le destin de la Nation en mains : ce qui a permis le redémarrage de l'activité après-guerre dans un esprit de justice sociale (en principe tout du moins) c'est la concrétisation des idées du Conseil National de la Résistance, instaurant pour les activités vitales la nationalisation de tous les services publics. A l'heure où le libéralisme vacille, portons l'estocade : exigeons pour l'après-crise la renationalisation de tous les services publics essentiels (transports, énergie, eau, hôpitaux). Et merde au dogme crétin de la concurrence libre et non faussée de l'Union Européenne, qui, depuis le début de la pandémie, brille par son absence, ses silences et son manque total de solidarité et de décisions ! Il semble que l'UE soit une des premières victimes du coronavirus !

En attendant protégez-vous et profitez du ralentissement temporel pour cultiver, au propre comme au figuré, votre jardin, car ce qui nous arrive ce n'est pas la faute à Voltaire !

Lettre d'intérieur - Annie Ernaux

Annie Ernaux est écrivain. Elle vit à Cergy, en région parisienne. Son œuvre oscille entre l'autobiographie et la sociologie, l'intime et le collectif. Dans cette lettre adressée à Emmanuel Macron, elle interroge la rhétorique martiale du Président.

Monsieur le Président,

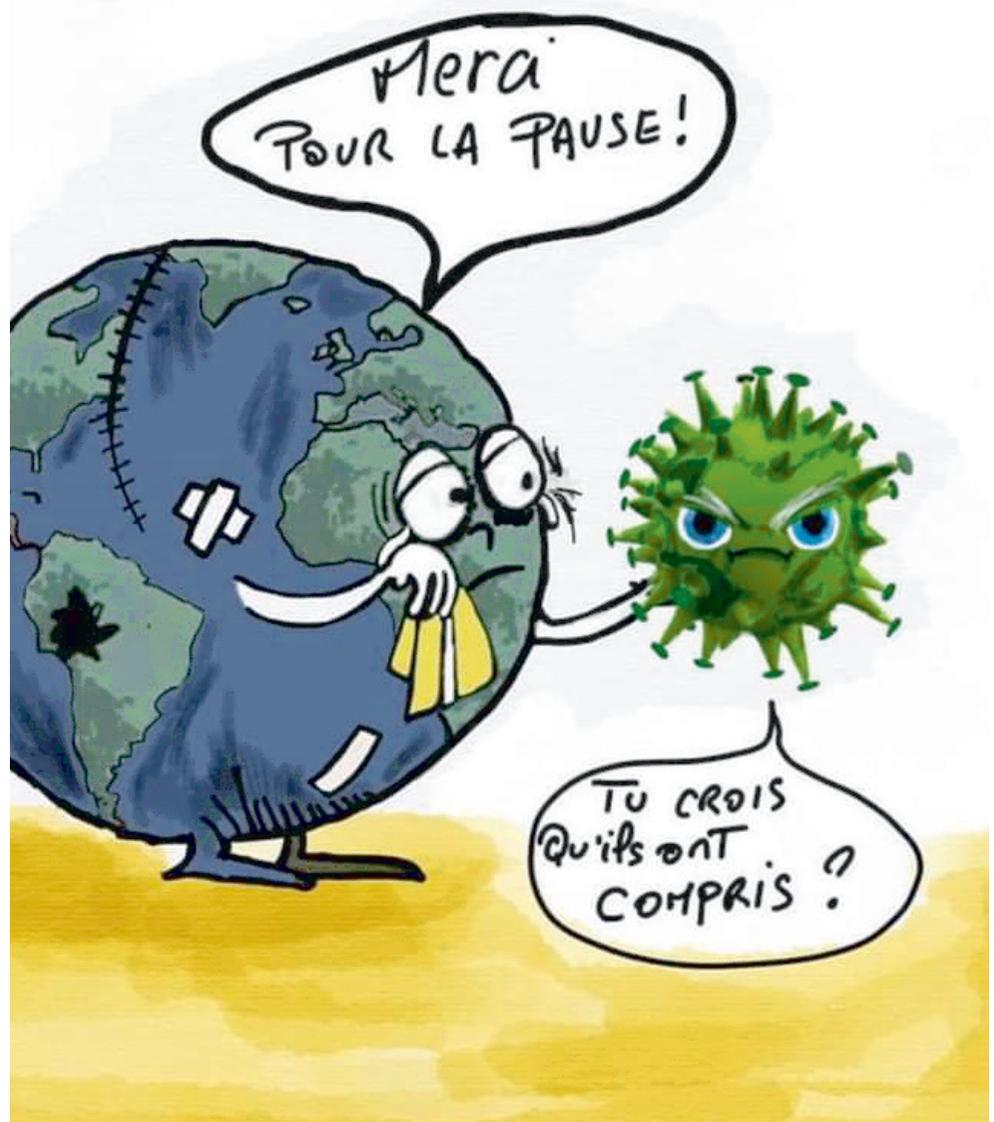
« Je vous fais une lettre/ Que vous lirez peut-être/ Si vous avez le temps ». À vous qui êtes féru de littérature, cette entrée en matière évoque sans doute quelque chose. C'est le début de la chanson de Boris Vian *Le déserteur*, écrite en 1954, entre la guerre d'Indochine et celle d'Algérie. Aujourd'hui, quoique vous le proclamiez, nous ne sommes pas en guerre, l'ennemi ici n'est pas humain, pas notre semblable, il n'a ni pensée ni volonté de nuire, ignore les frontières et les différences sociales, se reproduit à l'aveugle en sautant d'un individu à un autre. Les armes, puisque vous tenez à ce lexique guerrier, ce sont les lits d'hôpital, les respirateurs, les masques et les tests, c'est le nombre de médecins, de scientifiques, de soignants. Or, depuis que vous dirigez la France, vous êtes resté sourd aux cris d'alarme du monde de la santé et ce qu'on pouvait lire sur la banderole d'une manif en novembre dernier - *L'état compte ses sous, on comptera les morts* - résonne tragiquement aujourd'hui. Mais vous avez préféré écouter ceux qui prônent le désengagement de l'Etat, préconisant l'optimisation des ressources, la régulation des flux, tout ce jargon technocratique dépourvu de chair qui noie le poisson de la réalité. Mais regardez, ce sont les services publics qui, en ce moment, assurent majoritairement le fonctionnement du pays : les hôpitaux, l'Education nationale et ses milliers de professeurs, d'instituteurs si mal payés, EDF, la Poste, le métro et la SNCF. Et ceux dont, naguère, vous

avez dit qu'ils n'étaient rien, sont maintenant tout, eux qui continuent de vider les poubelles, de taper les pizzas, de garantir cette vie aussi indispensable que l'intellectuelle, la vie matérielle.

Choix étrange que le mot « résilience », signifiant reconstruction après un traumatisme. Nous n'en sommes pas là. Prenez garde, Monsieur le Président, aux effets de ce temps de confinement, de bouleversement du cours des choses. C'est un temps propice aux remises en cause. Un temps pour désirer un nouveau monde. Pas le vôtre ! Pas celui où les décideurs et financiers reprennent déjà sans pudeur l'antienne du « travailler plus », jusqu'à 60 heures par semaine. Nous sommes nombreux à ne plus vouloir

d'un monde dont l'épidémie révèle les inégalités criantes, Nombreux à vouloir au contraire un monde où les besoins essentiels, se nourrir sainement, se soigner, se loger, s'éduquer, se cultiver, soient garantis à tous, un monde dont les solidarités actuelles montrent, justement, la possibilité. Sachez, Monsieur le Président, que nous ne laisserons plus nous voler notre vie, nous n'avons qu'elle, et « rien ne vaut la vie » - chanson, encore, d'Alain Souchon. Ni bâillonner durablement nos libertés démocratiques, aujourd'hui restreintes, liberté qui permet à ma lettre - contrairement à celle de Boris Vian, interdite de radio - d'être lue ce matin sur les ondes d'une radio nationale.

Annie Ernaux



Confinement et Solidarité - n°4

26 mars

EN AFRIQUE, UN DESASTRE SI LA PANDEMIE SE PROPAGE !

Le coronavirus s'est propagé en Asie puis en occident et jusqu'à il y a encore 10 jours, les cas en Afrique étaient isolés. Mais au regard de la propagation dans les autres régions du continent, l'inquiétude grandit car les infrastructures sanitaires et hospitalières, même si on constate des lacunes énormes en Italie et en France, sont loin de pouvoir assumer les conséquences d'un développement de l'épidémie. Tout le monde a encore en tête l'épidémie d'Ebola qui a fait plus de 15000 victimes principalement en Afrique de l'ouest (2014-2016) et récemment au Congo RDC. Tous les pays commencent à être touchés à commencer par le Burkina Faso qui a déjà enregistré 4 décès dont une vice-présidente de l'assemblée nationale. Plusieurs ministres, députés et ambassadeurs ont contracté le virus et bien évidemment la crainte

majeure est une propagation à une population qui n'a pas les moyens de se protéger. Fin février, il n'existait que deux laboratoires capables de diagnostiquer le covid-19 sur le continent ! Depuis une quarantaine de laboratoires le font. Au Burkina, il n'existe que 10 lits de réanimation pour les 17 millions d'habitants. Les masques, les kits de dépistage et l'ensemble du matériel médical sont largement insuffisants. Dans les dispensaires de campagne, il est impossible d'isoler efficacement un

malade et c'est un membre de la famille qui vient le nourrir, idem dans les hôpitaux !

Comment faire face à cette situation quand on sait que l'accès à l'eau est un problème majeur pour des millions d'africains et inutile de parler des gels hydroalcooliques inaccessibles pour la grande majorité ?

D'autre part, comment organiser un confinement quand on sait que pour manger il faut obligatoirement aller au marché où la promiscuité fait partie de la vie africaine, acheter ses légumes et ses condiments, aller puiser l'eau ou faire une queue de plusieurs heures aux pompes ? Il n'y a pour la plupart des foyers pas de

L'état d'urgence et le confinement maximum sont décrétés dans de nombreux pays mais en Guinée Conakry, la population a voté dimanche dernier pour modifier la constitution et permettre ainsi au président actuel de repartir pour deux quinquennats, il n'a que 82 ans !

Comme en France, une échéance électorale n'attend pas, faisant courir un risque de contamination !

Enfin, dans une période angoissante, propice à l'éclosion de fantasmes, les efforts de sensibilisation se heurtent à des coutumes, à des traditions ou au poids et à l'influence des religions.

Les réseaux sociaux n'arrangent rien et on peut y voir que les Noirs seraient immunisés contre ce virus !

L'Afrique risque donc une fois encore d'écooper de la double peine car tout indique que le covid-19 y a été importé à leur insu par des voyageurs de retour d'Asie ou d'Europe.

C'est donc avec la plus grande inquiétude que nous suivons

l'évolution de la situation dans ces pays qui n'avaient certainement pas besoin de cette pandémie qui vient s'ajouter au terrorisme dans plusieurs pays.

Les températures du mois d'Avril vont dépasser les 40 degrés dans la journée, rendant encore plus difficile un confinement dans des habitations surchauffées, espérons simplement que ce virus ne supporte pas les chaleurs africaines !

POURQUOI C'EST SI LONG DE CONSTRUIRE UN HÔPITAL DE CAMPAGNE ?



frigos, pas de stocks, la vie s'organise au jour le jour avec les moyens à disposition. La promiscuité dans les transports est généralisée, 7 personnes dans un taxi ou 20 personnes dans un minibus prévu pour 10.

Pour la plupart des africains, pas de travail, pas de revenu car la possibilité de chômage n'existe que dans quelques grandes entreprises. En plus de l'épidémie, une crise alimentaire pourrait voir le jour !

Confinement et Solidarité - n°5

28 mars

«Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde» affirmait Albert Camus, dont il serait opportun actuellement de relire « la Peste ». C'est pourquoi il faut prendre des pincettes la formule de l'Empereur des Français quand il affirme que « dans la crise du coronavirus, nous sommes en guerre ».

Non, nous, citoyens ne sommes en guerre avec personne. Ce qui nous arrive n'est pas à proprement parler une guerre, mais une lutte sanitaire d'énorme ampleur, planétaire, avec en première ligne le corps médical, mais aussi tous ceux qui peuvent, à leur niveau de compétence, apporter une pierre à la digue prophylactique contre ce virus d'un genre nouveau.

Par contre, et pour rester dans l'image de cette métaphore militaire, pendant la « guerre » contre le coronavirus, la bataille contre les acquis sociaux continue, sournoise mais réelle. Le recours aux ordonnances peut sembler justifié vu la situation exceptionnelle, mais il faut dans ce cas des garde fous autant dans la durée que dans le contenu. Le risque est qu'une fois passée la durée initiale de 2 mois (mais prolongeable), les reculs sociaux inquiétants autorisés per ordonnances deviennent peu à peu la norme, comme pour les restrictions de liberté pour lutter contre le terrorisme ont été intégrées dans les lois ordinaires. Serait-ce pour faire passer en douce, hors contrôle du parlement et des corps constitués, des coups bas contre les travailleurs ? On a tout lieu de le craindre quand on voit que les premières meures édictées autorisent un allongement exorbitant de la durée hebdomadaire du travail, pouvant aller jusqu'à 60 heures, avec en plus l'imposition de congés ou de RTT. C'est un véritable non-sens que de demander aux salariés de se protéger, de rester au maximum confinés, tout en les expo-

sant aux risques de contamination logiquement accrus avec une présence accentuée sur les lieux de travail, et en l'absence de mesures de protection efficaces, Y aurait-il anguille sous roche ? Vraisemblablement, le gouvernement et les puissances financières ont bien l'intention de se « payer sur la bête », autrement dit de faire repartir au plus vite la production à outrance en pressurant les travailleurs et en leur imposant des conditions dignes du XIXe siècle. A l'issue du confinement, nous ne laisserons pas ces irresponsables reprendre le dessus et nous exploiter encore plus qu'avant à coups de trique, au prétexte de remonter le pays (traduire : restaurer le libéralisme au seul profit d'une caste dirigeante). De même, nous, retraités, devrions être extrêmement vigilants sur les attaques en règle qui pourraient vite survenir sur le montant de nos pensions, au prétexte d'éponger

pensables au fonctionnement minimal de notre pays, aux personnels soignants, ainsi qu'au transport primordial des marchandises essentielles. Le TGV médicalisé qui a circulé entre l'Alsace et l'ouest du pays est un bel exemple de l'utilité d'un réseau ferroviaire unifié et intégré en cas de catastrophe. La SNCF l'avait déjà démontré lors de la bataille du rail à la Libération, puis lors de l'énorme effort de la reconstruction.

C'est pourquoi il ne faut plus laisser ce bel outil déjà fortement saccagé aux mains des idéologues libéraux européens qui ne conçoivent son existence que comme source de concurrence et de profit, en éliminant systématiquement tout ce qui n'est pas rentable à leurs yeux égarés.

C'est pourquoi nous exigeons un moratoire sur la suppression des lignes secondaires, et des crédits pour la remise en état du réseau capillaire, avec, pourquoi pas, des réouvertures de lignes.

C'est pourquoi nous nous opposerons à la destruction de la SNCF, nous devons exiger l'abrogation des lois européennes instaurant au travers des divers paquets ferroviaires la privatisation de tous les services tant voyageurs que marchandises, et nous exigerons le retour à une SNCF unifiée en lieu et place des cinq sociétés anonymes.

C'est aussi pourquoi, au nom d'une bonne gestion des finances publiques

au service de l'intérêt général nous exigerons l'arrêt de tous les grands projets inutiles, tel le Lyon-Turin, dont la poursuite serait un vrai scandale politique et économique vu la situation de la France et de l'Italie qui sortiraient meurtries et affaiblies de la crise sanitaire.

Et bien sûr nous resterons extrêmement vigilants sur l'abandon de la réforme des retraites. Qu'elle soit définitivement une victime du coronavirus dont on aura le plaisir de se réjouir !



les déficits qui se seront évidemment creusés.

De même, la reprise devra être pour nous, cheminots actifs et retraités, l'occasion de nous opposer avec vigueur à la poursuite de la casse du système ferroviaire, service public au service du public, et rempart efficace en cas de crise contre le délitement des liens physiques et commerciaux. Actuellement, les cheminots au travail sont eux aussi exposés aux risques du coronavirus pour acheminer les personnels indis-

Lettre d'intérieur - Leïla Slimani

Leïla Slimani est née au Maroc. En 2016, elle a remporté le prix Goncourt pour "Chanson douce". Dans cette lettre adressée aux "incarcérés du monde entier", elle nous invite à regarder au-delà des quatre murs de nos espaces confinés.

D'une chambre à soi, le 8 avril 2020

J'écris aux incarcérés du monde entier. Aux détenus de droit commun, aux emprisonnés politique, aux bagnards, à ceux qui croupissent dans un cachot et qui ignorent pourquoi. J'écris aux femmes cloîtrées, sous des voiles ou entre des murs, aux femmes empêchées de sortir, de se mêler aux autres, de toucher et d'être touchée. J'écris aux fous qui se tapent la tête contre des murs, qui ruminent des pensées vagues, qui pleurent d'une peine dont ils ne connaissent pas le nom. J'écris à vous, qui vivez sous blocus, dans les rues de villes en guerre, dans la terreur des bombes, des attaques, de l'ensevelissement de votre monde. J'écris aux médecins qui soignent dans les souterrains de Syrie des enfants rendus fous par la solitude et le confinement. J'écris aux trois millions d'enfants qui meurent, chaque année, de faim et de notre indifférence. J'écris aux réfugiés de toutes les guerres, à ceux qui sont nés dans des camps et pour qui le monde n'est qu'un rêve, un lieu lointain et qui ne veut pas d'eux. Ces camps où des enfants de huit ans se coupent les veines car l'avenir n'est qu'un mot, vide de lumière et de sens. J'écris à ceux qui vivent enfermés

entre des barbelés et des check point, aux enfants de Gaza, du Yémen et du Venezuela. A ceux qui ne trouvent plus de stylos, ni de médicaments, à ceux qui ne peuvent apaiser les cris de faim de leurs enfants. J'écris à ceux qui grandissent sous des pouvoirs qui les broient, qui les empêchent de parler et de rire et pour qui la terreur est le nom du quotidien. J'écris à nos vieux, nos ancêtres, nos sages qu'on voit traîner parfois dans les rues de Paris, poussant un caddie à moitié vide. Ils ont les cheveux jaunes, la mine grise, ils n'ont parlé à personne depuis deux jours et à la caisse, ils entament la conversation, surpris d'entendre le son de leur propre voix. J'écris aux enfants bulles, aux malades, aux impotents qui connaissent la solitude ultime du corps, qui savent qu'il y a des douleurs qu'on ne peut partager. Des douleurs qui se logent dans les os, dans le sang, qui ronge nos chairs et que l'amour

des autres ne suffit pas à apaiser. J'écris aux cadavres, ceux qui pourrissent dans la mer de mon enfance, ceux qu'on enterrent sous des pierres tombales qui ne portent pas de nom, sur les plages de Cadix, de Lesbos ou de Lampedusa. J'écris aux enfants qu'on met dans des cages, aux frontières de la plus grande démocratie du monde et qui la nuit, cherchent les bras de leur mère. J'écris aux femmes battues qui entrent chaque soir chez elles comme on entre en cellule, terrifiées par le geôlier qui les attend, le poing fermé, la matraque à la ceinture. J'écris aux vagabonds, aux clochards, aux femmes et aux hommes qui vivent sous la pluie et le vent. A ceux qui rêvent d'une chambre à eux, de quatre murs, d'une porte qu'on puisse fermer. D'un lieu d'où ils pourraient ne pas sortir et où personne ne pourrait entrer.

Leïla Slimani



Confinement et Solidarité - n°6

30 mars

APRES LE CORONA VIRUS, ON CHANGE DE SOCIETE

Oui la bande de Macron mène une guerre. Depuis longtemps, et comme ses prédécesseurs. Il mène la guerre contre les services publics et donc aussi contre l'hôpital. Nous nous en rendons compte un peu plus aujourd'hui. C'est une guerre de classe. Contre les soignants en refusant de répondre à leurs revendications depuis plus d'un an. La grève des urgences, symbolique, puisque des médecins urgentistes jusqu'aux aides-soignantes, ils ont continué d'assurer le service public, eux. Contre tous les salariés de l'administration qui n'ont pas eu d'augmentation depuis plus d'une décennie. Contre tous les salariés avec entre autres la loi travail et la réforme des retraites qui sont toujours en attente et pour les cheminots la réforme de la SNCF. Contre tous ceux qui vont subir les ordonnances : travailler jusqu'à 60 heures par semaine, prendre des congés contre leur gré, etc. Contre tous les malades avec la T2A, ce qui signifie que l'hôpital doit être rentable, doit rapporter du fric.. Voilà pourquoi il n'y a pas de stock de masques, de gel désinfectant, de blouses et de draps en nombre suffisant. Contre nos vieux que l'on parque dans des EHPAD, parfois publics mais de plus en plus privés, car avec la vieillesse on peut gagner de l'argent. Contre les maladies professionnelles et les accidents du travail que l'on a, là encore du mal à faire reconnaître.

Mais aussi contre ces salariés de petites ou grandes entreprises qu'on oblige à aller travailler en prenant les transports en commun en étant pratiquement sûr de ne pouvoir appliquer les gestes barrière et dans des secteurs qui ne sont absolument

pour les soignants qui dans cette France, 5ème puissance du monde, accro à ce marché, ne dispose pas ou est incapable de fabriquer le matériel minimum pour permettre aux soignants de faire correctement leur travail.

**CORONAVIRUS :
PÉNURIE DE MASQUES**
**L'ÉPIDÉMIE NE
PASSERA PAS PAR MOI !**



pas nécessaires au fonctionnement de la société en période de confinement comme le bâtiment par exemple. Cette guerre, ils la mènent dans l'intérêt d'une autre classe : celle des actionnaires pour lesquels, le virus ne doit pas empêcher que l'argent rentre et qui exigent du gouvernement de leur garantir leurs revenus. Des centaines de milliards sont déjà prévus pour cela. Ils la mènent aussi en fonction d'un dogme : le marché, la concurrence libre et non faussée devant répondre à tous les problèmes....

Sauf que face au corona virus, le marché ne peut rien. Au contraire, il aggrave tout. Et particulièrement

Et ce sont eux, les soignants qu'on encense aujourd'hui alors qu'hier encore, on leur envoyait les CRS lorsque qu'ils manifestaient pour réclamer le personnel et le matériel nécessaire. Aujourd'hui, des infirmières rentrent chez elles épuisées par le travail et avec la peur au ventre de ne pas ramener à leurs enfants cette saloperie parce que l'on a pas de masques et autres matériels pour se protéger. D'autres choisissent de s'isoler en logeant ailleurs loin leur famille pour ne pas prendre le risque de les contaminer.

En face de leur courage et de leur abnégation, tous les soignants et tout le personnel de nettoyage de l'hôpital, il y a cette couche de parasites, ces

politiciens qui squattent le sommet de l'État (aucun député ouvrier ou employé, mais 63 médecins ou professions médicales). Et aussi cette bourgeoisie de patrons, de rentiers et d'actionnaires en tout genre qui écrase tout et qui espère bien s'en sortir une fois encore avec l'aide de l'État.

Sauf si le peuple, celui qui souffre et qui trime leur dit STOP. Et décide de rebattre les cartes de la redistribution des richesses et de récupérer ce qui nous appartient, c'est à dire tout puisque c'est nous, la classe des travailleurs qui produisons tout. Tout est à nous, rien n'est à eux, tout ce qu'ils ont, ils l'ont volé.

1er avril

PANDEMIE ET ECOLOGIE

De nombreuses voix s'élèvent dans les médias pour lier la pandémie du virus covid-19 à l'état d'insalubrité de la planète entière et des organismes vivants. La crise sanitaire en cours est aussi une crise écologique. En effet l'intensification des interactions avec le monde du vivant, que ce soit les animaux, les végétaux, et bien sûr les micro-organismes tels virus ou bactéries, a ouvert une boîte de Pandore dont nous subissons les premiers effets.

La déforestation, l'artificialisation des biotopes, ont fragilisé la barrière entre les hommes et le monde sauvage. Privés de leur habitat naturel, parqués dans des conditions sanitaires effroyables pour une consommation égoïste, chauves-souris, pangolins, et autres ont fini par briser les remparts immunitaires, et voilà des virus inconnus et puissamment pathogènes qui débarquent, celui actuel n'étant, si nous ne changeons rien de nos rapports avec le vivant, que le premier d'une longue série.

A cela s'ajoute l'urbanisation galopante qui favorise la promiscuité et donc la prolifération hors de contrôle des épidémies, sans parler de l'accroissement de la population qui, outre l'épuisement des ressources vitales, favorise aussi la diffusion des maladies. De plus, le réchauffement climatique produit des effets délétères sur la qualité de l'air que nous respirons. Les particules fines omniprésentes sont désormais soupçonnées d'être un vecteur de diffusion du virus, en favorisant la fragilisation des voies respiratoires.

Autre conséquence prévisible, la fonte dans les régions arctiques du pergélisol (permafrost) risque de libérer des bactéries redoutables, emprisonnées dans la glace depuis des

millénaires, et contre lesquelles nous ne sommes pas immunisés, telles l'anthrax (maladie du charbon).

Donc si l'on veut une bonne santé humaine, il la faut également pour notre pauvre planète malmenée depuis des décennies par nos choix nocifs : consommation à outrance, massacre des milieux naturels, pollutions en tous genres, tourisme de masse, etc. En fait l'homme démiurge a engendré ce qu'on appelle un cygne noir, à savoir un phénomène qu'on n'avait pas vu arriver (sauf les scientifiques éclairés qui prêchaient dans le désert), qui a des conséquences fortes, et dont on sait expliquer le pourquoi.

Ce qui se passe doit déciller les yeux de celles et ceux qui traitent le grave problème du réchauffement climatique soit en le niant, soit en repoussant aux calendes grecques le changement indispensable de paradigme. Non nous n'avons plus le temps de tergiverser et de procrastiner, et l'effroyable crise sanitaire actuelle nous le démontre sans ambiguïté. Nous sommes au pied du mur, il est urgentissime de changer de braquet et de direction, sinon les collapsologues finiront hélas très rapidement par avoir raison. Quant aux transhumanistes, adeptes de l'homme augmenté, qui affirment sans peur du ridicule que la science et la technique viendront à bout des maladies, voire de la mort, la situation actuelle les fait rentrer dans leur tanière. Si le ridicule tuait, ils seraient les premières victimes collatérales de la pandémie. A moins qu'ils n'aient eu le temps d'embarquer dans leurs vaisseaux spatiaux vers Mars, Jupiter ou au fin fond de la galaxie. Bon vent, et qu'on ne les voie et on ne les entende plus !

Enfin, il serait temps que les organisations internationales se penchent sur le cas des irresponsables tels Trump ou Bolsonaro, qui, par leurs agissements et leurs déclarations de débiles mentaux, sèment le trouble et empêchent l'humanité de changer de cap le plus rapidement possible, tout en accélérant la fuite en avant vers la catastrophe finale. Sur le modèle du Tribunal Pénal International, chargé de juger les criminels de guerre, il est grand temps de créer un Tribunal Sanitaire International, avec pour mission de mettre hors d'état de nuire ces fous dangereux en les inculquant de crime contre l'avenir de l'Humanité.

Et notre roitelet national, Empereur ces temps-ci plutôt manchot, celui qui a tué l'hôpital public et la recherche, celui qui refuse toute limitation des pesticides, qui autorise l'allongement des périodes de chasse, qui veut permettre le tir des animaux sauvages y compris dans les parcs nationaux, qui souhaite alléger les normes environnementales et la loi littoral, celui qui a massacré le chemin de fer au profit des cars privés, l'adepte de la croissance et du profit, ce triste sire et son gouvernement d'incapables, ainsi que leurs prédécesseurs, devront eux aussi répondre des mêmes chefs d'accusation.

Mon voisin commence à disjoncter avec le confinement, je l'ai vu parler à son chien ... J'ai raconté ça à mon aspirateur, on était morts de rire !

Confinement et Solidarité - n°8

3 avril

Cette fois votre bulletin d'informations est consacré à ce qui se passe à la SNCF.

Nous vous informons qu'à partir du 30 mars l'Action Sociale SNCF a mis à disposition de tous les pensionnés un numéro vert permettant de contacter une équipe de professionnels qui seront à votre écoute pour orienter celles et ceux qui souffrent de l'isolement dû au confinement, vers des services de proximité pouvant les aider : centres d'action sociale, réseaux locaux... Pour cela vous devez appeler le 0980 980 325 du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, appel gratuit.

Voici également le texte de la lettre ouverte envoyée à Muriel Pénicaud par des syndicalistes, politiques, responsables d'associations :

CESSEZ VOTRE POLITIQUE CRIMINELLE !

Chaque jour, des millions de salarié.es de secteurs non essentiels sont contraint.es d'aller au travail au risque de contracter et de propager le virus. Muriel Pénicaud et le gou-

vernement multiplient les pressions en ce sens, sachant ainsi l'efficacité du confinement. Nous, responsables syndicaux et associatifs, chercheur.es et citoyen.nes, lui disons : ça suffit !

Par Philippe Martinez (CGT), Nicolas Girod (Confédération Paysanne), Eric Beynel (Union syndicale Solidaires), Aurélie Trouvé (Attac), Khaled Gaiji (Amis de la Terre France), Annie Thébaud-Mony (Association Henri Pézérat), Pierre Khalifa (Fondation Copernic), Thomas Coutrot (économiste, Ateliers travail et démocratie), Pascale Molinier (psychologue, Ateliers travail et démocratie) et 150 autres signataires.

Madame la ministre du Travail,

Depuis le début de l'épidémie votre gouvernement envoie aux travailleurs des messages contradictoires : « restez chez vous à tout prix », « allez travailler pour le pays ».

Alors bien sûr, les professions de



santé et du care, les caissières, les éboueurs, les agriculteurs, les chauffeurs routiers et d'autres professions vitales en ce moment pour le pays se mobilisent tous les jours, malgré l'ahurissante pénurie de moyens de protection et de dépistage dont vous, votre gouvernement et les précédents serez comptables. Elles luttent pour la vie, au péril de la leur, et il faudra aussi s'en souvenir.

Mais pourquoi vous-même et les grands dirigeants d'entreprises, installés dans des bureaux spacieux et sans connaître le travail réel des salariés, vous arrosez-vous le droit de décider que des millions d'ouvrier.es et d'employé.es doivent se rendre chaque jour à leur travail, alors que celui-ci pourrait sans dommage vital être suspendu le temps de l'épidémie ? Prenant souvent les transports en commun, retrouvant leurs collègues dans des camions, des vestiaires ou des locaux étroits ou sur des chantiers à l'hygiène précaire, devant éduquer les clients à la distanciation sociale et les pacifier, comment ne sauraient-ils pas qu'ils et elles peuvent à tout instant risquer de contracter ou de transmettre le Covid 19, ajoutant l'angoisse aux ravages de la propagation ?

Les petits patrons du BTP souhaitent arrêter leurs chantiers pour ne pas mettre en danger leur vie et celle de leurs ouvriers ni propager l'épi-

LE 1^{er} MAI
FÊTE DU TÉLÉTRAVAIL . . .



démie : vous avez osé les traiter de « défaitistes ». Vos services ont publié une circulaire dissuadant les salarié.es d'exercer leur droit de retrait, au motif que le respect individuel des gestes barrières serait une garantie suffisante. Si tel était le cas, pourquoi confiner 3 milliards d'humains ?

Vous piétinez d'ailleurs ainsi les principes essentiels de la prévention des risques professionnels qui donnent la priorité aux mesures organisationnelles et collectives. Vous décidez par ordonnance que ces salarié.es devront travailler jusqu'à 60 h par semaine si leur employeur le décide. Vous refusez le droit au chômage partiel à des entreprises qui ne produisent rien d'indispensable à court terme et voudraient s'arrêter pour respecter le confinement.

Madame la ministre, nous n'hésitons pas à le dire : votre politique du travail à tout prix est criminelle. En sacrifiant des vies humaines à la "raison" économique, vos décisions réduisent fortement l'ampleur et donc l'efficacité du confinement. Elles provoqueront inévitablement des morts qui auraient pu être évitées et qui pourraient se compter par milliers. Il apparaît que pour vous et le système capitaliste que vous servez, le profit et la croissance sont plus importants que la vie, parfois contre l'avis-même de nombreux chefs d'entreprise.

Nous soutenons les élu.es du personnel et les salarié.es qui partout dans le pays, comme à Amazon, PSA, General Electric, ou chez des sous-traitants plus que jamais invisibles, débattent pour décider si leur activité est essentielle au pays. Si elles et ils jugent que c'est le cas, il faut que les moyens de protection et de prévention disponibles leur soient prioritairement affectés. Sinon, c'est pour le bien commun

qu'elles et ils ont toute légitimité à exercer leur droit d'alerte et/ou leur droit de retrait face à un danger grave et imminent pour elles-mêmes et la santé publique. Il en va de la lutte contre l'épidémie et du plus élémentaire droit de chacun à la sécurité.

Suite à de nombreuses grèves d'ouvrier.es refusant d'être sacrifié.es dans la guerre économique, le gouvernement italien a publié une liste d'activités essentielles et autorisé tous les autres secteurs à interrompre le travail. Il est temps de mettre

un terme à votre politique irresponsable, et d'élaborer une telle liste des activités à arrêter immédiatement, en concertation avec les syndicats et en respectant la volonté et les droits sociaux des salarié.es.

Le choc actuel nous apprend beaucoup de choses, et en particulier l'urgence d'engager immédiatement la discussion sur l'utilité sociale, sanitaire et écologique de notre travail. Après l'épidémie, nous saurons prolonger et élargir ce débat. Même si vous ne le voulez pas.

CRISE DE LA SANTÉ
LA COMTESSE DE SÉGUR
 Les hospitalières ne sont pas des "petites filles modèles"



Ce mauvais roman de Notat et Véran va finir au pilon

SATISFACTION DE NOS REVENDICATIONS!

On n'oublie pas
 SNA
 1919 ANCIENS
 On lâche rien

Lettre d'intérieur - Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est né à Fès et vit à Paris. En 1987, il remporte le prix Goncourt pour "La nuit sacrée". Peu de temps avant le début du confinement, il a contracté le virus du Covid 19. Dans cette lettre adressée à un ami éloigné, il raconte son expérience de la maladie et comment il s'en est sorti.

Paris, le 10 avril 2020

Lettre à l'ami éloigné

Depuis que nous sommes confinés, chacun dans un pays, je sens que le temps qui nous unissait, nous sépare aujourd'hui.

Si je n'ai pas donné signe de vie durant deux semaines, c'est parce que j'ai été contaminé et je suis heureux aujourd'hui de t'annoncer que je suis guéri. Oui, je fais partie de ces 95% de personnes ayant attrapé le coronavirus, qui ont eu la chance de le vaincre.

Mon silence était fait d'angoisse et d'espoir. Je ne voulais pas ajouter de l'inquiétude au stress que tu vivais.

Cela a commencé comme un petit rhume, mal à la tête, perte de l'odorat et du goût, puis une grande fatigue. Je me suis isolé chez moi, je ne suis plus sorti, je n'ai vu personne et j'ai attendu. J'ai appelé nos amis communs pour les prévenir que la fête, toutes les fêtes, sont reportées. J'ai vécu des moments de haute solitude où je faisais des efforts pour ne pas me projeter dans le futur. J'essayais de vivre au présent. Alors, avec de la persévérance, j'ai réussi à m'accrocher à la joie, à l'idée du bonheur, aux heures merveilleuses qui nous ont élevés vers une belle amitié.

Fatigué mais pas abattu. J'écoutais John Coltrane et je volais sur les

ails de son génie. Je passais ensuite à Charlie Parker et je me laissais aller dans sa « Nuit en Tunisie ». Je voyageais, je voguais et je pensais à toi, à nous. Mon imagination m'aidait à m'éloigner de la maladie. Au fond de moi, je luttais en silence pour empêcher le virus d'atteindre mes poumons.

J'ouvrais ensuite le grand livre sur Henri Matisse, et je me retrouvais à

trouver pour déjeuner dans nos restaurants favoris. Je me mettais à mon bureau et j'essayais de travailler.

J'ai découvert que le confinement n'est pas propice à l'écriture. Le temps, largement étendu, m'enveloppait comme du lierre m'empêchant de bouger. Alors, je me levais et je convoquais nos souvenirs ténaces. Les souvenirs du temps de la



Tanger en 1912 en compagnie de Zohra qui posait pour lui. J'entrais dans la vision du paradis telle qu'il l'a peinte dans « Les Marocains », une toile énigmatique que nous avons tant admirée ensemble lors de sa dernière exposition à Beaubourg, c'était un jour de mai 2012.

L'art, la beauté, l'amitié m'ont aidé à abolir l'obsession de la mort. Oui, j'avoue avoir senti la mort rôder autour de la maison. Mais, je résistais en maintenant mon rituel de vie. Je me rasais tous les matins, comme d'habitude ; je faisais ma toilette et je m'habillais avec des habits de couleur comme si je partais te re-

joie et de l'insouciance.

Depuis que je suis guéri, je sens que cette épreuve m'a donné une énergie nouvelle ; je suis vivant, comme tu sais, j'aime la vie. Je regarde autrement le ciel et le soleil, je suis plus attentif au chant des oiseaux et à la santé des autres, à mes proches et aussi à mes voisins. Je vais mettre des gants et un masque avant d'aller faire mes petites courses ; je passerai chez la voisine du deuxième, très âgée, qui vit seule, je prendrai sa liste des choses à acheter. Et puis j'attendrai que les frontières s'ouvrent pour nous retrouver.

Confinement et Solidarité - n°9

5 avril

**LIBERTE, EGALITE,
FRATERNITE :
UNE DEVISE MALMENE**

Cette petite chronique a été écrite sur les bases de l'intervention de François Sureau sur France-Inter ce matin 1er avril. En voilà encore un qui a tout compris et qui dénonce avec pertinence les dérives autocratiques de notre Manu 1er.

Notre fière devise républicaine ne se porte pas bien depuis le tournant libéral de nos pseudo-démocraties: le libéralisme effréné fait des ravages, l'égalité n'est plus qu'un souvenir de l'époque où par exemple l'écart des salaires ne dépassait pas le rapport de 1 à 20. La liberté d'ouvrir sa gueule ou de manifester, de faire grève, s'est réduite chaque jour au rythme des lacrymos et des coups de matraques. Quant à la fraternité, le règne du chacun pour soi et démerdez-vous l'avait rangé depuis longtemps aux oubliettes.

Mais la crise sanitaire actuelle, et son corollaire l'état d'urgence du même nom, induisant l'application sans débat parlementaire d'ordonnances édictées en haut lieu a de quoi nous inquiéter pour l'avenir de notre démocratie. Certes nous ne nions pas qu'une situation exceptionnelle requière des mesures exceptionnelles, et le nécessaire confinement en est une. Mais ce ne doit pas servir de prétexte à restreindre sournoisement nos libertés individuelles et collectives, comme le démontre le précédent récent de l'état d'urgence antiterroriste, dont les mesures d'exception, une fois le dit état d'urgence levé, sont restes gravées dans le marbre de lois ordinaires restreignant nos libertés. Un signe inquiétant est montré par la suspension des réunions du Conseil Constitutionnel jusqu'à la fin juin, au nom de la nécessaire distanciation.

En quoi les magistrats devraient-ils être plus protégés que les caissières ou les livreurs, se demande à juste titre François Sureau sur les ondes.

Liberté, tu es bien malmenée. Au prétexte de repérer, une fois la période de confinement levée, les citoyens malades ou porteurs du virus, on envisage de tester le « geotracking », ou en bon français le suivi des déplacements par géosatellisation des téléphones portables.

On peut aussi imaginer comme en Chine l'utilisation de pastilles de couleur verte (individu sain) ou rouge (individu contaminé) pour soi-disant rassurer et sécuriser les populations, la production de ce mouchard coloré pouvant autoriser ou interdire l'accès aux lieux col-



lectifs. Orwell, réveille-toi, 1984 est derrière toi !

On peut aussi s'interroger sur la possibilité d'autoriser ou non les manifestations ou les rassemblements, signes d'une démocratie en bonne santé, qui ne manqueront pas de vouloir s'organiser pour vilipender la gestion calamiteuse de la crise par nos gouvernants ou les mesures financières dont on peut craindre qu'elles germeront dans l'esprit pervers des mêmes gouvernants pour faire payer la crise aux travailleurs et retraités, tels que la diminution des salaires ou de pensions, ou l'augmentation de la CSG par

exemple. Gageons que les mesures de distanciation dans les supermarchés seront levées bien avant l'autorisation de se regrouper dans la rue ou dans des meetings, et ce bien sûr au nom de la prophylaxie, alors qu'il s'agira de favoriser la consommation et de prévenir la contestation.

Egalité, tu n'es plus qu'un nom vide de sens au fronton de notre République : le confinement accentue encore les inégalités sociales, entre ceux qui télétravaillent ou donnent des leçons de morale depuis chez eux, comme certains journalistes, alors que caissières de supermarché, livreurs, éboueurs, cheminots, routiers, et bien entendu le corps médical prennent des risques accrus sans moyens de protection suffisants pour continuer à nous nourrir ou nous soigner.

La distorsion scolaire est aussi criante : gosses de riches qui ont tous les moyens techniques de continuer à étudier et à s'instruire, alors que les enfants des plus démunis, privés d'informatique, de soutien et d'espace, décrochent encore plus.

Et toi, **fraternité**, tu n'existes carrément plus, à l'heure où tout contact humain physique est perçu comme source de danger mortel.

A preuve, les réactions scandaleuses vis-à-vis de certains membres du corps médical, priés de déménager e leur résidence pour ne pas contaminer les autres !

Bien entendu tout n'est pas si noir, et dans le même temps de formidables réactions de solidarité, de courage, d'abnégation démontrent qu'en cas de crise come en temps de guerre, il y a des salauds, des profiteurs, des lâches, mais aussi des héros ordinaires qui font encore espérer en la grandeur et la dignité de l'Homme.

Lettre d'intérieur - François Morel

François Morel.

Grâce à Jacques Prévert, François Morel revisite ce que tout un chacun pouvait dire, faire, penser de notre société avant le confinement, mais aussi pendant. Ceux qui pieusement, ceux qui copieusement, ceux qui disaient 'C'est rien qu'une grippe !', 'C'est un virus de plus'. Ceux qui disaient "faudrait pas qu'ils en profitent pour annuler les élections". Ceux qui disaient "ce serait un déni de démocratie". Ceux qui disaient "ce serait un coup d'Etat". Ceux qui disaient ni plus ni moins. Ceux qui disaient "il n'y a pas de risque dans les bureaux de vote". Ceux qui disaient "ils en font un peu trop quand même". Ceux qui disaient "le masque ne sert à rien". Ceux qui disaient "et puis de toute façon, c'est pas facile à mettre". Ceux qui parlaient fort. Ceux qui péroraient. Ceux qui disaient "c'est le moment de faire des bonnes affaires en Bourse aujourd'hui". Ceux qui disaient qu'il fallait faire

des économies. Ceux qui ne savaient pas mais qui parlaient quand même. Ceux qui parlaient quand même sans savoir, mais qui en plus à la télévision, étaient payés. Ceux qui jamais ne disent "je ne sais pas". Ceux qui n'arrivent jamais à se taire. Ceux qui continuent de l'ouvrir en ne sachant pas plus. Ceux qui, après s'être rapidement excusés, avoir fait leur mea culpa sommaire parlent à nouveau, parlent toujours, parleront encore pour faire marcher le grand commerce de la machine à bavardage qui ne coûte pas cher et rapporte gros, Ceux qui pieusement, ceux qui copieusement, ceux qui benoîtement reléguent les directives d'un libéralisme assumé, Ceux qui disaient que l'hôpital était une entreprise comme une autre, ceux qui enjoignaient l'ensemble des établissements hospitaliers à résorber le déficit, ceux qui d'un revers de main balayaient l'argumentation du personnel quand il alertait les respon-

sables en disant "nous sommes déjà en sous effectifs", ceux qui disaient aux infirmières en colère "si la situation vous insupporte vous n'avez qu'à rendre vos tabliers", ceux qui devaient pleurer de honte dans les tabliers des infirmières, ceux qui étaient sourds face à la détresse du personnel hospitalier, ceux qui osaient dire que le suicide d'un cadre hospitalier sur son lieu de travail n'avait rien avoir avec la gestion d'un hôpital, ceux qui demain seront peut-être les mêmes pour diriger les hôpitaux et la politique de santé, Ceux qui ont du travail, ceux qui n'en n'ont pas, ceux qui en cherchent qui n'en cherchent pas, Ceux qui l'hiver se chauffent dans les églises, ceux qui regardent leur chiens mourir, ceux qui croupissent, ceux qui voudraient manger pour vivre, ceux qui n'ont jamais vu la mer, Ceux qui profitent du confinement pour lire Prévert



Confinement et Solidarité - n°10

7 avril

EN CES TEMPS DE CORONAVIRUS

En ces temps de coronavirus, c'est tout le modèle fragile de notre société qui vacille. Basée essentiellement sur le profit, la production outrancière de richesses parfois inutiles, sur le matérialisme et le chacun pour soi, il aura suffi d'un microorganisme, qui n'est pas tombé du ciel par hasard, pour bousculer fondamentalement nos modes de vie, nos certitudes, notre confort et aussi notre paresse intellectuelle. Si cette situation de crise extrême

n'hésitent pas à voler stocks de masques, de médicaments, pour les revendre au marché noir. Les voleurs, ce sont également les dirigeants américains, n'hésitant pas à détourner à coup de « cash » le matériel médical destiné à d'autres pays sur le tarmac des aéroports, sans que ni revendeur (chinois) ni acheteur légitime (français par exemple) ne montre les dents. La loi de la jungle est à son paroxysme !

Voici venu le temps des salopards, comme nos charmants patrons, qui n'hésitent pas à envoyer au front les salariés sans outil de protection, pour des missions parfois inutiles, comme ceux qui poussent les travailleurs du BTP à poursuivre les grands travaux inutiles, ou les cadres pourris de la SNCF qui envoient les équipes effectuer des travaux de voie non urgents, tout en leur sucrant au passage des congés ou des RTT. Salauds, et voleurs en plus, la classe !

Voici venu le temps des menteurs, comme nos

gouvernants qui ont soutenu mordicus que les masques ne servaient à rien, alors qu'ils savaient très bien que c'était un moyen de protection indispensable au maintien d'un minimum de vie sociale, sans oublier bien sûr les gestes barrière. Ce mensonge éhonté n'avait pour but que de masquer aux yeux des citoyens leur propre impéritie, avant de faire piteusement machine arrière en menaçant même celles et ceux qui n'auraient pas ces fameux masques (et comment se les procurer quand

les stocks sont vides, bande d'abrutis ?) de ne pouvoir sortir.

Un pays qui 'est pas capable de protéger sa population en lui fournissant les moyens élémentaires de pouvoir le faire (c'est quand même plus facile de fabriquer des masques que des avions, des centrales nucléaires ou des armes, domaines dans lesquels nous sommes champions !) est un pays en ruine et en faillite morale !

Voici le temps des incompetents, qui se déclarent tous du haut de leur suffisance experts, ministres ou « sachants », alors que notre pays reste un de ceux les plus mal préparés à la gestion de la crise. Ah, il est plus facile (et plus juteux) de distribuer des amendes que des masques ! Les services ministériels se targuent d'avoir distribué plus de 350 000 amendes pour non-respect du confinement à 135 € pièce, ce qui fait la jolie somme de plus de 47 millions d'euros, somme que les citoyens verseront en fait pour renflouer la faillite des caisses de l'Etat. Il n'est pas beau le tour de bonneteau ?

Voici le temps des obscènes et des ignobles, comme le prouvent les propos répugnants du préfet de police de Paris, déjà connu pour son maintien de l'ordre à coup de matraque lors des récentes manifestations, qui ose affirmer que les gens hospitalisés à cause du virus sont ceux qui n'ont pas respecté le confinement !

Comment transformer avec aplomb les victimes en coupables ! Abject et indigne de la fonction. Que celui qu'on surnomme Berger Lallement arrête d'aboyer, d'éructer et démissionne !

Voici venu le temps des dictateurs qui jouent avec les mesures d'exception pour les rendre présentables



peut révéler ce qui a de meilleur en nous, elle peut aussi mettre à jour la veulerie, l'égoïsme, la mesquinerie, la bêtise, voire la folie de nos grands décideurs, de celles et ceux qui sous prétexte de nous gouverner, nous mentent, nous escroquent, nous spolient.

En effet, voici venu le temps des voleurs, comme ceux qui spéculent sur l'envolée des prix des produits de première nécessité, et qui, lorsque cela ne suffit pas à leur avidité,



à leurs peuples en les habituant doucement à ce qu'elles deviennent pérennes : Bolsonaro au Brésil, Duterte aux Philippines, Orban en Hongrie, Trump bien sûr aux USA (pour le chinois Xi Jinping le processus était déjà arrivé à son terme avant la crise). Mais les tendances autoritaires d'un Macron s'affirment aussi en filigrane chez nous.

Voici venu le temps des assassins, de ceux qui par leur choix économiques, politiques, ou sociaux, par leur gestion ont permis que l'effondrement civilisationnel annoncé arrive plus vite que prévu, mais qui ne

remettront pas pour autant leur vision du monde en jeu. Quand le slogan dit que le capitaliste vendrait la corde pour le pendre on en est là ! Mention spéciale aux EHPAD du groupe Korian, bien connus pour la maltraitance de leurs résidents et de leurs salariés, qui, par leur avidité et leur incompétence ont permis le score terrible de 29 morts dans leur maison de retraite de Mougins, ou chronique d'une hécatombe annoncée !

Et voici venu le temps des fous, des tarés qui n'ont qu'une optique : que tout redémarré comme avant le plus

rapidement possible, en détruisant au passage le peu qu'il reste d'acquis et de droits sociaux.

A tous ces nuisibles, ces criminels nous disons STOP ! Nous ne nous laisserons plus faire. Le temps du déni est fini, le temps des comptes à rendre arrive à grands pas.

Unissons nos forces, saisissons l'opportunité pour que cette catastrophe sanitaire permette l'émergence d'une conscience que d'autres choix de vie sont non seulement possibles mais indispensables à la survie de l'humanité.. C'est sûrement la dernière chance qui s'offre à nous. Ne



Lettre d'intérieur - Erri de Luca

Erri de Luca
Rome, le 23 mars 2020

Lettre adressée à Nicoletta Dosio, 74 ans, enseignante de latin et de grec, à la retraite, condamnée à un an de prison pour la lutte contre le tunnel de Val di Susa, et depuis trois mois recluse à Turin.

"Chère Nicoletta,

En ces jours, je relis. J'ai à nouveau sur mes genoux les lettres de Rosa Luxembourg depuis la prison de Berlin. Dans l'une, adressée à Mathilde Jacob le 7 février 1917, Rosa raconte le cri de la mésange, tss-vi, tss-vi. Elle sait l'imiter au point que la mésange s'approche de ses barreaux.

Rosa écrit :

Malgré la neige, le froid et la solitude, nous croyons, moi et la mésange, à l'arrivée du printemps.

Et nous voici aux jours qui déclarent l'hiver expiré. Tu es recluse, et par une mystérieuse solidarité, un peuple tout entier s'est enfermé chez lui. Les roues ne roulent pas, le Nord de l'Italie émigre au Sud, les balcons se remplissent de familles. Les économistes ont disparu : tout le pouvoir et toute la parole sont aux médecins.

Je suis dans mon champ, et je regarde la progression des bourgeons sur les arbres. En Italien « bourgeon » et « gemme » sont le même mot : « gemma ». Donc chez nous, les bourgeons sont aussi des pierres précieuses et le Printemps est une joaillerie à ciel ouvert pour toutes celles et ceux qui savent l'admirer. Ici, les personnes se font la politesse de se tenir à l'écart, de s'éviter

Chez vous, dans les cellules, il n'y a même pas l'espace de se tourner. Aux malades de pneumonie manque

l'air, que vous devez respirer à plusieurs. Les prisons surpeuplées sont devenues, par surcharge pénale, des laboratoires de l'étouffement.

Mais la vallée pour laquelle tu t'es battue et pour laquelle tu es en prison continue à produire et souffler un oxygène politique, celui qui surgit de l'intérieur d'une communauté, qui resserre ses fibres, et ainsi donne droit de citoyen à qui est traité par le pouvoir comme un sujet feudataire. Votre vallée, traitée comme une province rebelle, continue à faire obstacle au viol de son territoire.

Ton calme inflexible et intransigeant est celui de ta communauté. Il se manifeste quand un peuple se réveille.

Je suis fier de pouvoir m'adresser à toi, chère Nicoletta, avec le pronom « tu », fier d'être un parmi vous.

Je t'attends ici et te promets qu'à ta sortie tu trouveras la même union et le même printemps.

Je t'embrasse fort,"

Erri de Luca



9 avril

VOICI BIENTOT 20 ANS

Voici bientôt 20 ans que la Liaison Nationale des Retraité-e-s SUD-Rail existe. Elle a été créée pour établir un lien durable et régulier entre tous les retraité-e-s de notre organisation syndicale.

Depuis plus de trois semaines (l'origine du confinement) le Bureau de notre liaison adresse deux à trois fois par semaine à tous les retraité-e-s qui ont une adresse e-mail, une information sur la difficile période que nous vivons. Bien sûr nous aurions aimé l'adresser à l'ensemble de nos adhérents mais les règles du confinement rendent impossible le recours au courrier postal. Ceci étant, internet nous permet tout de même de correspondre avec 800 retraité-e-s environ. Ainsi, pour vous accompagner dans ce confinement, nous vous adressons régulièrement des réflexions, des analyses, des articles de presse, des vidéos d'actualité. Nous y joignons souvent quelques sourires sous forme de dessins et petits films humoristiques.

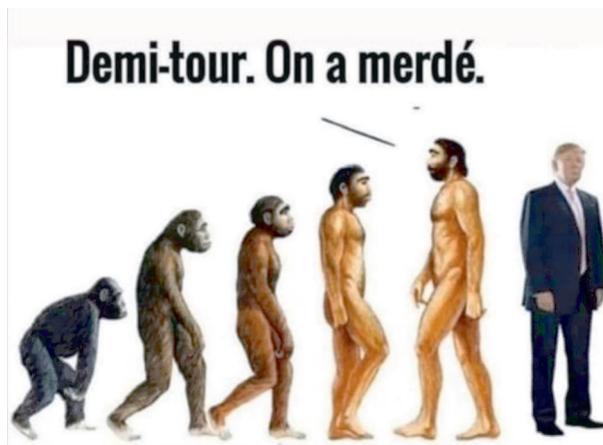
Nous souhaiterions connaître votre avis sur cette note d'information que nous avons appelé "Confinement et solidarité". Correspond-elle à vos attentes ? Devons nous la poursuivre ? Comment l'améliorer ? Nous comptons sur vous pour nous faire remonter MASSIVEMENT toutes vos critiques positives ou négatives. Nous attendons avec impatience vos réponses qui nous permettront de l'améliorer ! Merci à toutes celles et ceux qui prendront le temps de nous répondre.

UNE CRISE MULTIFORME

Les media parlent à l'envi de « crise » du coronavirus. En fait il y a plusieurs crises imbriquées, l'appari-

tion de ce sinistre virus n'étant que la première résultante de plusieurs facettes d'une crise globale, systémique, universelle, et uniquement liée à la folie humaine.

Tout d'abord, nous assistons bien à une crise écologique sans précédent, sur laquelle nous nous sommes déjà exprimés. Que ce soit dans le Lien, ou dans ces petites notes censées nous éclairer sur bien des aspects de cette catastrophe, nous avons stigmatisé les attaques sans précédent que subit la planète et son biotope : pollutions (air, sols, eau), déforestation, pesticides, perte de biodiversité, accroissement incontrôlable



des températures suite à l'émission exponentielle des gaz à effet de serre, surpopulation dans des mégapoles monstrueuses ou les oasis des quartiers riches ne cachent pas la misère et la promiscuité d'immenses bidonvilles, surtout dans les pays du tiers-monde,... Tout ce contexte explosif a fait que des virus passent la barrière de espèces, et sont de véritables bombes à retardement, dont la première vient d'explorer sous nos yeux hagards. Et si nous ne changeons pas immédiatement de cap, ce genre de phénomènes sanitaires pourrait très vite devenir récurrent.

Mais il s'agit également d'une crise économique.

La mondialisation, paravent du capitalisme financier le plus sauvage, a enfin montré aux incrédules qu'il menait l'humanité droit dans le mur.

Le confinement de la moitié de la population mondiale, l'arrêt forcé de nombreuses branches de l'économie ont démontré de manière soudaine et brutale que cela fait des décennies qu'on fait fausse route.

Errare humanum est, perseverare diabolicum. Cette crise sera-t-elle enfin l'occasion de démontrer qu'un autre monde est possible, en produisant sobrement et localement pour nos propres besoins essentiels ? Est-il concevable que nous risquions de manquer de curare, indispensable aux anesthésies, parce qu'il vient essentiellement, au nom du moindre coût, de Chine ou d'Inde ? C'est par notre action qu'il conviendra d'infléchir les tendances mortifères du libéralisme global.

Qui dit crise économique dit évidemment crise politique, et ce sont bien les dogmes ultra-libéraux qui s'écroulent, foulés au pied, même si c'est provisoire et insincère, par ceux mêmes qui ne jureraient que par eux. Souvenez-vous, il y a trois mois, on nous ju-

rait les yeux dans les yeux qu'il était impossible d'infléchir la doxa économique, que la main invisible du marché régula le monde pour le plus grand bonheur de tous, qui était irresponsable de déroger aux sacrosaintes règles d'orthodoxie budgétaire, que ceux qui voulaient des limites et des règles au libre-échange étaient au mieux des utopistes, au pire des fascistes,... et patatras ! Un micro-organisme invisible vient de manière ultravisible de démontrer qu'on peut faire tout le contraire de ce qu'on professait docement jusqu'alors: les états retrouvent l'utilité de la planche à billets, des crédits, des services régaliens, bref ils se remettent eux-aussi d'une très longue maladie qui les condamnait à notre mort mentale au profit des seules multinationales monstrueuses. Faisons simplement en sorte qu'au sortir de la maladie il

n'y ait pas une rechute brutale des anciens errements !

La crise sociale est une évidence : pendant que les riches fuient le désastre et se réfugient derrière leurs ordinateurs dans leurs résidences secondaires, les travailleurs des services essentiels sont en première ligne sans armes, comme les liquidateurs de Tchernobyl. Les applaudissements de 20h au personnel soignant (qu'il faudrait étendre à l'ensemble de celles et ceux qui prennent des risques pour que toute la population se nourrisse, de déplace et subvienne tant bien que mal aux besoins primordiaux) ne coûte rien, contrairement aux médicaments, masques et aux salaires qu'il faudrait tout de suite augmenter définitivement. Faut-il sauver les citoyens, les entreprises ou les capitaux ? Poser la question c'est y répondre. Là aussi il est temps de changer de paradigme.

Enfin cette crise est essentiellement sociétale : l'apparition de ce virus est bien la conséquence directe de nos choix civilisationnels aberrants et impossibles à poursuivre. Quand on entend les vilains corbeaux de la finance croasser « croissance croissance », quand on voit les dirigeants des grandes compagnies aériennes trépigner d'impatience pour faire repartir la folie consumériste des voyages inutiles, quand on entend le responsable de l'agence régionale de santé de Nancy oser affirmer qu'après la crise le plan d'économies des hôpitaux de son secteur reprendra (il prévoit d'ici 2025 la suppression de 5987 personnels et de 174 lits !!!), on se dit que certains n'ont rien compris, ne comprendront jamais rien, et que ce sont des nuisibles, des parasites sociaux, des criminels qu'il faut définitivement mettre hors d'état de nuire. Mais ce ne sera ps

suffisant :

il faudra changer fondamentalement nos modes de vie, limiter le transport aérien aux services intercontinentaux, redévelopper le chemin de fer, en finir avec la consommation à outrance et le tourisme de masse si ne voulons pas la mort à court terme de notre planète (ou du moins de son espèce la plus invasive).

N'oublions pas que la pollution atmosphérique tue environ 10 fois plus que le coronavirus. Le COVID-19 nous aura volé notre printemps, ne laissons pas le réchauffement climatique nous voler définitivement la vie !



Le confinement doit aussi nous amener à nous interroger sur la souffrance animale, et sur notre place sur cette planète malmenée par nos choix scandaleux.

Et pendant ce temps...la triste équipe de clowns que l'on appelle le Gouvernement nous montre chaque jour le spectacle désolant de son incurie qui frise des sommets, avec un savant cocktail de bêtise, d'incompétence, de mauvaise foi, de mensonges. N'en jetez plus ! Laissons pour conclure la parole à Ollivier POURRIOL, philosophe et essayiste, dans le *Nouvel Observateur*, qui s'en prend à juste titre au Ministre de l'intérieur et du Confinement, au préfet de police de Paris (dit l'aboyeur ou le Berger Lalle-

ment) et à la porte-parole de cette bande de nocifs, la si-bien nommée Sibeth. Vilipendant leurs ordonnances qui sont autant d'ordres et de contre-ordres dans le désordre de leurs cerveaux malades - pas du virus, mais du capitalisme dont on meurt ou reste idiot - : « Par édit public, il est permis aux membres du gouvernement d'être fiers de leur action, au Ministre de l'Intérieur d'insulter les vivants, au Préfet de Police d'insulter les mourants, à leur porte-parole d'insulter l'intelligence, à tous d'être des vilains, et à Monsieur Macron de promener son chien ». Il fait allusion aux propos scandaleux et délirants de Castaner

traitant d'abrutis ceux qui fuient Paris, à Lallement qui dit que c'est le non-respect du confinement qui mène les gens en réanimation, et à la bla-bla-teuse de service de justifier le non-recours aux masques car ils sont difficiles d'utilisation ! Qu'ils disparaissent tous dans les latrines de l'Histoire, sauf le chien s'il mord son maître !

Deux articles à lire ou relire sur le *Monde Diplomatique* du mois d'avril : au cœur de la tourmente, l'industrie pharmaceutique s'enrichit sans vergogne : 20%, 200%, 232%, 1 370%.... les actions des labos explosent. On le savait déjà mais ça fait encore plus mal en pleine pandémie. Quelle indécence !

Heureusement Macron va s'adresser au peuple lundi. Rappelons nous simplement ce que disait un de ses prédécesseurs en 2008 : "Une certaine idée de la mondialisation s'achève avec la fin d'un capitalisme financier qui avait imposé sa logique à toute l'économie et avait contribué à la pervertir. (...) L'idée que les marchés ont toujours raison était une idée folle."

Confinement et Solidarité - n°12

21 avril

FAISONS UN RÊVE

Cette dure période de confinement doit pour nous syndicalistes être l'occasion de nous poser et de réfléchir sérieusement au monde d'après, pour éviter qu'il ne ressemble comme deux gouttes d'eau à celui d'avant. On sait par des déclarations péremptoires dans les médias toujours complaisants que nos grands financiers et leurs larbins politiques (qui font semblant de décider alors que ce sont les premiers qui mènent la danse) souhaitent que tout continue comme avant, avec le retour de la compétitivité, de la concurrence de tous contre tous, de l'exploitation à outrance des ressources que notre pauvre planète n'arrive plus à fournir à une humanité en surchauffe qui fonce droit dans le mur.

Pour éviter le pire, c'est-à-dire une crise qui n'aura servi à rien, sinon à engendrer celles d'après, osons enfin prendre le contre-pied de leur modèle de société à bout de souffle.

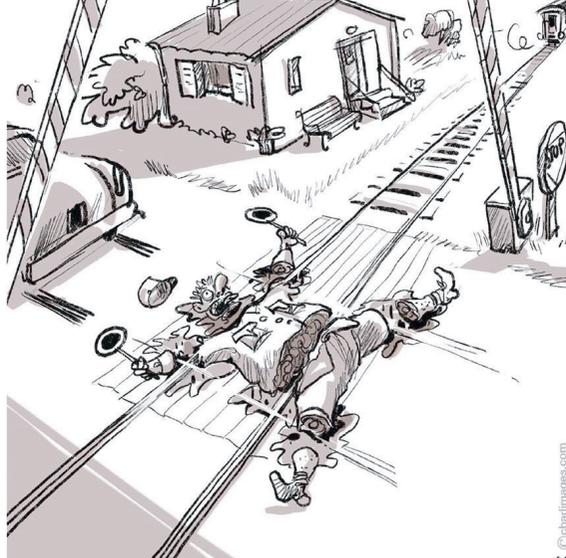
Voici donc quelques pistes de réflexion à débattre, à faire fructifier, pour convaincre les citoyens de leur impérieuse nécessité, afin de les imposer, par la force du nombre s'il le faut, à nos élites dévoyées.

Bien entendu, c'est le mode de production capitaliste par essence qu'il faut arrêter. Cela passera par la renationalisation des grands secteurs indispensables à nos besoins primordiaux, à savoir la santé, (halte au secteur privé au sein de l'hôpital public, ainsi qu'au pouvoir exorbitant des multinationales pharmaceutiques), les transports, la distribution de l'énergie et de l'eau. Mention spéciale doit être faite aux banques, qui ne sont plus au service du ci-

toyen, mais qui spéculent sur l'exploitation des ressources du tiers monde jusqu'à épuisement, et qui gonflent artificiellement les différentes bulles boursières jusqu'au prochain krach. Nationalisons les banques de dépôt et fermons les officines spéculatives. Retournons au slogan « les banques je les ferme, les banquiers je les enferme ».

Cela veut dire qu'il faudra relocaliser nos moyens de production, tout en les dimensionnant aux seuls besoins de l'épanouissement normal de l'homme, sans créer de besoins artificiels qu'induit la consumma-

VERS UN MEILLEUR APPRENTISSAGE DES GESTES - BARRIÈRE



sons haut et fort que le rail reste le transport le plus écologique pour les voyageurs comme pour les marchandises, même si le mode de production de l'énergie nécessaire reste problématique, notamment à cause des centrales nucléaires. Pour autant, nous devons imposer non seulement un moratoire sur la suppression des lignes rurales, mais aussi leurs réouvertures là où elles étaient pertinentes. Cela ne pourra se faire qu'à travers une société nationale intégrée, comme c'était le cas partout en Europe avant la folie libérale qui a tout détruit depuis des décennies.

Nous exigeons donc le retour partout en Europe à des compagnies nationales d'état, coopérant entre elles, et donc à la fin des compagnies privées qui n'engendrent que dumping social et baisse de qualité du service et de la sécurité, contrairement à ce qu'affirment nos politiques vendus aux lobbies routiers.

Et pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique, qui, rappelons-le, sera à terme bien plus meurtrier que la crise sanitaire actuelle tout en favorisant leur multiplication, il faudra porter un coup d'arrêt au tourisme de masse et au transport aérien. Celui-ci devra être réservé aux déplacements urgents et aux vols intercontinentaux, ce qui induit la remise en route de trains de nuit à l'échelle des continents, sûrs, confortables, rapide et efficaces. Rappelons-nous, il n'y pas si longtemps, on pouvait traverser l'Europe entière avec des trains directs à moindre coût et avec une empreinte écologique correcte. Ne serait-ce qu'au départ de Paris, on pouvait se rendre d'une traite à Lisbonne, Copenhague, Istanbul ou Moscou (la seule destination subsistante actuellement). Cela reste également valable sur les autres

tion à outrance. A SUD-Rail nous nous sommes fait depuis longtemps les chantres des circuits courts, du bio dans une agriculture raisonnée et raisonnable. Cela induit que les schémas mentaux dépassés de l'FNSEA devront faire place à une agriculture de subsistance qui n'épuise pas les sols, ne les empoisonne pas par l'abus de pesticides. Cela est valable également pour la pêche. Pendant le confinement les stocks de poissons se reconstituent peu à peu. A nous de les gérer avec parcimonie pour ne pas retomber dans les méfaits de la pêche industrielle qui racle les océans.

En tant qu'anciens cheminots, redi-

continents : les USA avaient le plus long réseau ferroviaire au monde, et on pouvait aller partout en train. Certes cela reste moins rapide que l'avion (quoique les pauvres se déplacent le plus en bus lents, polluants et dangereux), mais il faut savoir ce que l'on veut et mesurer notre rapport au temps. Désire-t-on se déplacer le plus vite possible vers la mort par asphyxie de soi comme de la planète, ou pouvoir continuer à jouir paisiblement du bonheur d'une Terre préservée en maîtrisant notre

frénésie de consommation et de vitesse ? N'oublions jamais que contrairement à la crise du coronavirus, meurtrière certes mais réversible, le dérèglement climatique risque d'être irréversible et d'entraîner rapidement l'effondrement complet et définitif de nos civilisations soi-disant avancées. La croissance éternelle sur une planète finie et aux ressources épuisables est un leurre dangereux à très court terme.

Que cette catastrophe sanitaire soit

enfin l'occasion d'en prendre conscience et de de bouleverser en bien nos modes de vie et de consommations suicidaires. Faisons en sorte que ce rêve devienne une réalité concrète, en combattant sans relâche ceux qui voudront nous faire reprendre les mauvais chemins.

Et alors quelque part on pourra remercier ce sale petit virus d'avoir décillé à temps les yeux d'une humanité jusqu'à présent sourde et aveugle aux dangers qui la guettent.



Lettre d'intérieur - Yasmina Khadra

Yasmina Khadra est écrivain. Il est né en Algérie. On lui doit notamment "Les hirondelles de Kaboul". Dans cette lettre adressée à sa mère décédée, il lui témoigne sa reconnaissance, se souvient d'instantanés de grâce, et exprime son désarroi face au temps qui sépare les êtres qui se sont aimés.

"C'est toi qui m'a appris à faire d'un mot une magie, d'une phrase une partition et d'un chapitre une saga" Yasmina Khadra rend hommage à sa mère dans une lettre émouvante © Getty Paris, le 2 avril 2020.

Ma chère petite maman, Depuis quelques jours, je suis confiné chez moi à cause du coronavirus. L'enfermement est devenu une habitude, pour moi. Je sors rarement. Le temps parisien ne se prête guère à un enfant du Sahara qui ne reconnaît le matin qu'à sa lumière éclatante et qui a toujours rangé la grisaille du côté de la nuit.

Je suis en train de terminer un roman — le seul que j'aurais aimé que tu lises, toi qui n'as jamais su lire ni écrire. Un roman qui te ressemble sans te raconter et qui porte en lui le sort qui a été le tien.

Je sais combien tu aimais la Hamada où tu adorais traquer la gerboise dans son terrier et martyriser les jujubiers pour quelques misérables fruits. Eh bien, j'en parle dans mon livre comme si je cherchais à revisiter lieux qui avaient compté pour toi. Je parle des espaces infinis, des barkhanes taciturnes, des regs incandescents et du bruit des cavalcades. Je parle des héros qui furent les tiens, de Kenadsa et de ses poètes, des sentiers poussiéreux jalonnés de brigands et des razzias qui dépeuplaient nos tribus.

C'est toi qui m'as donné le courage de m'attaquer enfin à cette épopée qui me hante depuis des années. Je craignais de n'avoir pas assez de souffle pour aller au bout de mon texte, mais il a suffi que je pense à toi pour que mes peurs s'émiettent comme du biscuit.

Chaque fois que j'emprunte un chapitre comme on emprunte un passage secret, je perçois une présence penchée par-dessus mon épaule. Je me retourne, et c'est toi, ma maman adorée, ma petite déesse à moi. Je te demande com-

ment tu vas, Là-haut ? Tu ne me réponds pas. Tu préfères regarder l'écran de mon ordi en souriant à cette écriture si bien agencée dont tu n'as pas les codes. Je sais combien tu aimes les histoires. Tu m'en racontais toutes les nuits, autrefois, lorsque le sommeil me boudait. Tu posais ma tête sur ta cuisse et tu me narrais les contes berbères et les contes bédouins en fourrageant tendrement dans mes cheveux. Et moi, je refusais de m'assoupir tant ta voix était belle. Je voulais qu'elle ne s'arrête jamais de bercer mon âme. Il me semblait, qu'à nous deux, nous étions le monde, que le jour et la nuit ne comptaient pas car nous étions aussi le temps.

C'est toi qui m'a appris à faire d'un mot une magie, d'une phrase une partition et d'un chapitre une saga. C'est pour toi, aussi, que j'écris. Pour que ta voix demeure en moi, pour que ton image tempère mes solitudes. Toi qui frçais le nirvana lorsque tu te dressais

Quand le gouvernement parlait de l'isolation à 1€ pour tous, je ne voyais pas ça comme ça.

sur la dune en tendant la main au désert pour en cueillir les mirages ; toi qui ne pouvais dissocier un cheval qui galopait au loin d'une révélation divine, tu te sentirais dans ton élément dans ce roman en train de forcer et tu ferais de chacun de mes points d'exclamation un point d'honneur. Comment oublier l'extase qui s'emparait de toi au souk dès qu'un troubadour inspiré se mettait à affabuler en chavirant sur son piédestal de fortune ?

Pour toi, comme pour Flaubert — un roumi qui n'était ni gendarme ni soldat, rassure-toi — tout était vrai. Etaient vraies les légendes décousues, vraie la rumeur abracadabrante, vrai tout ce qui se disait parce que, pour toi, c'était cela le pouls de l'humanité. Quand il m'arrive de retourner à Oran, je vais souvent

m'asseoir à notre endroit habituel et convoquer nos papotages qui se poursuivaient, naguère, jusqu'à ce que tu t'endormes comme un enfant.

C'était le bon vieux temps, même s'il ne remonte qu'à deux ans — deux ans interminables comme deux éternités. Nous prenions le frais sur la véranda, toi, allongé sur le banc matelassé et moi, tétant ma cigarette sur une marche du perron, et nous nous racontions des tas d'anecdotes en riant de notre can-deur. Tu plissais les yeux pour mieux savourer chaque récit, le menton entre le pouce et l'index à la manière du Pen-seur.

Mon Dieu ! Que faire pour retrouver ces moments de grâce ? Quelle prière me les rendrait ? Mais n'est-ce pas dans l'ordre des choses que de devoir restituer à l'existence ce qu'elle nous a prêté ? On a beau croire que le temps nous appartient, paradoxalement, c'est à lui que revient la tâche ingrate de séparer à jamais ceux qui se chérissent. Ne reste que le souvenir pour se bercer d'illusions. Ma petite maman d'amour, depuis que tu es partie, je te vois dans toute grand-mère ? Qu'elles soient blondes, brunes ou noires, il y a quelque chose de toi en chacune d'elles. Si ce ne sont pas tes yeux, c'est ta bouche ; si ce n'est pas ton visage, ce sont tes mains ; si ce n'est pas ta voix, c'est ta démarche ; si ce n'est rien de tout ça, c'est l'émotion que tu as toujours suscitée en moi.

Et pourtant, partout où je vais, même là où il n'y a personne, c'est toi que je vois me faire des signes au fond des horizons. Tantôt étoile filante dans le ciel soudain triste que tu lui fausses compagnie, tantôt île de mes rêves au milieu d'un océan de tendresse aussi limpide que ton cœur, tu demeures mon aurore boréale à moi. Si je devais un jour te rejoindre, maman, je voudrais qu'il y ait une part de nous deux dans tout ce qui nous survivrait. Puisque seul l'amour sait nous raconter à ceux qui savent écouter.

Yasmina Khadra

N.B - Yasmina Khadra a écrit deux versions de cette lettre. La première, pour qu'elle soit lue à l'antenne. La seconde, plus longue, retranscrite ici.

14 avril

**IL FAUT VRAIMENT QUE
TOUT CHANGE !**

Et voilà ! Le confinement est prolongé jusqu'au 11 mai. Cette année nous ne pourrons pas descendre dans la rue pour le 1er mai crier notre colère. Mais ce ne sera que partie remise, car l'après-confinement, envisagé avec circonspection par notre Empereur, sera le signal de départ de la crise sociale.

Parodiant « le Guépard » beaucoup de patrons pensent qu'il faudra que « tout change pour que rien ne change ». Mais dans leur esprit obsédé par le lucre, tout change signifie que les indécents avantages sociaux (RTT, 5^e semaine de congés, 35h) dont bénéficient indûment à leurs yeux les travailleurs de notre pays devront être remis en cause pour le plus grand bénéfice du « rien ne change », à savoir la poursuite du profit effréné sur le dos des salariés. Honte au pantin président du MEDEF, le sieur Geoffroy Roux de Bézieux (prout prout !) dont les propos sont bien plus grotesques que son nom à particule qui sent l'ancien régime. Oui, celui auquel les Français, il y a plus de deux cents ans, ont mis fin, certes avec violence, mais pour permettre l'émergence de principes républicains si malmenés aujourd'hui. Honte également à la CFDT des Pays de Loire, dont la secrétaire ose cosigner avec le patron du Medef régional un texte appelant les salariés à se retrousser les manches pour faire redémarrer la machine économique, comme si de rien n'était. Thorez est dépassé ! Certes cet appel se pare de précautions oratoires pour « assurer des

conditions sanitaires optimales », mais c'est bien, écrivent Le Medef et la CFDT, pour « maintenir l'activité et préserver emploi et entreprises ». Et de poursuivre : « il est essentiel que dans l'avenir le plus proche possible la vie économique et sociale de la Nation durement impactée par cette crise sanitaire puisse être progressivement restaurée. Il en va de l'avenir de notre pays, de notre région, de nos entreprises et de ses emplois. C'est pourquoi la CFDT et le MEDEF poursuivront bien évidemment cette collaboration pour travailler aux conditions de la reprise économique dans le cadre d'une conférence sociale ». Collaboration, le mot est lâché. En revanche, pas une allusion sur la nécessité de changer nos

**Le PIB en chute de
8%...**

**Vous vous rappelez
le projet de réforme
des retraites !! La
valeur du point
indexé sur le PIB !!**

conceptions et nos visions pour que cette crise serve de leçon et nous permette de repartir de l'avant sur d'autres bases que la satanée « croissance » dont le syndicat de collaboration de classe se fait le chantre avec son interlocuteur privilégié. Ces gens-là sont au syndicalisme ce que le vinaigre est au St Emilion ou au Vosne-Romanée ! Honte à eux, nos ennemis de classe, qui sont en l'occurrence les ennemis de la santé publique en même temps que les apologues d'un système nocif en fin de course, et sont bien identifiés.

La détermination flagrante d'un tel manifeste à faire repartir la machine comme si rien ne devait nous interroger sur notre modèle de société est hélas partagée par bien des politiques, des économistes, des financiers, avec la servilité toujours intacte d'une partie des médias. En miroir, l'allocution hier soir du président Macron semblait plus éthérée, plus floue, plus ambiguë. C'est le discours d'un monarque fragilisé, qui sait qu'il marche sur des œufs, qui veut sauver l'ancien monde économique, mais qui a conscience qu'il doit avancer masqué. Encore le syndrome du Guépard de Lampedusa : il faut que tout change (le discours, allant jusqu'à battre sa coulpe) pour que rien ne change (la société capitaliste). Ne nous laissons pas emberlificoter par cette tentative de contrition qui cache une bonne dose d'hypocrisie. Les actes passés, les discours de campagne électorale permanente ne doivent pas éteindre notre méfiance. Il parle de trouver des vaccins, mais qui a systématiquement sabré les crédits de la recherche épidémiologique depuis des années ? Il assure les petites entreprises et leurs salariés menacés par le chômage de la solidarité nationale, mais se garde bien d'évoquer l'épuration de la dette, le recours à la taxation des dividendes, le retour de l'ISF, pour renflouer les caisses de l'Etat afin qu'il puisse financer cette solidarité. De plus, pas un mot sur les sujets qui fâchent, comme la réforme des retraites ou de l'assurance-chômage, vaguement en suspens, mais dont nous exigeons l'abrogation pure et simple. Et son vague mea culpa sur la gestion désastreuse de la crise ne nous dit toujours pas quand et comment seront distribués les masques, tests

et gels indispensables à une reprise a minima de l'activité économique. Et ne parlons pas de son allusion pour le moins malheureuse aux « jours heureux » émanant du programme du Conseil National de la Résistance, alors que se profilent plutôt débâcle économique, perte massive de pouvoir d'achat, faillites des petites entreprises et chômage en hausse.

Donc sa tentative de nous faire croire à son changement assumé de paradigme : « nous remettre en question, à commencer par moi-même » doit se lire pour ce qu'il est : un exercice de communication destiné à nous endormir.

D'autres politiques se montrent étonnamment plus lucides, comme par exemple Jean-Louis Bourlanges (pourtant pas notre tasse de thé) qui pronostique pour les mois à venir : « le scénario le plus probable est que rien ne change, mais que tout se dégingue sur les trois plans économique, social et géopolitique ».

L'avenir sera ce que nous en ferons,

mais nous ne laisserons pas les acaparateurs des richesses recommencer leurs manigances comme avant. Jusqu'à présent, malgré des situations de tensions fortes comme les gilets jaunes ou les manifestations contre les retraites, le mécontentement populaire avait été contenu par le pouvoir à coups de matraque et de gaz lacrymogènes. Il faut dire qu'une majorité de la population était restée passive et s'était sentie peu concernée, engoncée dans un confort illusoire entretenu par nos manipulateurs.

Mais cette crise sans précédent pourrait bien changer la donne. La peur du lendemain, la perte des illusions et de la confiance, la précarité accrue qui risque fort de devenir le quotidien des couches sociales défavorisées alors que la « machine » repartira pour le seul bénéfice des puissants, ce cocktail explosif pourrait bien donner le signal de la révolte.

En complément pour ceux qui ne savent pas lire entre les lignes (piqué sur Facebook), résumé du discours de Macron :

"Bon bah c'est tout le monde à la maison jusqu'au 11 mai puis retour au boulot les esclaves. On ne va pas non plus vous payer plus de deux mois pour rien foutre. Vos gosses on les remet à l'école comme ça vous n'avez pas d'excuses Pour l'enseignement supérieur, pas la peine de revenir jusqu'en été. En vrai, on n'a pas trop besoin de vous puisque vous ne nous pompez pas de fric de toute façon. Pas de restos, pas de théâtre, pas de musées, pas de ciné, rien de rien, vous sortez juste le 11 mai juste pour nous faire de l'argent puis vous rentrez gratuitement chez vous s'il vous plaît. Ah oui ! pas de réouverture des frontières avec les pays non européens jusqu'à nouvel ordre, mais bon les africains on va annuler vos dettes donc faites pas trop chier non plus. Blablabla on reste soudés et le capitalisme vaincra. P.S. : on est en train de réfléchir à mettre en ligne une app pour sonder tous vos faits et gestes mais on en reparle plus tard. Voilà vilou :-)"



Confinement et Solidarité - n°14

16 avril

UN VIRUS PEUT EN CACHER UN AUTRE

En ces temps de pandémie, un virus tout aussi insidieux est en train d'être distillé subrepticement dans la tête des Français : c'est celui de l'automatisation à outrance de nos vies.

Rappelez-vous, pour celles et ceux qui aviez participé à notre session décentralisée d'Etat en 2017, l'association « écran total » nous avait alerté sur les dangers de l'information à outrance de nos vies, avec un joli slogan « faut pas pucer Mémé dans les ordi ». Ils dénonçaient l'emprise grandissante des moyens informatiques dans notre vie courante ou professionnelles, dans nos démarches administratives ou culturelles : payer ses impôts, réserver une place de théâtre, de concert, s'inscrire à l'université, recevoir son bulletin de salaire ou de pension, etc. Les exemples ne manquaient déjà pas de l'intrusion excessive de ce que nos anciens appelaient la cybernétique, allant jusqu'à forcer les éleveurs à gérer leur cheptel par code-barres, bref à chercher des puces jusque dans la toison des ovins et des caprins !

Mais aujourd'hui, dans les dramatiques circonstances que nous vivons l'occasion est trop belle, pour nos docteurs Folamour version 2.0 qui s'imaginent nous cornaquer comme un troupeau bêtafiand, d'aller plus loin, beaucoup plus loin, dans l'informatisation XXL des moindres actes de nos vies, en bafouant allégrement les notions de liberté individuelle, de confidentialité des données, de liberté de circuler et d'agir à sa guise (dans le respect des lois bien entendu), bref de tout ce

qui fait de nous des citoyens à part entière jaloux à juste titre de préserver notre libre arbitre.

Ça a commencé par la généralisation du télétravail, certes avec des arguments convaincants quant à la protection sanitaire que celui-ci assure (plus de contact physique, de déplacements en transports en commun,...). Mais il y a un risque qu'après le confinement le pli soit pris, et que de plus en plus d'entreprises y aient systématiquement recours, au détriment du contact et de la convivialité entre salariés. Au bénéfice du flicage patronal aussi, avec contrôle strict des heures de travail, de l'assiduité, de la productivité. Vers quelle société allons-nous si la norme devient de communiquer, d'acheter, de voter, d'effectuer des démarches administratives, voire judiciaires uniquement par informatique ? A quand

Pour ceux qui ont peur des pénuries : achetez également votre sapin de Noël on ne sait jamais.

des procès sur WhatsApp (quel nom barbare !). ? Même Mélenchon s'y met, proposant une « manif en ligne !!! » pour s'opposer aux dérives autoritaires bien réelles du gouvernement au prétexte de la prophylaxie. Attention à ne pas tomber dans le panneau de la société virtuelle. De même, les fameux achats en ligne, certes aujourd'hui bien pratiques pour commander du papier ou des cartouches d'encre quand on est en panne et confiné, ne remplaceront jamais le contact avec un vendeur qui conseille dans un commerce physique.

Si nous n'y prenons pas garde, ce

genre de mauvaises habitudes va réduire les échanges humains et le tissu social comme peau de chagrin, pour le seul bénéfice de grandes plateformes de livraison en ligne, qui, au demeurant, oublie toujours de payer leurs impôts !

N'oublions pas non plus que bien des citoyens n'ont pas le moyens financiers de posséder chez eux des moyens techniques haut de gamme (ordinateur, tablette, smartphone, imprimante, et quoi d'autre encore) alors que certains y sont rétifs par nature, ce qui reste leur droit, ou éprouvent des difficultés à se servir avec aisance d'outils complexes et qui évoluent très vite. Pensons à nos anciens qui risquent de se retrouver encore plus coupés (on n'ose pas dire déconnectés !) d'un monde qu'ils ne comprennent plus. Mais peut-être est-ce en filigrane l'objectif

de certains transhumanistes qui rêvent d'une société idéale qui ressemblerait fort à celle de 1984 d'Orwell ou du meilleur des mondes d'Huxley, visionnaires en leur temps, et qui seraient effarés de voir à quel point leurs dystopies sont devenues la réalité augmentée d'aujourd'hui.

Passons sur les possibilités offertes aux grandes entreprises de connaître nos goûts, nos idées, nos envies, et d'ainsi, par des offres alléchantes, d'orienter de plus en plus de manière sournoise nos achats, voire nos opinions. Déjà, le prétexte sanitaire, allié à celui d'un risque de rupture d'encre et de papier, permet à nos gouvernants de nous proposer sournoisement la possibilité d'éditer les autorisations dérogatoires de déplacement informatisées sur nos smartphones. Le tout agrémenté d'un « code QR » (oui, ce graphique codé sous forme de carré noir et blanc peut-être imaginé par Soulages un lendemain de cuite) qui permet de tracer, de sui-

vre, en toute innocence bien entendu, vos déplacements. Puisque c'est pour votre bien, on vous dit ! La déclaration, main sur le cœur, du Sinistre de l'Intérieur, jurant que les données ne seront pas conservées, nous fait rire jaune. Gageons que cet outil, transformé et amélioré en véritable « traçage numérique » sera un des instruments privilégiés pour autoriser individuellement le déconfinement. Et tant pis à celui qui refuserait de s'y soumettre, il pourrait rapidement voir ses voisins faire la fête dans la rue cloîtré depuis chez lui comme un résistant de la dernière heure, rétif au progrès qui libère l'Homme. Et bien sûr, la généralisation de la 5G, avec ses ondes si nocives que même les météorologues s'inquiètent pour la fiabilité de leurs observations, sera présentée comme la panacée qui permettra au moindre hameau (qui aura perdu depuis longtemps sa gare, sa poste, son marché et son café) d'être béatement connecté à l'univers du bonheur virtuel et des désirs commerciaux assouvis.

Ce côté pervers du flicage informatique, certains en ont bien compris toutes les possibilités. Par exemple, à Nice, le patelin Estrosi, désireux de vérifier que des « Parisiens » n'occupent pas illégalement leurs résidences secondaires que les amis de <monsieur le Maire ont construit en bétonnant la Côte d'Azur, se sert des merveilleuses options du compteur Linky, qui permet à distance de savoir si la maison est occupée en traquant la consommation d'électricité. Pratique pour les cambrioleurs, mais aussi pour nos édiles qui veulent notre bien. Quand on vous disait que Linky était transparent, ah ah ah ! Pendant ce temps, toute cette machinerie au niveau mondial chauffé, chauffé terriblement au

point tel que les grosses bases de données numériques, comme les « bitcoins » par exemple, car la monnaie aussi sera devenue virtuelle, sont situés en zone arctique pour assurer le refroidissement des énormes ordinateurs qui calculent, calculent, calculent... Toujours plus. En même temps, comme dirait l'autre, la crise climatique s'accroît inexorablement. On vient d'apprendre que nous venons de vivre les 10 mois continus de plus fortes températures jamais relevées sur la planète. Mais n'y voyez pas un lien de cause à effet, vous seriez vu comme un mauvais esprit grincheux opposé au progrès.

Alors, Stop ou encore ? Il ne s'agit pas de nier les bienfaits et la facilité offertes par l'informatique, sans laquelle, en ces temps troublés, vous ne recevriez pas cette information. Mais il est grand temps de s'interroger sur la finalité de cette civilisation que certains nous forcent à

accepter à marche rapide et sans avoir l'air d'y toucher. On a bonne mine de se gausser des mentalités chinoises, qui conjuguent de bon aloi dictature présentable et capitalisme bien compris, même si de courageux dissidents tentent de s'y opposer au péril de leur vie. Nous allons si nous n'y prenons garde les rattraper à grandes enjambées, dans une mondialisation heureuse qui s'effondrera sur elle-même quand il sera trop tard.

Alors, en ces temps viraux, combattons aussi le virus de l'informatisation à outrance et de ses dérives potentielles vers une société inhumaine. Pour éviter la pandémie informatique, pratiquons les gestes barrière d'une utilisation raisonnable et raisonnée, et ne perdons jamais de vue notre esprit critique et notre méfiance intuitive vis-à-vis de celles et eux qui veulent faire notre bonheur à leur façon.



Lettre d'intérieur - Sorj Chalandon

Sorj Chalandon est écrivain et journaliste. Il est né à Tunis. Son oeuvre est une examen minutieux de catastrophes collectives et intimes. Dans cette lettre dédiée aux femmes battues, il exhorte les victimes de violences conjugales à se mettre à l'abri. J'écris de la maison parce que c'est moins loin de chez moi, le 3 avril 2020 Depuis quelques jours, « Les passantes » tournent lentement dans ma tête. La chanson triste et belle de Henri Pol et Georges Brassens. « À celles qui sont déjà prises / Et qui, vivant des heures grises / Près d'un être trop différent / Vous ont, inutile folie / Laisse voir la mélancolie / D'un avenir désespérant. » Aujourd'hui, les passantes ne passent plus. Certaines sont confinées auprès de cet être trop différent, prisonnières de cet avenir désespérant. Et c'est à elles que je m'adresse. À vous, qui n'aviez que l'air libre pour respirer, la rue, le travail, les copines, tous ces instants sans lui. À vous, qui rentrez le soir la peur au ventre, en l'entendant marcher derrière la porte. À vous, que ses silences terrorisent autant que ses cris. À vous, qui cachez aux autres vos yeux meurtris derrière des sourires tristes. À vous, qui prétendez une fois encore vous être cognées contre un meuble. À vous, qui redoutez que sa main se transforme en poing. À vous, qui protégez vos enfants de sa rage. À vous qui pleurez tout bas.

À vous, qui êtes prisonnières du virus, de vos murs, d'un homme cogneur. À vous, qui êtes captives d'un salaud. Je ne connais pas votre prénom, mais à le prononcer, voilà les prénoms du monde. Tous les visages. Toutes les couleurs de peau. Peu importe votre vie. Beaux quartiers, quartiers vilains, vos larmes ont le même goût de sel. Et où que ce soit. Dans cette pièce misérable ou ce salon somptueux, vous êtes sœurs de douleurs. Nous rendons hommage, et c'est justice, aux soignants qui combattent à mains nues. Aux inconnus, aux invisibles, à ceux qui font que la machine cahote sans s'arrêter. Mais vous, qui vous console ? Lorsque vous souffrez, lorsque vous mourrez, je n'entends monter que des voix de femmes. Ils sont où, les hommes ? Pas les mecs, les hommes ? Ceux qui devraient combattre à vos côtés ? Depuis des jours, le salaud a fixé un bracelet électronique à votre cheville. La promenade se fera autour du pâté de maison. Quelques courses et retour

à la case prison. Les enfants, le ménage et le salaud qui ne sait plus quoi faire de lui. Qui occupe le coin télé. Le salaud qui boit la bière de trop. Nous sommes loin de vous, passantes. Nous, applaudissant aux fenêtres, vous dissimulées derrière vos volets. Mais sachez que nous pensons à vous. Nous pensons à vous parce qu'en plus des murs clos, un Minotaure vous terrorise. Et que cette idée doit nous être insupportable, à tous. Pas seulement en ces temps prisonniers mais après, bien après, lorsque nous nous embrasserons dans la rue et que vous resterez en cellule. Sur nos autorisations de circuler, une case indique: « déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance à personnes vulnérable ». En cas de danger, vous êtes cette personne vulnérable. Et vous mettre à l'abri est un devoir impérieux. C'est à vous, a dit le poète, que je voulais dédier ces mots...

Sorj Chalandon



18 avril

LES JOURS HEUREUX ...

Gonflé le mec d'oser employer la formule du Conseil National de la Résistance, lui qui n'aura eu de cesse, comme ses prédécesseurs, de détruire méthodiquement les acquis du dit CNR : sécurité sociale, nationalisation des services essentiels, règles d'équité et d'égalité entre les citoyens, démocratie sociale...

Il oublie de dire, engoncé qu'il est dans ses schémas de pensée néo-libéraux, que pour qu'il y ait des jours heureux il faut qu'il y ait un libre consentement d'une population éclairée à un projet de société qui ne laisse personne au bord du chemin, qui distribue les biens matériels à chacun selon ses besoins, qui prenne soin de la santé des citoyens, en particulier des aînés, qui permette par une éducation ouverte et égalitaire à toutes et à tous d'acquérir les connaissances mais surtout les moyens de la réflexion pour s'exprimer et choisir collectivement le modèle de société qui convienne à la grande majorité. Sans quoi le droit de vote dévoyé ne sert plus qu'à élire au rabais des pantins désarticulés et dénués de toute vision du monde. Ce qui est le cas depuis trop longtemps, chez nous comme dans les autres pays, au point que beaucoup d'entre nous se détournent d'une démocratie galvaudée, vidée de son sens. La dernière troïka au pouvoir (le petit excité tout sec, la grande chiffé molle et maintenant le banquier flamboyant) sont les tristes représentants d'une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, qui ne signifie rien (Shakespeare, Macbeth, acte 5, scène 5).

Oui pour qu'il advienne enfin des jours heureux il faut tout remettre à

plat. Ce n'est hélas pas le chemin que prennent (et tentent de nous faire accepter par la force et par la peur) nos pseudo-dirigeants, qui ne tremblent que pour la survie de la machine économique, au détriment de la santé des humains. Comment interpréter autrement cette frénésie à peine voilée à faire reprendre une vie « normale » à tous nos concitoyens dès le 11 mai, alors que nos connaissances sur ce satané virus sont toujours aussi parcellaires, les vaccins inexistant, le corps médical circonspect et divisé quant aux remèdes, si ce n'est, faute de mieux, la poursuite sous une forme ou une autre des mesures de distanciation. Encore faudrait-il pour que celles-ci soient efficaces des tests fiables, et surtout des masques de protection, dont nos crânes d'œuf ont péremptoirement affirmé il y a peu qu'ils ne servaient à rien, pour faire ensuite

la Bourse.

Le débat sur le ratio bénéfiques/risques entre la santé humaine et celle de l'économie, entre le nombre de morts physiques et le nombre de morts d'entreprises, est un débat faussé. En temps de guerre sanitaire, et nous y sommes, l'économie ne doit rien diriger, mais être au service du politique sans regimber. Les règles idiotes édictées par des organismes qui ne représentent qu'eux-mêmes (comme les multinationales ou une Union Européenne en état de mort cérébrale) doivent être abolies. L'argent, dans les cas graves, on sait où en trouver. On peut même en créer, car, contrairement aux virus, il s'agit d'un concept purement virtuel, même s'il se révèle plus nocif pour l'humanité que la peste et le choléra réunis. Tous les efforts doivent tendre à l'éradication du fléau, en protégeant les populations, et l'intendance suivra.

Or c'est tout le contraire que la plupart de nos gouvernements veulent nous imposer. Ils désirent tellement le retour à la vie d'avant, tremblent tellement pour leurs profits, que cela leur fait perdre tout discernement. Comment interpréter autrement cette folie, qui en a surpris beaucoup, que constitue la décision aberrante de renvoyer séance tenante les

élèves en cours dès le 11 mai, sans aucune garantie que l'épidémie aura été réellement contenue, si ce n'est pour débarrasser les parents du fardeau des enfants confinés, pour aller massivement relancer l'outil économique ? Quant aux seniors, ce n'est pas pour leur santé que certains désirent les cloîtrer jusqu'à la fin des temps. C'est pour que ces improductifs débarrassent le plancher et n'encombrent pas inutilement les transports en commun et les magasins pour faire place nette, à défaut

La vie après le Covid-19



machine arrière toute sans crainte du ridicule. A l'heure actuelle, les pharmaciens n'ont pas le droit d'en vendre aux particuliers, quand bien même ils en auraient. Alors, faut-il rendre les cours de couture obligatoires sur Internet pour que chacun puisse en fabriquer ? Ces masques en rade, quelle mascarade, pourrait titrer le Canard. C'est surtout le signe évident de l'incurie, de l'impéritie de ceux qui prétendent guider la Nation, et qui n'ont en fait que les yeux rivés sur les cours de

d'aseptisée, à ceux qui sacrifieront leur santé au Moloch, au Veau d'Or, au sacro-saint Profit. Et pour être bien sûr que les esclaves ne se révolteront pas, outre une pommade verbeuse distillée ad nauseam par les médias complaisants, le bâton est prêt à frapper. Les ordonnances permettent bien des dérives, comme la mise à pied récente d'un inspecteur du travail qui avait eu l'outrecuidance de sanctionner une entreprise qui ne protégeait pas assez ses employés. Le ministère du travail, sous la houlette de la sinistre Pénicaud, vient de mettre fin aux contrôles inopinés des Inspecteurs du travail qui ne pourront plus intervenir sans l'aval de leur hiérarchie. Vous avez dit justice sociale ?

Beaucoup de signaux nous laissent à penser que le monde d'après sera furieusement ressemblant à celui d'avant. Le sauvetage du trafic aérien devrait se faire à coup de milliards d'euros sans qu'aucun dirigeant ne se soucie de l'impact carbone du trafic aérien et de l'utilité de polluer la planète pour poursuivre une mondialisation suicidaire. N'oublions

pas que pendant la crise du corona, la crise climatique ne faiblit pas, vu l'inertie des systèmes. Bonne nouvelle, il semble que les flammes aient décidé d'épargner les restes de la centrale de Tchernobyl, sans quoi un épandage de fumées radioactives aurait pu rajouter une couche à la situation environnementale déjà tendue. Espérons aussi que le confinement sera terminé, ou du moins allégé, avant la probable canicule de l'été prochain, qui ne de-

vrait surprendre que les naïfs. En attendant, la saison reste propice aux épandages massifs de pesticides ultra-nocifs, vecteur aggravant par les particules fines de ces produits de la propagation du virus. Par ailleurs les préfets peuvent désormais, toujours grâce aux ordonnances, déroger aux normes environnementales, et soyons- sûrs qu'ils ne se priveront pas de le faire pour sacrifier à la Relance. Eh oui, quand on touche du doigt la mort comme aujourd'hui, la peur remet à sa juste place l'économie toute puissante, mais ce répit risque de n'être que provisoire. Or la catastrophe climatique en cours, qui, rappelons-le, a largement favorisé et favorisera demain encore plus les pandémies in-



contrôlables, reste aux yeux des bétotiens et des autruches que nous sommes encore bien lointaine, alors que ses signaux se propagent à grands pas. Quand on mettra le doigt sur le résultat de notre folie, il sera alors trop tard. Mais tant que la Bourse ne s'écroule pas...

Pour terminer sur une petite note d'humour grinçante, ne comptons pas trop sur l'Armée pour nous secourir.

Plus de 1000 marins de notre grand porte-avion le Charles de Gaulle sont infectés par le Covid-19. Rassurez-vous, il y a eu du pognon pour tester tout l'équipage, contrairement aux soignants. Ah elle est belle l'armée française,

ils ne sont pas prêts de gagner la guerre bactériologique ! Pour le bénéfice des générations futures (si elles existent) édifions d'urgence un mur des cons où pourraient se bousculer la cohorte de tous nos pantins politiques, médiatiques, économiques, qui ont un avis sur tout sur la crise, et surtout un avis, qui est qu'il faut relancer coûte que coûte la Machine. Ce mur des cons devra être très haut et se situer impérativement sur une très longue avenue, sans quoi il n'y aura jamais assez de place pour y faire figurer tous ceux qui se foutent de notre gueule !

Dernière minute : Devant le tollé général justifié par cette mesure scandaleusement discriminatoire, l'Empereur vient d'annoncer l'abandon de la poursuite du confinement pour les personnes âgées après le 11 mai. Cela aurait été de toute manière inapplicable vu que beaucoup d'anciens occupent des places actives dans la société (bé-

névoles, associations, hautes personnalités, etc.). Le petit doigt nous dit qu'il y a une probabilité non négligeable qu'il en soit de même pour la réouverture des écoles, mesure vilipendée par bien des élus locaux et des enseignants, sans compter l'opposition de nombreux parents d'élèves. Avec une bande de branquignols à la tête de l'Etat, qui changent d'avis comme de chemise et qui ne savent pas où ils vont, tout reste possible...

21 avril

LES YEUX POUR PLEURER

La crise sans précédent du coronavirus est un bon révélateur de l'état du Monde. Nous assistons sur notre pauvre planète à des situations et des réactions très contrastées, allant du meilleur au pire, comme dans une pièce de théâtre déjantée avec un scénario erratique et des acteurs soit très professionnels, soit de véritables cabotins, quand ce ne sont pas des parfaits salauds ou des incompétents notoires.

Des exemples ? A tout seigneur tout honneur : les USA montrent que le déclin de l'ex-empire américain est entré en phase terminale. On savait ce pays en pleine déliquescence morale, culturelle et sociale. Mais voir, en pleine pandémie, des citoyens armés jusqu'aux dents manifester (en voiture, centre de l'univers étriqué de l'américain moyen) pour la levée du confinement au nom de la liberté individuelle et du commerce dépasse l'entendement.

Bien entendu, ces tarés congénitaux sont soutenus ouvertement par le Grand Taré en Chef, à savoir l'abruti de service Trump, qui croit ainsi marquer des points pour sa possible réélection. Un scénario identique s'observe au Brésil, avec là aussi un fou fascisant pourtant élu démocratiquement. Voilà ce qui arrive quand les puissances de l'argent et des médias serviles manipulent des abrutis qui croient qu'on guérit les épidémies par des prières ou que la Terre est plate comme leur encéphalogramme. C'est à désespérer de l'humanité, même si des opposants courageux sauvent l'honneur et souffrent. Nous le répétons : ces dangereux individus devraient être destitués et traduits en Cour Pénale

Internationale sous l'inculpation de crimes contre l'Humanité, car ils mettent par leur bêtise et leur méchanceté leurs populations et les nôtres en danger de mort.

En Chine le coronavirus et les opposants politiques sont sous contrôle étroit avec l'appui d'une technologie numérique sophistiquée dont certains ici voudraient bien s'inspirer pour mettre au pas les contestataires. En Europe, des roitelets, tel Victor Orban en Hongrie ou le jumeau rescapé Kaczynski en Pologne, prennent le prétexte de la crise sanitaire pour asseoir encore un peu plus leur pouvoir autocratique, hélas avec le soutien d'une partie non négligeable de la population. Au Royaume-Uni, le convalescent Johnson navigue à vue comme un capitaine de bateau ivre dans son pays en pleine dérive.

D'autres pays montrent un meilleur

moins riche et organisé que ceux de l'union européenne, les petites mains travaillent sans relâche pour fournir à la population les fameux masques. Lesquels ont en libre-service dans des distributeurs automatiques pour un prix modique en Pologne, comme quoi malgré l'autoritarisme du gouvernement quasi-théocratique, cet équipement anodin et pourtant salvateur ne manque pas.

Et pendant ce temps en France la situation vire au grotesque, au ridicule. L'Empereur décide de tout seul, après consultation en catimini des fameux experts (faut laisser faire les Spécialistes, chantait Léo Ferré) sans qu'il ne filtre rien de leurs réflexions préalables ni que le Parlement n'ait son mot à dire. Comme cette date miracle du 11 mai, tombée du ciel par la grâce impériale, et qui semble de plus en plus aléatoire vu l'état d'impréparation qui caractérise notre pays. Une fois la parole divine énoncée, les grand prêtres Philippe et Vèran servent la messe avec les sempiternelles palinodies de ceux qui ne décident rien, ne savent rien, et psalmodient tout et son contraire au gré du vent. Hormis le retour contrôlé des visites familiales en EHPAD, qui est une bonne nouvelle et une mesure concrète vis-à-vis de nos anciens en perte totale de repères et de soutiens, rien de tangible sur le reste. Tester

massivement la population ? On n'a pas assez de produits, donc on dit qu'ils ne sont pas fiables Des masques pour tout le monde ? Après avoir dit qu'ils ne servaient à rien, on veut les imposer comme une solution sine qua non à la levée du confinement et à l'utilisation des transports en commun, et on jure les yeux dans les yeux que des stocks incommensurables seront distribués d'ici la date fatidique du 11 mai. Belle partie de poker menteur, pour

Sujet de Philo 2020 :
Ils manquent de masques ?
ou
Ils masquent des manques ?

exemple, avec des résultats parfois surprenants. L'Allemagne sert une fois de plus de modèle, non pas pour une fois comme bonne élève du libéralisme européen, mais pour avoir avec discipline et efficacité contenu l'épidémie. Il faut dire que l'argent coule à flot pour acheter tests et masques et aider l'économie. En Islande, certes avec une population de seulement quelque 360 000 habitants, tous ont été testés au Covid-19. Au Maroc, pourtant un pays

l'instant on attend de voir...et on ne voit rien arriver. Toujours l'arrogance, la suffisance des politiques français bien campés sur leur tas de fumier comme de petits coqs, tous ergots dehors (ah ça pour ergoter ils sont champions !).

Pendant la crise pétrolière le slogan était : « En France on n'a pas de pétrole mais on a des idées ». Pendant la catastrophe de Tchernobyl, c'était : « Ne craignez rien le nuage s'est arrêté aux frontières ». Et maintenant, le slogan soporifique devient : « Tous les Français seront équipés de masques de protection ». Quand ? Comment ? Questions triviales pour nos grands manitous à l'incompétence crasse. En France, on a surtout de la gueule, et au final il nous reste les yeux pour pleurer.

Alors que faire ? Certes viendra l'heure des comptes et l'arène politique, une fois la pandémie derrière nous, ressemblera plus à OK Corral qu'à une docte assemblée de sages. Mais cela ne suffira pas à foutre dehors ces arrogants, ces incompetents, ces salopards, d'autant que la tentation autoritaire du macroncosme au pouvoir sera conforté par les arguments prophylactiques, tels le traçage et la surveillance informatisés des populations. On dit que les salles de spectacles et les bars et restaurants seront les derniers à être rouverts. Mais la dernière liberté que nous aurons du mal à recouvrer sera bel et bien celle de manifester dans la rue, toujours au pré-

texte des mesures sanitaires. Déjà, pour la première fois depuis la fin de la deuxième guerre mondiale il n'y aura pas de manifestations pour le 1er mai, ce qui doit bien arranger certains. Et pourtant il faudra très rapidement redescendre dans la rue crier notre colère et notre dégoût. Alors pourquoi ne pas imaginer de grands défilés où les mesures de distanciation de 2 mètres seraient respectées, ce qui faciliterait le comptage des manifestants et remplirait démesurément les parcours ? Les manifestants pourraient avancer masqués, avec les masques aux couleurs de leurs organisations syndicales. Des masques verts pour SUD-Rail ou roses pour Solidaires, ça aurait plus de gueule que les sempiternels autocollants que les CRS forcent à retirer quand on quitte le parcours. Là ils ne pourraient nous y obliger, de même pour les masques noirs des « Black Blocs » qui auraient pour une fois une justification. En plus, ces outils de protection bucco-nasaux seraient

bien utiles pour se protéger des gaz lacrymogènes, spécialité bien française de toute manifestation qui se respecte depuis quelques années. Et n'oublions pas le gel hydro alcoolique à s'enduire les mains avant de brandir les pancartes, banderoles et autres drapeaux. Les renseignements généraux pourraient efficacement prendre la température collective des manifestations, d'autant plus qu'elles risquent vu la hargne d'être fiévreuses ! Bref dans ce domaine particulier comme dans d'autres il nous faut, comme l'ânonne notre Premier Sinistre, apprendre à vivre avec le virus et adapter nos comportements. Chiche !

Nous vous proposons de lire et faire lire un texte de l'historienne Ludvine Bantigny qui suggère bien des voies pour construire notre monde d'après confinement. Malgré sa longueur ce texte incite à la réflexion et fait partie des rares écrits dans la période, porteurs d'espoirs.



Lettre d'intérieur - Jean Baptiste Del Amo

Jean Baptiste Del Amo
Est-ce ce monde-là que j'aurais aimé t'offrir ? - Jean-Baptiste Del Amo est né à Toulouse et vit dans le Loir et Cher. En 2016, il remporte le prix du livre Inter pour "Règne Animal". Dans cette lettre adressée à l'enfant qu'il n'aura jamais, il se demande si mettre des enfants au monde a encore un sens aujourd'hui. Loir et Cher, le 23 avril 2020 À l'enfant que je n'aurai pas, Lorsque j'avais l'âge que, peut-être, tu aurais aujourd'hui, j'ai souvent pensé que je n'aurais jamais d'enfant. Ce qui m'attristait n'était pas tant la perspective de ne pas en avoir que l'idée de priver mes parents de petits-enfants, de les décevoir et de savoir que je resterais, à leurs yeux et à ceux des autres, inaccompli. Et puis j'ai grandi. J'ai voulu faire de ton absence une force. Sans toi, je serais plus libre, sans devoirs, sans attaches. Je mentirais, néanmoins, si j'affirmais que je n'ai jamais envié ceux qui ont un enfant, si je disais que ne me traverse pas, par moment, le regret mélancolique de ne pas t'avoir connu. En vérité, je n'aurais sans doute pas grand-chose à te donner. Je n'aurais pas de solution pour te permettre de traverser la vie sans t'y brûler. Rien qui t'eût préservé de grandir, de te heurter à l'âpre réalité de ce monde, de devenir triste et grave, d'être déçu en amitié et en amour. Tu vois, plus le temps passe, moins j'ai de certitudes. Mes convictions sont fragiles et je n'ai rien appris. Et puis regarde-nous, tristes humains, qui n'avons eu de cesse de nous définir en opposition aux autres formes de vie dans le seul but de justifier notre domination sur elles. Nous avons fait fi des signaux et des avertissements. Nous avons brûlé les forêts, puisé les énergies fossiles, acidifié les océans. Nous avons enfermé les animaux dans des fermes-usines. Nous avons fait taire les oiseaux. Nous avons poussé jusqu'au point de non-retour notre recherche avide

du profit. Nous avons érigé en modèle le capitalisme le plus cynique et désabusé, au mépris du plus faible que nous lui sacrifions sans ciller : l'animal, le migrant, le vieux, le malade, l'ouvrier. Est-ce ce monde-là que j'aurais aimé t'offrir? D'aucuns diront qu'il faut avoir de l'espoir, croire aux générations futures. Mais ce n'est là qu'une énième façon de nous dédouaner de toute responsabilité, comme l'a fait la génération de nos parents dans les années 70, lorsque les politiques et le lobby industriel ont œuvré à enterrer un accord international majeur sur le climat et à museler les lanceurs d'alerte. Trente ans plus tard, les USA et le Brésil sont dirigés par des climato-sceptiques, les millionnaires de la Silicon-Valley investissent dans des bunkers en

Nouvelle-Zélande en prévision de l'effondrement et l'humanité tremble devant la nouvelle pandémie qui la frappe. L'essayiste américain Nathaniel Rich le dit : nous aurions pu sauver la Terre et nous ne l'avons pas fait. Alors oui, parfois, un regret me traverse, comme en ce moment, de ne pouvoir partager avec toi ce début de printemps, le parfum du pommier qui vient de fleurir, l'émerveillement de trouver une petite couleuvre derrière le vieux tas de bois, ce livre pour enfants que j'ai écrit en sachant que je ne te le lirais pas. Je me console en me disant que si, sans toi, je perds sans doute beaucoup, tu ne manques en revanche pas grand-chose.

Jean-Baptiste Del Amo



23 avril

LE SENS DES PRIORITES

Dans une crise aussi grave que celle que nous subissons actuellement, la priorité des politiques et des décideurs doit être de tout mettre en œuvre pour éradiquer la pandémie tout en protégeant au mieux possible la population.

Or force est de constater que dans notre pauvre pays c'est loin d'être la préoccupation première de nos dirigeants. C'est évident dans les discours creux de nos gouvernants, comme le démontre la pitoyable prestation des sieurs Philippe et Vèran dimanche dernier, pendant laquelle ils ont pontifié et déblatéré pendant plus de deux heures pour ne rien dire, si ce n'est promettre à demain (ce qui veut dire à un horizon lointain, voire aux calendes grecques) l'arrivée des fameux tests et masques, dont la pénurie fait la risée du monde entier. C'est bien la preuve de l'incurie de ceux censés nous protéger. On en rit si ce n'était aussi grave. Répétons-le à l'envi, celles et ceux qui ont permis la déliquescence de l'hôpital public et qui ont rendu possible ce scandale sanitaire inouï devront répondre de leurs actes.

Le sens des priorités, pour ces sinistres personnages, ce n'est pas de commander en temps et en heure les outils sanitaires en nombre suffisant, mais plutôt de s'assurer du stock des moyens de répression. Les commandes massives passées avant la crise de gaz lacrymogènes ou de LBD (lanceurs de balles de défense), responsables de l'éborgnement de tant de manifestants dans l'impunité la plus complète, dé-

montrent le sens des priorités de ce gouvernement dévoyé. De même l'achat de milliers de drones n'est justifié que par la nécessité, selon ces tristes sires, de surveiller les éventuels mouvements de foule qui pourraient bien faire exploser la situation à la fin du confinement. On peut confiner les corps, mais on ne confinerait ni les idées ni la légitime révolte envers ceux qui ont volon-



Fait par Brigitte.

tairement failli à leur tâche.

En France on n'a pas de masques, donc le pouvoir n'avance même pas masqué. La ligne est claire : retour forcené de la production à tout prix, obligation de consommer à outrance pour rattraper la croissance perdue, cela fût-il au mépris de la santé publique.

Dans notre pays qui marche sur la tête, la priorité n'est pas à produire des médicaments et des vaccins (on en serait de toute manière incapables à court terme, tout l'appareil productif a été délocalisé en Chine ou en Inde !) mais plutôt de relancer la production automobile. Exemple consternant à Onnaing, où Toyota a rappelé ses ouvriers pour relancer la

machine, contre l'opposition légitime de la CGT ultra-minoritaire, mais avec la bénédiction enthousiaste du syndicat collaborationniste majoritaire. Bravo, vous avez deviné, il s'agit bien entendu de la CFDT ! Mais soyez rassurés, ces pseudo-syndicalistes se soucient de la santé des travailleurs et sont en train de négocier le nombre de masques. Quand on disait que ce syndicat félon négocie la longueur des chaînes, il faut y ajouter la couleur des masques ! Un délégué syndical de cette officine patronale a osé affirmer sans rire que c'était normal de relancer les chaînes car des clients attendaient leurs commandes ! La bagnole, symbole vital dans notre monde de fous, au détriment de la santé publique ! D'autant plus que la phobie légitime de reprendre des transports en commun surchargés dans lesquels les mesures de distanciation s'avèreront impossibles (mais tout le monde aura un masque tricoté par mamie, qui n'arrêta même pas la connerie ambiante) favorisera l'explosion de l'usage de la voiture individuelle dans les grandes villes, avec son cortège d'embouteillages, mais surtout de pollution aux particules fines qui fragilisent l'appareil respiratoire des plus faibles, et donc l'atteinte du virus.

Rappelons que la pollution tue non moins de 9 millions de personnes dans le monde chaque année (ainsi que la famine), dans l'indifférence générale. Le cercle vicieux est parfait, et, ça tombe bien, par ordonnance le gouvernement s'affranchit déjà (provisoirement ?) des normes environnementales pour brûler le pétrole qui reste l'alpha et l'oméga de notre civilisation en fin de vie. Le sens des priorités, on vous dit !

Quant à nos anciens, le scandale est encore plus énorme : en EHPAD on en a laissé mourir des milliers. La palme revient au groupe Korian, dont les méthodes de gestion et de traitement, tant du personnel que des pensionnaires, ont souvent été dénoncées dans les médias, du moins dans ceux qui s'acquittent encore honorablement de leur mission. Chez Korian, les scandales sanitaires n'ont pas attendu la crise du COVID-19 pour défrayer la chronique : à Lyon début 2017, la grippe tue 13 résidents. En 2019 une intoxication alimentaire à Lherm (Haute-Garonne) envoie ad patres 5 autres victimes. Et bien entendu, le coronavirus, allié aux graves manquements à l'hygiène dont ce groupe est coutumier, a occis pas moins d'une trentaine de résidents à l'EHPAD de Mougins (Alpes-Maritimes). Mis cette fois la coupe est pleine, au point que les familles ont

décidé de porter plainte, et la municipalité s'est portée partie civile. Les personnels ont depuis longtemps dénoncé la maltraitance dont eux-mêmes et les résidents sont victimes.

Il faut dire que ce grand groupe, présent dans six pays européens, côté en bourse où il fructifie sur le dos des seniors, est obsédé par le fric. La fin de vie, c'est un business juteux. Tiens tiens, l'actuelle directrice de ces accapareurs n'est autre que Sylvie Boissard, qui émarge à non moins de 950 000 € annuels pour accélérer la fin de vie de nos pauvres anciens. Cette dame a auparavant sévi à la SNCF en tant que responsable de la « stratégie et du développement » (tout un programme !)

où elle a laissé le souvenir de quelqu'un de dur et d'obsédé par l'aspect financier au détriment de l'humain. Ce monstre au cœur froid

devra aussi répondre de ses actes devant un tribunal. Si pour tous ces gens-là le sens des priorités est clairement le Dieu-Pognon, il doit être pour nous la mise hors d'état de nuire de ces rapaces que nous ne devons pas hésiter à qualifier de criminels.

Le Covid 19 va nous priver de manifestations lors du Premier mai. Ce n'était pas arrivé depuis la deuxième guerre mondiale. Serge d'Ignazio, est un "Ouvrier/Photographe". Il a couvert toutes les manifs parisiennes, des Gilets Jaunes aux organisations syndicales. Pour ceux qui peuvent surfer sur le net, lors des Infogrèves quotidiennes que nous vous avons envoyées en décembre, janvier et février nous vous y avons souvent joint un lien vers ses reportages de grande qualité. : <https://www.flickr.com/photos/119524765@N06/albums>



25 avril

DROIT DANS LE MUR

Dans la note corona N°17 nous avons joint un article du site « Reporterre » qui explique bien comment le gouvernement, ainsi que certains élus locaux, comptent bien « assouplir » (en clair, bafouer) les normes environnementales, afin de faire repartir la croissance et la consommation. Bref, la conclusion de l'article est que le monde d'après risque fort de ressembler à celui d'avant, mais en pire. On ne peut hélas que souscrire à cette affirmation. Cela induit plusieurs choses :

Les politiques au pouvoir n'ont toujours rien compris aux enjeux qui nous attendent ;

Ce sont de véritables criminels qui préfèrent sacrifier la santé des populations et de l'environnement au bénéfice de leurs profits et de ceux de leurs amis ;

leur incompétence, leur bêtise et leur crapulerie sont sans limites, et ils n'ont rien à foutre de faire crever les plus faibles ;

le réchauffement climatique est une épée de Damoclès et

va continuer sa progression inexorable et donc favoriser de nouvelles pandémies, dont les morts s'ajoutent à ceux des canicules, évènements climatiques extrêmes, famines, pollutions, etc. ;

En un mot, avec ces irresponsables, si nous ne réagissons pas, nous allons droit dans le mur.

A preuve, les propos et l'attitude scandaleuse et irresponsable du roi-telet macron (le clavier refuse de

mettre un M majuscule, ce n'est pas un nom propre, ni très reluisant) en visite en Bretagne, sans masque (lui non plus n'a pas été livré ?) dans une « usine » de tomates certifiées bio, mais chauffées sous serre toute l'année. Il n'a rien trouvé de mieux que de dénigrer l'agriculture biologique au profit des gros exploitants industriels pollueurs qui ont empoisonné sols et rivières bretonnes. C'est bien la preuve que son discours de bonimenteur est à géométrie variable, que l'écologie est le cadet de ses soucis, comme le prouvent nombre de meures pises par son gouvernement de larbins : outre l'allègement (dont on doute fort du caractère provisoire) des normes évoquées ci-dessus, citons son refus de limiter l'usage des pesticides, sa

circulation routière et l'activité industrielle est en baisse notable depuis le début du confinement. Pourtant, en étudiant les relevés quotidiens du site Airparif, qui mesure la pollution urbaine, la qualité de l'air n'est pas si bonne que ça. Elle est qualifiée de moyenne, voire certains jours de médiocre. Pourquoi ? Parce que nous sommes sous l'emprise d'un anticyclone très puissant scotché sur l'atlantique nord. Résultat : il ne pleut pas (la sécheresse dans la partie nord du pays va vite devenir inquiétante), le vent est souvent inexistant, et les températures sont anormalement élevées pour la saison. Conséquence : les particules fines et les gaz ne restent pas cloués au sol comme en temps de pluie ou évacués comme lors d'épisodes très venteux et leur nocivité est accrue. Le taux d'ozone est également préoccupant. Bien sûr on peut se réjouir du généreux soleil qui rend le confinement plus acceptable (pour ceux qui ont la chance d'avoir un jardin ou un appartement bien exposé).

Mais rappelons que l'année 2019 a été une des dix plus chaudes sur la planète depuis le début des relevés, et que toutes les autres années sauf une se situent dans la décade précédente. Le réchauffement climatique est une réalité de plus en plus flagrante. Donc, même si les émissions de gaz à effet de serre ont effectivement baissé depuis le 15 mars dernier, l'impact est évidemment négligeable vu l'inertie du système.

Cela veut dire aussi que si la situation avait été normale, avec la circulation et l'activité habituelles, on aurait vécu un épisode extrêmement préoccupant de pollution. Nous serions quotidiennement en zone



collusion avec la frange extrémiste des chasseurs, son mépris de la loi littoral...et la liste est loin d'être exhaustive. Bref, celles et ceux qui doutent encore que ce sale type est un véritable nuisible n'ont toujours rien compris au film.

La situation est donc grave, et une simple réflexion donne toute la mesure du problème. En France, et notamment en région parisienne, une habituellement des plus polluées, la

rouge, avec une qualité de l'air très mauvaise, et on aurait assisté à la litanie habituelle ses demi-mesures inefficaces, comme la circulation alternée insuffisamment respectée, ou aux recommandations des autorités sanitaires du style : « évitez de faire du sport, personnes fragiles, restez chez-vous ». Ils pourraient jouter sans rire : et abstenez-vous de respirer ». En somme, une autre forme de confinement et pour d'autres causes, mais qui démontre que tout est dérégulé dans notre monde sur une très mauvaise pente. Et nous ne pouvons qu'être inquiets pour cet été, qui pourrait voir se produire un ou plusieurs épisodes caniculaires qui année après année tendent à devenir la norme, sans que cela n'émeuve trop les gouvernants, incapables de prendre de mesures courageuses car impopulaires. Là aussi, il ne faut pas sacrifier la machine économique ni éveiller l'opinion publique qu'on s'escrime à abêtir par média interposés et consommation à outrance. Mais quand le dérèglement s'emballera en une entropie généralisée, il sera trop tard !

Nous sommes actuellement au pied du mur, et certains veulent nous y faire foncer droit dessus ! Il y a de quoi être révolté, enragé par l'attitude criminelle de la part de ceux qu'on peut objectivement qualifier sans exagération ni grandiloquence d'assassins

de notre Terre !

Hélas, cette légitime colère, ce dégoût justifié envers celles et ceux qui par leurs choix et leur idéologie nocive nous entraînent droit dans le mur n'est malheureusement pas partagée par tous nos concitoyens. La faute en est à l'éducation, à l'information, aux conditions sociales, vaste débat que nous ne pouvons approfondir ici. Mais notre survie dans un environnement vivable ne sem-

ble pas être le souci principal de certains de nos édiles ni de leurs administrés, plus préoccupés de savoir s'ils pourront aller sur la plage ou en vacances polluantes à l'autre bout du monde cet été. A preuve, les queues qui se sont formées dès la réouverture (qui était sûrement nécessaire et primordiale) de drives MC Donald (in french in the text). C'est bien la preuve que certains n'ont peur de rien, ni de mourir du coronavirus, ni de périr d'intoxica-



ATTESTATION POUR AVOIR LE DROIT DE SORTIR DEROGATOIREMENT MES MEULES SANS ME FAIRE IMPORTUNER PAR LA MAREE CHAUSSEE

En application de l'article 3 du décret gnagnagna ok oui bon.

Je soussigné(e),
 Monsieur ou Madame ou pas si simple (rayer les mentions inutiles) Blase :
 Né(e) le : (Si ça vous fait trop, mentez, ils recalculent jamais, la plupart ne sait pas compter si loin.)
 à : (C'est le moment de s'inventer une vie, ils vérifient pas non plus.)
 Créchant, faute de mieux :

Certifie que si vous me trouvez dehors, là tout de suite, avec un papelard à la main et une coiffure approximative, c'est pour une des raisons suivantes :

Je vais bosser, car dans cette société capitaliste, tu es libre de choisir entre mourir de faim ou mourir du Covid-19.



Je vais me chercher une becquetance, parce que les discours d'Edouard Philippe, ça me fout la rate au court-bouillon, et moi, quand je suis énervé, il faut que je bouffe.



Je vais chez le toubib, donc je serais vous, je resterais pas là, j'ai probablement un truc contagieux, genre le gauchisme.



Je bouge mon cul pour rester en forme pour quand on aura de nouveau le droit de manifester. Et je profite de l'air pur, parce que j'ai dans l'idée que ça va bientôt sentir à nouveau très fort le gaz lacrymogène.



Je suis convoqué au tribunal, probablement parce que vous m'y avez envoyé, je prendrais donc assez mal de me manger 135 balles alors que, pour une fois, j'obéis aux ordres de la justice.



Je vais me coltiner ma famille, avec tous les psychodrames et les non-dits que ça comporte, alors ne rendez pas les choses plus difficiles encore en me foutant 135 balles là-dessus.



Je participe à des missions d'intérêt général (J'arrache des chemises de grand patron pour coudre des masques dedans.)



Fait à :
 Le : à h
 (qu'est-ce que ça peut vous fout' ? Z'êtes de la police ? Ah ben oui, chuis con...)
 Signature:

Le billet de François Morel

François Morel
Jamais on aura si peu embrassé depuis le 16 mars...

Une fois n'est pas coutume, je vais parler aujourd'hui d'économie et d'un secteur à l'arrêt depuis le 16 mars : l'industrie des bisous, les marques de tendresse sont à la peine et il y va de l'avenir de la France ! Je vais évoquer plus précisément un secteur complètement à l'arrêt depuis le 16 mars 2020, en raison du Covid-19, je veux parler de celui de la production de bisous, de baisers, et plus généralement de toutes les marques de tendresse.

Depuis le 16 mars, l'industrie du bisou est tombé en France de façon catastrophique. S'en relèverat-elle un jour ? C'est la question. Jamais la France n'aura connu une telle baisse dans ce domaine d'activité. Jamais on aura si peu embrassé. Même en période de crise, même au moment du krach boursier de 1929, même sous l'occupation allemande, le baiser n'avait connu un tel déficit. Je crois même pouvoir dire qu'au contraire, habituellement, on profitait de ces diverses crises pour mettre dans ce domaine, si j'ose dire, les bouchées doubles.

Alors, vous me direz « ce n'est pas un phénomène franco-français, d'autres régions du monde sont impactées de la même façon qu'en France ». Je vous dirais « en effet », mais la France, par son histoire, par ses traditions, avait fait du bisou, et je dirais plus généralement du baiser, du patin, de la pelle, de la galoche, du bécot une spécialité incontournable puisque cette pratique avait même atteint une sorte de consécration internationale en se faisant appeler le « french kiss ». Le « french

kiss » était considéré comme une spécialité typique, au même titre que le camembert, la quiche lorraine, le cassoulet ou le caramel au beurre salé.

Depuis le 16 mars donc, la France a subi une baisse considérable de la production de baisers, de bisous, de patins, de pelles, de galoches, de bécots. Les chiffres sont éloquentes. Ils parlent d'eux-mêmes.

Jusqu'au 16 mars 2020, chaque français passait 20160 minutes à fabriquer des baisers, ce qui correspond à 336 heures pour un individu ayant une espérance de vie allant jusqu'à 85 ans. C'est donc une moyenne annuelle de 4 heures, ce qui indique que le temps de la production mensuelle de baisers est estimé à 20 minutes. Ce qui n'est pas rien. 20 minutes par mois. Deux mois de confinement total. Ce sont donc 40 minutes de baisers qui sont perdus à jamais pour chaque individu français. Il faut donc multiplier ce chiffre par 60 millions d'individus. 60 millions multipliés par 40 minutes, je laisse à Dominique Seux le soin de faire le calcul. C'est considérable !

Où iront tous ces baisers qui ne seront jamais donnés ? Que deviendront toutes ces marques de tendresse, d'amour, à jamais perdues ?

Il faut, et c'est important, et c'est essentiel, que les pouvoirs publics prennent la mesure de ce grave déficit, que les pouvoirs publics encouragent à nouveau la production de baisers, de galoches, de pelles, de patins, de french-kiss, dès qu'à nouveau la situation le permettra.

Il y va de l'avenir de la France, il y va de sa réputation dans le monde. Il y va aussi, et c'est essentiel, du moral des français. Il serait catastrophique que cette si belle tradition française fût abandonnée, ou pire, délocalisée vers des territoires lointains où la bonne volonté ne saurait tenir lieu de savoir-faire.

A partir du 11 mai prochain, releçons les manches et ce défi et faisons en sorte que le french kiss, fruit de la plus belle tradition hexagonale soit à nouveau synonyme d'excellence et que ce secteur redevienne le fleuron.



Confinement et Solidarité - n°19

27 avril

Nous avons adopté un rythme de parution de trois par semaine pour cette note. En attendant les mesures prises par le gouvernement concernant le déconfinement qui seront annoncées demain par le Premier Ministre, nous vous proposons aujourd'hui la première partie d'une réflexion sur l'avenir du chemin de fer.

LE CHEMIN DE FER, ELEMENT VITAL DU MONDE D'APRES

Beaucoup s'expriment actuellement sur ce que devra être le monde d'après la crise du coronavirus, et nous avons déjà survolé le sujet dans de précédentes notes, sur l'aspect économique, social, politique de la société nouvelle à laquelle nous aspirons. En un mot comme en cent : stop au libéralisme, à l'hégémonie de la finance, à la mondialisation, aux délocalisations, à la rentabilité à tout prix, à la concurrence effrénée de tout contre tout et de tous contre tous. Nous exigeons tous la fin du vieux monde avec la prise en compte de l'humain d'abord ainsi que la préservation de notre planète.

Et le chemin de fer dans tout ça ? Pour nous anciens cheminots et toujours syndicalistes, le sujet est primordial. Le rôle que devra jouer dans tous les pays du monde le rail de demain est crucial. Ce sera un maillon essentiel de la nouvelle conception des échanges et du transport, car de tous les moyens de transport il est et restera le plus écologique, le plus économique, le plus pertinent, le plus efficace...et le plus sûr.

Encore faut-il le préserver, le conforter dans son rôle, au lieu de le massacrer méthodiquement comme

l'ont fait depuis des décennies nos dirigeants et financiers à l'échelle de la planète. Pourquoi tant de haine ? Parce qu'il est par essence un moyen de transport collectif, avec des structures calquées sur un modèle étatique, avec des personnels bien formés travaillant avec rigueur mais aussi conscients de leur place dans la société et de leur force sociale, donc peu enclins à accepter le dumping social, et dans tous les pays les luttes des cheminots ont été et sont toujours de grands moments des luttes sociales. Bref, c'est tout ce que détestent les capitalistes, qui ne jurent que par la division du travail, la concurrence systématisée, l'appât du gain immédiat et de la rentabilité maximale, et exhalent à tout propos leur mépris du service public. C'est pour cela que les Etats-Unis ont méthodiquement détruit leurs services ferroviaires de voyageurs. Il n'en reste actuellement qu'une portion congrue nationalisée (Amtrak) sur un réseau squelettique et mal entretenu, sur lequel les énormes trains de marchandises (le trafic se porte bien mieux que chez nous) circulent sous le régime de la concurrence libre. Hormis l'Amtrak, qui ne

transporte que les touristes et les nostalgiques, le rail aux USA a toujours fonctionné suivant la règle des réseaux privés, où la rentabilité reste le maître mot. C'est en partie la raison pour laquelle les épigones de la mentalité ultra-capitaliste américaine que sont les pays anglo-saxons (Grande Bretagne, Irlande en premier lieu, mais aussi Canada, Pays-Bas, suède, pour n'en citer que quelques-uns) ont suivi la tendance avec zèle. Le Royaume Uni a

d'abord élagué depuis les années soixante son réseau, puis l'a dogmatiquement privatisé et l'a vendu à l'encan, avec comme conséquence première une dégradation très nette du service et des tarifs, et une série de catastrophes meurtrières dans les années 80, tellement scandaleuse que les politiques ont été obligés de renationaliser l'infrastructure. Le réseau irlandais n'est plus que l'ombre de lui-même. Quant à la Suède, elle a été précurseur en Europe de la privatisation à grande échelle de son réseau, à tel point que l'opérateur historique n'est plus qu'une compagnie parmi tant d'autres. C'est ce modèle économique que l'Europe libérale a hélas réussi à imposer à grands pas avec comme credo : l'affaiblissement des réseaux nationaux (et du statut des cheminots) la concurrence libre et non faussée sur des grands axes rentables et la sup-

**Les masques sont
vendus en bureau de
tabac, le muguet en
boulangerie.
Pour les consultations
gynéco, c'est chez
Norauto ou pas ?**

pression de toutes les petites lignes déficitaires à leur yeux, la séparation des infrastructures et des exploitations, sur le modèle ces autres transports, ainsi que la privatisation et l'usage de la sous-traitance dans tous les services. Bref cela va à l'encontre de ce qui faisait la spécificité et l'efficacité des réseaux ferroviaires intégrés, avec comme conséquence une perte de trafic tant au niveau voyageurs que marchandises. Souvenez-vous, avant l'Eu-

rope de Maastricht, tous les réseaux européens nationaux collaboraient entre eux au lieu de se concurrencer, et on pouvait voyager dans de bonnes conditions à travers toute l'Europe. Qui ne se rappelle avec nostalgie la grande époque des Trans-Europ-Express ou des trains ne nuit aux destinations aussi lointaines qu'Istanbul, Syracuse ou Lis-

cation ferroviaire de régions entières, ainsi qu'une distorsion de l'aménagement des territoires et des prix pratiqués pour le « client ». Dans le reste du monde la situation ferroviaire est contrastée. Beaucoup de pays du tiers-monde n'ont pas eu les moyens de bâtir ni de conserver de grands réseaux. L'exemple typique est l'Afrique sahélienne, où

propres intérêts.

L'Amérique du sud, l'Océanie ont devenus des déserts pour le rail par manque d'investissements et par dogmatisme financier, sans parler du poids des lobbies routiers et de l'aviation. Il existe cependant des contre-exemples de ces tendances lourdes : les deux grades puissances en nombre d'habitants, la Chine et l'Inde, possèdent de magnifiques réseaux ferroviaires bien exploités, avec des entreprises d'état intégrées, où les trains de voyageurs comme de marchandises sont très nombreux, avec de plus de nouvelles lignes en construction, et pas seulement pour la grande vitesse, mais aussi pour des besoins régionaux. L'immense réseau russe fonctionne aussi selon ces critères, et la taille immense de ces trois pays n'est en rien un obstacle à l'utilisation massive du rail par les habitants.

Deux pays capitalistes à taille réduite mais à forte densité de population ont fait le choix de conserver leur réseau ferroviaire en le modernisant jusqu'à en faire un modèle de technologie et d'efficacité, ce sont la Suisse et le Japon.

Tous deux offrent une qualité de service exceptionnelle, avec pour le premier la juxtaposition d'un réseau nationalisé (CFF) et de nombreuses compagnies locales privées (mais en fait aux mains des cantons, donc de l'espace public), et pour le Japon une privatisation complète, mais avec une forte notion de service public au vu de la très

forte densité de la population et de la géographie tourmentée.

Dans une deuxième partie nous examinerons la situation en France et nous formulerons nos propositions pour un renouveau du rail massacré depuis 40 ans par nos gouvernements successifs à la solde des rou-

N'oubliez jamais que ce sont les mêmes qui disaient :

Il n'y aura pas d'épidémie en France.
Nous n'utiliserons pas le 49,3
Nous ne fermerons pas les écoles
Nous avons des stocks de masques
Le masque ne sert à rien

Et maintenant

Nous n'utiliserons pas
les données numériques



ais confiance

bonne ? Tout cela est bien fini et ne laisse aux voyageurs le choix qu'entre des avions polluants ou des cars dangereux.

Certes il y a eu l'essor de la grande vitesse, mais cela constitue aussi une solution de repli sur les grands axes rentables, et donc la désertifi-

n'ont été construites que des lignes joignant les ports et l'hinterland, au seul profit des colons, puis des grands groupes capitalistes, en permettant le pillage des ressources. Bolloré continue un tel schéma dans ces pays, non pas pour le service des populations, mais pour assouvir ses

29 avril

EST-CE AINSI QUE LES HOMMES DEVRONT VIVRE ?

Rappelez-vous quand vous étiez en activité, combien il était difficile dans un tract ou un journal syndical de dire du bien du patron et de la politique de l'entreprise, tant celle-ci allait à l'encontre des cheminots et des usagers. Eh bien avec la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement, c'est un peu la même chose. On a beau se creuser la tête, il nous est impossible de nous extasier devant les prises de décision de nos dirigeants, tant celles-ci semblent floues, contradictoires, suscitant une méfiance légitime.

Car tout le monde a bien conscience qu'au-delà des vraies difficultés de la situation actuelle, la politique de déconfinement est essentiellement guidée par l'impérieuse nécessité (aux yeux de nos gouvernants) de faire repartir la machine économique, même si c'est au détriment de la santé publique.

Si les annonces du premier ministre mardi ont pu paraître marquées du sceau d'une certaine prudence, les faits contredisent le discours de précaution sanitaire, et le diktat des lobbies économiques régit en sous-main les prises de décision. Comment sinon expliquer la réouverture, avant même la date du 11 mai, de certaines chaînes de production automobile (Toyota à Valenciennes, puis Renault à Flins), entraînant des craintes justifiées du personnel en chaîne de montage quant aux mesures de distanciation impossibles. La préoccupation première des Français n'est sûrement pas d'acheter une nouvelle voiture ces temps-ci ! Idem pour les aides financières décidées sans discernement ni contrepartie environnementale pour l'aviation. Air-France veut relancer les lignes inutiles à courte distance

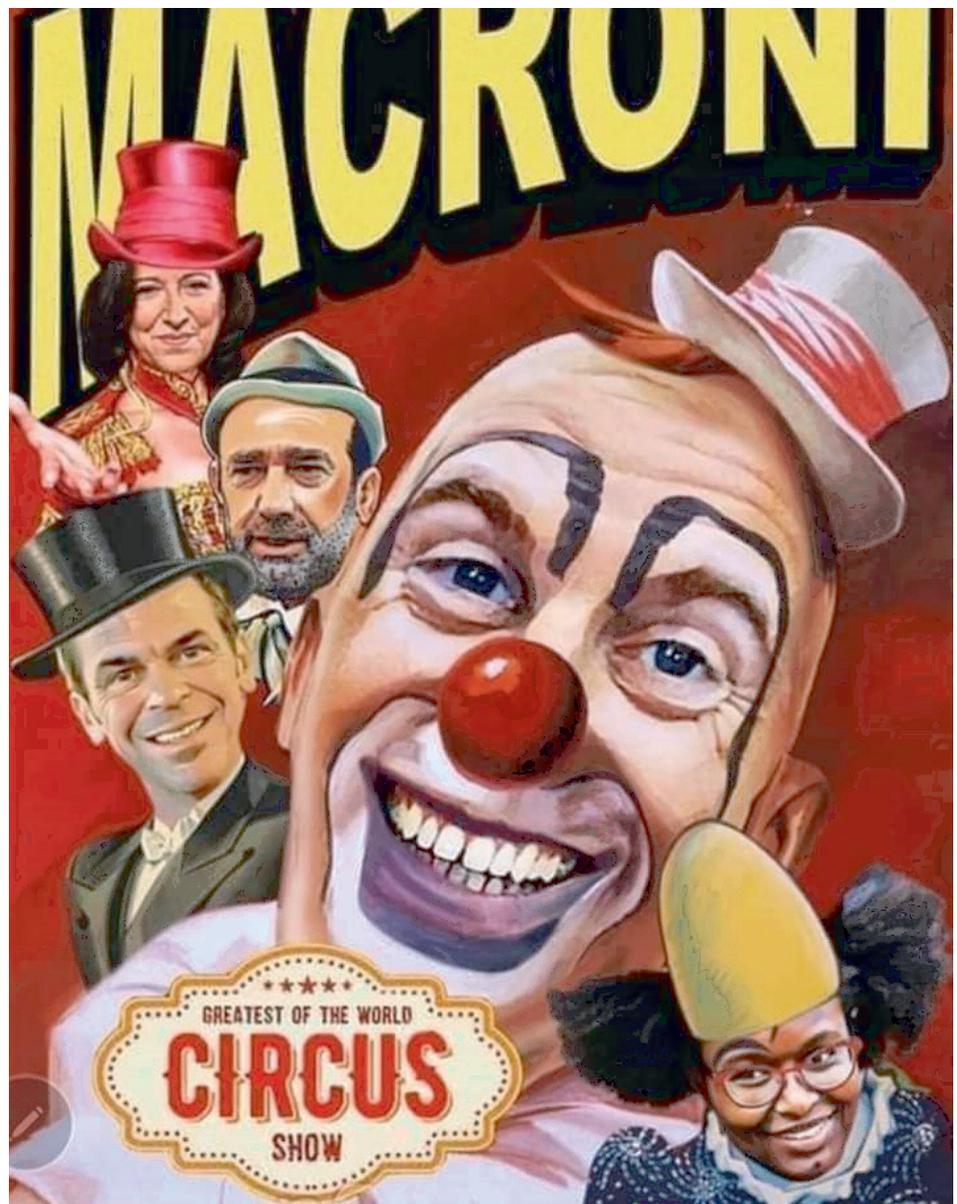
telles Paris-Bordeaux ou Marseille, lors que le TGV relie ses villes quasiment dans le même temps (si on tient compte des délais d'accès aux aéroports puis à l'embarquement) pour une empreinte écologique bien moindre. Quel pire symbole peut-on donner du monde d'après, si ce n'est que certains veulent que tout continue comme avant...dans le plus mauvais des mondes possibles !

Au fait on a annoncé des aides substantielles pour le secteur aérien et automobile, mais rien sur la SNCF, sans parler du secteur hospitalier. On voit où sont les priorités !

Il en est de même pour le redémarrage en catimini de grands projets inutiles, comme ceux du Lyon-Turin ou de la desserte rapide (pour ceux qui auront les moyens de la

payer) de l'aéroport Charles-de-Gaulle, en vue bien évidemment des jeux olympiques de 2024, alors que même Guy Drut émet des réserves sur la pertinence de cette manifestation indécente en ces temps de crise économique, sociale et écologique, s'attirant les foudres du CIO. L'occasion ne serait-elle pas de s'interroger sincèrement sur la pertinence de tous ces projets qui ne servent qu'à enrichir les grands groupes sans aucune pertinence réelle pour les populations ?

Et pendant que la confusion ne faiblit pas, les turpitudes continuent. Dernier scandale en date, les propos racistes et l'agression caractérisée commise par des ripoux (on n'ose pas les qualifier de policiers tant ils avilissent leur fonction) de l'Île St Denis, en banlieue nord, couvertes



par le commissaire du coin apparemment coutumier du fait, et qui rappelle les heures abjectes des ratonades de Charonne. Ces agissements sont indignes de notre République et de ceux censés protéger les citoyens et faire respecter les lois, et la condamnation verbale du sinistre de l'intérieur ne suffira pas à éteindre notre dégoût et notre colère !

Le gouvernement contrôle-t-il ses troupes en déroute ? La secrétaire d'état Agnès Pannier-Runacher a enfin autorisé la production de masques à Plain-tel (Côtes d'Armor) après avoir écarté quelques jours avant toute réouverture de l'usine. Bravo pour la compétence et la constance dans l'irresponsabilité ! Il faut dire que la donzelle n'en n'est pas à son coup d'essai, ayant publiquement déclaré au début de la pandémie qu'il y avait des affaires à faire ». Plus bête que Sibeth, mais bien en phase avec la mentalité vénale de ce gouvernement

Dans le même registre, sur les 10 000 respirateurs « Osiris » fabriqués en urgence par Air-Liquide, 8 500 ne seraient pas adaptés, et donc inutilisables. Et ce gouvernement de branques, il est adapté à la situation ?

On croit rêver quand le chef de ces amateurs annonce sans pouffer que dans le métro il y aura un siège sur deux en service et des marquages au

sol dans les stations pour respecter les distances barrière. Ce personnage a-t-il une fois dans sa vie pris le métro pour s'apercevoir de l'inaltérabilité de ses propositions ? A l'heure de pointe, ce sera hélas la bousculade comme avant, avec tous les risques que cela comporte. A moins que pour éviter le rush les travailleurs soient « invités » à décaler leurs horaires de travail. Nous, anciens cheminots, les prises de service à minuit on connaît, mais là, ça

vernants !

Dernière trouvaille de nos technocrates ; des départements en rouge et en vert pour différencier ceux qui seront ou non autorisés à déconfiner dès le 11 mai. Peut-être les autorités joueront-elles les numéros des départements à la roulette, mais le jeu sera pipé : dans tous les cas ce sera rouge, impairs et manques. Après le rouge et le noir, ne manquez pas le feuilleton du printemps 2020 : le rouge et le vert. De quoi rire jaune !



ne va pas le faire !

Difficile aussi d'imaginer une reprise sereine des cours tant les conditions seront fluctuantes et aléatoires, entre les classes, les jours, les endroits. Mais là aussi on constate que ce seront les petites classes qui seront rouvertes en premier. Rien ne le justifie médicalement, mais les élèves plus âgés peuvent s'auto-garder, alors que c'est plus compliqué pour les petits, rendant difficile le retour des parents au boulot. Preuve est faite des motivations profondes de nos gou-

Bref on l'aura compris rien n'est réglé ni acquis, d'autant que la situation sanitaire reste toujours fluctuante. Les allemands l'ont appris à leurs dépens, avec une tentative précoce de déconfinement qui a aussitôt fait repartir à la hausse le nombre de contaminations. Reconnaissons qu'une telle situation n'est pas facile à appréhender, mais quand en plus

on y ajoute une bonne dose d'incompétence et d'amateurisme, ainsi que des arrières pensées visant à privilégier la relance économique au détriment des règles sanitaires, on a tout lieu d'être inquiets et dubitatifs sur l'après 11 mai. Une chose est sûre. Nos vies valent mieux que leurs profits, et c'est cette maxime que les travailleurs comme les retraités devront garder en mémoire avant tout déplacement. Les droits de retrait vont pleuvoir comme à Gravelotte, en attendant d'autres signes tangibles du malaise général.

Lettre d'intérieur - Anne Sinclair

A Anne Sinclair eut-être grâce à toi, serons-nous demain un peu plus partageux...- Anne Sinclair

Anne Sinclair est née à New-York. Elle est journaliste. Dans cette lettre adressée au Covid 19, elle présage la défaite du virus face à la persévérance des populations, et entrevoit l'avènement possible d'une société plus équitable.

Paris, le 19 avril 2020

Je connaissais à peine ton nom il y a deux mois, mais depuis, je vis chaque minute avec toi.

Cher Covid – j'utilise cette dérisoire formule de politesse du temps d'avant toi – cher Covid donc, comment t'oublier quand nous rentrons du supermarché et que nous lavons à grande eau nos yaourts et nos œufs ? Comment t'oublier quand nous avons passé deux heures dimanche à écouter le Premier ministre parler de toi ?

Ah comme tu as triomphé de nous sentir courbés sous la terreur ! Tu as jubilé de nous voir le soir, éplorés, écouter la litanie du nombre de morts, ou de patients en réanimation. Tu t'es réjoui de la détresse des familles, de l'épuisement des soignants, fier de semer la désolation dans les Ehpad. Et tu continues

d'applaudir aux fêtes annulées, aux enterrements réduits à cinq proches, à ce ciel de printemps qui ne fut jamais si bleu et dont nous profitons si peu.

Dépêche-toi de rire, car tu vas finir par mourir.

Non non, pas le 11 mai, ni le 12, ni sans doute fin juin. Je ne sais ni quand ni comment tu vas t'éteindre, mais, cher Covid, c'est à la volonté et au moral que nous finirons par t'avoir, même s'il est vrai que nous allons devoir encore vivre avec toi. Tu as rationné nos masques, raréfié nos tests, limité nos respirateurs, mais, déjà, tu perds du terrain. Les hôpitaux sont moins surchargés, le civisme a marché.

Tu faisais le pari de nous diviser, de décourager les soignants, mais ils ont les Français derrière eux. Et nous ferons tout pour que par l'expression de notre volonté, ces héros d'aujourd'hui le restent demain et obtiennent le budget qu'ils méritent depuis tant d'années !

Tu pensais que le pays s'arrêterait. Or les enseignants, les caissières, les facteurs, les agriculteurs, les éboueurs, les boulangers font marcher la France. Là non plus, nous n'oublierons pas, vous l'avez promis n'est-ce pas, messieurs qui nous gouvernent ?

Aux résistants d'hier nous devons la sécu et les lois sociales d'après-guerre. Que le CNR d'aujourd'hui, le Conseil National de la Résistance au virus, fasse le serment de ne pas sortir de l'Assemblée sans voter les budgets qui doteront convenablement ceux qui nous sauvent.

Alors oui, l'impatience vient, surtout pour ceux dont l'inégalité dans le confinement pèse plus qu'à d'autres, et tu te frottes les mains à l'idée que le 11 mai, nous oublions toute prudence. Non non, là aussi nous lutterons. Pour encore repousser l'angoisse. Car tu le sais bien, elle est ta compagne de misère, elle m'étreint tous les soirs, comme les enfants quand la nuit tombe et alimente les cauchemars. Ah, c'est peut-être ta dernière victoire, cet effroi qui noue encore la gorge quand on pense au monde inconnu qui vient, mais au moment où il m'envahit, je le chasse avec un appel aux enfants, un apéro-zoom avec des amis, une nouvelle de Stefan Zweig ou Rabbi Jacob à la télé.

Tu n'auras pas gain de cause. Nous tiendrons, coudes serrés comme depuis cinq semaines, et qui sait, peut-être grâce à toi, serons-nous demain un peu plus partageux...

Anne Sinclair



**LE GOUVERNEMENT ANNONCE UN
DECONFINEMENT A L'HORIZON DU
11 Mai**

**DEFINITION DU MOT "HORIZON":
LIGNE IMAGINAIRE QUI RECULE
AU FUR ET A MESURE QUE L'ON
S'EN APPROCHE**

Confinement et Solidarité - n°21

1er mai

Voilà la deuxième partie du texte consacré au Chemin de Fer, la première partie ayant fait l'objet de la note "Confinement et solidarité N°19 :

LE CHEMIN DE FER, ÉLÉMENT VITAL DU MONDE D'APRÈS, 2ème partie

Dans la première partie nous avons fait un rapide tour d'horizon de l'état du transport public ferroviaire. Nous allons maintenant nous pencher sur notre pauvre réseau national.

La création de la SNCF début 1938 avait soulevé beaucoup d'espoirs pour les cheminots français, lassés des mesquineries et de la course au profit des 5 grandes compagnies privées (plus l'État dans l'Ouest et l'AL en alsace-Moselle qui étaient déjà dans le giron public). Certes la nationalisation avait eu pour corolaire la suppression de plusieurs milliers de kilomètres de petites lignes, mais en même temps les décrets de coordination encadraient et régulaient la concurrence routière.

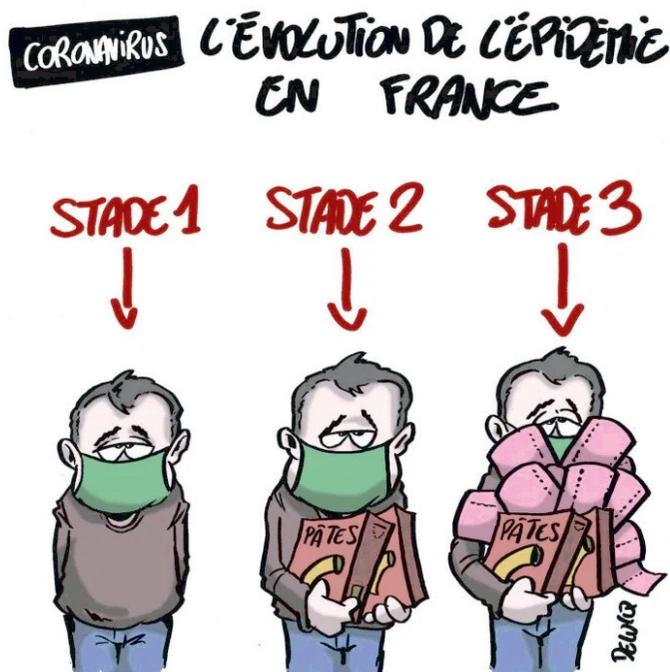
Mais près le traumatisme de la 2è guerre mondiale le déclin du réseau reprenait avec l'essor sans précédent de la voiture individuelle et l'envol du transport aérien. Le réseau secondaire devait se réduire encore avec une grosse vague de suppressions de lignes en 1969/71. Pour autant personne ne remettait en question la notion d'entreprise nationale intégrée de la SNCF, toujours fière de son slogan « le service public au service du public » même

s'il ne s'appliquait déjà plus qu'aux axes les moins déficitaires. La technique classique connaissait des grands succès, avec la prolifération d'itinéraires électrifiés sous le courant alternatif monophasé. Un premier rapide, le Capitole, s'élançait à 200 Km/h en pointe dès 1967. La coopération inter-réseaux était la norme au niveau européen, avec les TEE et autres grands express sillonnant l'Europe entière, chose impossible aujourd'hui. Le trafic marchandises était florissant jusqu'au coup d'arrêt de la crise pétrolière des années 70. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 mettait provisoirement un coup d'arrêt à la casse des petites lignes, avec même la réouverture plutôt symbolique de 4 d'entre elles. L'inauguration la même année du TGV

qu'on n'osait plus appeler les marchandises touchait chaque année le fond du fond. Qui aurait osé affirmer en 1970, alors que les grands triages français triaient plus de 4000 wagons par jour, que des buissons pousseraient aujourd'hui sur ceux de Villeneuve, de St Jory ou de Sotteville ? Qui aurait pu prédire que les règles simples de tarification au kilomètre voleraient en éclat sous les coups de boutoir du yield management et de la loi d'airain du libéralisme implacable ? Qui aurait pu s'imaginer que la marche forcée vers le réseau noyau reprendrait sa course folle, privant, faute d'entretien et de volonté politique, des pans entiers du territoire de toute desserte ferroviaire comme en Auvergne par exemple, au point qu'il est aujourd'hui impossible de se rendre

dans des stations thermales réputées (Vittel, Le Mont-Dore, Luchon...) ou de traverser commodément la France d'Est ou Ouest (Lyon-Bordeaux) sans passer obligatoirement par Paris au tarif fort ? Et surtout, qui aurait pu prévoir que la collaboration entre les divers réseaux européens allait se muer en concurrence féroce, au point que les Italiens et le Français se disputent les sillons sur Marseille-Milan ou Paris-Venise ? Qui aurait énoncé sans peur du ridicule que la SNCF

deviendrait un prestataire de transport comme un autre, sans être propriétaire de son propre réseau, et abandonnerait toutes les prestations qui faisaient sa renommée, telles les voitures-restaurant, les trains de nuit, le transport du courrier, des automobiles accompagnées ? Qui aurait pu prédire que ce véritable travail de casse aurait pour ultime conséquence, après le pitoyable épisode RFF, la mort programmée de notre SNCF éclatée en cinq sociétés



remettait la SNCF sur les rails de la modernité et du savoir-faire.

Hélas l'emprise de plus en plus pressante de l'idéologie néo-libérale, la mainmise agressive de l'Union Européenne sur toutes nos normes de vie et de fonctionnement allaient très rapidement précipiter la SNCF vers un abyme dans lequel elle se trouve aujourd'hui bien engluée.

De plan fret en plan fret, de plan Véron en plan véreux, le trafic de ce

anonymes, avec perte de milliers d'emplois à la clé, ainsi que celle du statut et des acquis des cheminots qui semblaient indéboulonnables ? Qui aurait pu envisager que les dessertes ferroviaires seraient soumises au plus offrant, quand elles ne sont pas purement et simplement supprimées, et les personnels ballotés entre plusieurs compagnies sans aucune garantie de la sécurité de l'emploi ? Qui aurait pu s'imaginer que même les lignes de métro de la RATP seraient soumises à appel d'offres pour déterminer leur exploitant ?

Face à ce massacre, les cheminots et les usagers ont bien tenté de lutter, mais les forces étaient par trop inégales, surtout que TOUS les gouvernements successifs, même ceux dits de pseudo-« gauche » ont persévéré dans cette voie abjecte.

Alors, aujourd'hui une crise sanitaire sans précédent rebat violemment toutes les cartes.

Ce doit être pour nous, cheminots actifs du public et du privé, retraités, usagers et citoyens d'exiger l'arrêt de cette démolition et le retour aux valeurs et aux errements qui ont fait la grandeur et l'efficacité de notre service public ferroviaire. Ensemble exigeons un moratoire sur la suppression des lignes et des dessertes, la réouverture des lignes pertinentes, l'embauche massive de personnels au statut, la réouverture des gares et des guichets. Exigeons un véritable plan Marshall pour l'avenir du trafic fret seul à même d'éviter les catastrophes écologiques à venir. Stoppons les hauts fonctionnaires européens dans leur folie de consi-



dérer les réseaux ferrés européens comme des entreprises concurrentielles destinées à rapporter du fric à leurs actionnaires. Rétablissons des prestations de haut confort (voitures lits, restaurants) pour des dessertes européennes de qualité à des tarifs conventionnés. Au nom de la

survie de l'Humanité (car nous en sommes là, répétons-le) stoppons le tout routier et le tout aérien sur notre continent, au profit (dans le bon sens du terme) du seul moyen de transport économique, écologique, sécuritaire et pertinent, le Rail. Ce sera notre fierté à nous cheminots et anciens cheminots d'avoir renversé non pas la vapeur, mais la tendance suicidaire dans laquelle une Europe dévoyée et vide de sens aura tenté de nous enfermer. Pour les transports comme dans tous les autres domaines, profitons de cette indispensable remise à plat de nos modèles de société pour nous libérer de nos chaînes !

Et puis préparons activement demain, mobilisons-nous contre ces incapables qui nous gouvernent : Bas les Masques !

**ils
nous disent
d'éternuer dans
la Manche mais
moi j'habite dans
le Gers, ça fait
trop loin !**

Poème en hommage à Idir

Un poème hommage à Idir de Sophia Aram

Le ciel était trop sombre pour la saison, C'est en écoutant la radio que j'en compris la raison, Idir est mort hier, et je n'ai pas envie de rire... Un poème hommage

Comme vous le savez, le chanteur Idir nous a quitté hier et comme je n'avais le cœur à rire, mais alors vraiment pas du tout, j'ai commis un petit poème... Et comme c'est mon premier, faudra vous montrez un peu compréhensif, mais voilà, il est sincère.

"Hier matin je me suis levée,

et tout à coup la pluie est tombée,

Par la fenêtre ouverte, le sol était mouillé,

Le ciel était trop sombre pour la saison,

C'est en écoutant la radio que j'en compris la raison,

Idir est mort hier et je n'ai pas envie de rire,

J'étais encore gamine et j'écoutais sa voix,

Et dès la première fois, je me mis à pleurer.

Je ne compte plus depuis ces moments retrouvés,

A l'entendre chanter, parler et s'engager,

Idir est mort hier et je n'ai plus envie de rire,

Mes larmes ont ravivé ce que je pensais oublier,

Si simplement remonté, ce passé dé-

laissé,

Ces souvenirs d'enfants, d'adolescents et ces chants,

La vie n'oublie jamais ce que l'on a tant aimé,

Idir est mort hier, nous l'avons tant aimé,

A tous ceux qui s'en vont sans un mot sans un geste,

En ce printemps maudit traversé par la peine,

Il y a bien trop de pluie dans les yeux que l'on aime,

Idir est mort et je ne veux plus pleurer,

Je pense à lui Hamid et bien sûr à Lounes,



Le ministère de la santé vient d'annoncer la livraison des pastilles d'iode commandées en 1986 pour lutter contre la radioactivité suite à l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobil.

De ses lettres ouvertes que l'on ne peut refermer,

De ses mots engagés qui nous parlent de fierté,

Idir est mort hier, et je voudrais crier,

Aux larbins du pouvoir que la nation rassure,

Écoutez donc Idir battre la mesure,

Entendez-le chanter, nous parler d'ouverture,

La terre est fertile et les racines profondes,

Lorsque l'on est de là où l'on est aimé,

Idir est algérien, Idir est amazigh,

Idir est mort hier, j'aimerais tellement ne plus pleurer,

A tous ces « empêcheurs de chanter en rond »,

À tous ceux qui confondent culture et religion,

Ni larbin du pouvoir, ni complice des dévots,

Idir est un homme libre, Idir est amazigh

Pourquoi cette pluie, pourquoi

Cette eau, ces nuages qui nous étonnent ?

Elle dit "cette pluie, tu vois

Ce sont des pleurs pour les yeux des hommes"

Idir est mort hier, il faut le laisser partir.,

Il reviendra vivant, à chaque souvenir,

A chaque goutte de pluie dans le flot de nos vies.

Couplet "Pourquoi cette pluie"



2 mai

DE LA CONSTANCE DES COULEURS...

Alors que jour après jour nous nous rapprochons tout doucement de la date fatidique du 11 mai, partagés entre espoir et appréhension bien légitime, les jours se suivent et se ressemblent. Il y a une douce constance dans le rythme indolent des journées, bercés que nous sommes par la douce mélodie des oiseaux qui ne connaissent pas le Covid. Mais une autre constance ronronne également à nos oreilles, c'est celle des bévues et boulettes de notre cher gouvernement.

Après la saga des masques, sur laquelle il est inutile de revenir, même si le feuilleton n'en n'est sûrement pas à son épisode final, voici la nouvelle carte de France, coloriée, barbouillée plutôt, par nos coloristes qui n'ont pas la patte d'un Monet ou d'un Turner, mais qui ont immédiatement enrichi leur palette.

Après nous avoir annoncé une carte des départements bi-chrome en rouge et vert, voici que s'ajoute déjà, comme un vulgaire feu tricolore, l'orange dont la seule fonction est de signifier que ce n'est ni rouge, ni vert. Avertissement ! diraient les cheminots, parlant du jaune du block automatique lumineux, qui lui, a une fonction bien précise. Par contre, ici, pas de notion bien déterminée de cette nouvelle couleur, qui, de toute manière, est amenée à mûrir (ou à verdir) au gré du doigt mouillé dont nos technocrates ont érigé la méthode empirique en dogme.

Souhaitons que nos grands fonctionnaires inspirés ne soient pas daltoniens dans le choix des couleurs, ce qui rendrait, au choix, nos édiles départementaux rouges de colère ou verts de honte. J'en jaunissais à l'idée, ajouterait un rockeur célèbre. On peut cependant douter de l'acuité visuelle de nos génies des carpettes quant au chromatisme. Ils n'auraient sûrement pas été bons aux tests de sécurité à la SNCF, puisque déjà, 24 heures seulement après la première édition de cette carte à colorier, 3 départements indûment badigeonnés de carmin (Lot, Cher et Haute-Corse) se sont vus, suite à la

manche. De toute manière, des goûts et des couleurs...

Une autre constante de notre beau pays, c'est celle que la Vème République apporte dans la répression policière, au nom d'un état d'urgence permanent consubstantiel à notre cinquième République. Comme nous le rappelle le journaliste Johann Chapoutot dans « Libé », la constitution de 1958, taillée pour les habits d'un général 2 étoiles, en plein état d'urgence lié à la guerre d'Algérie, donnait au Président un pouvoir exorbitant qu'aucune autre démocratie occidentale n'aurait osé instaurer, réduisant le

parlement à un rôle croupion, la police d'Etat ayant déjà tout pouvoir pour surveiller et punir. Rappelez-vous les haut faits d'armes de Ministres de l'Intérieur taillés pour ce rôle répressif, tels Marcellin, Pasqua ou maintenant le guignol de Forcalquier. La France est un pays de flics, chantait Renaud. Après les lois d'urgence initiées au nom de la lutte anti-terroriste, et qui font depuis partie de l'arsenal répressif du droit commun, voici que le providentiel

état d'urgence sanitaire offre l'occasion (et surtout l'immunité) à nos rois de la matraque et du gaz lacrymo, quand ce n'est pas de la gâchette, d'assouvir leurs pulsions sadiques sur l'échine des Français. Les flics verbalisent à cœur-joie, font du chiffre à outrance, et les amendes pour non-respect du confinement ou défaut d'attestation pleuvent comme jamais. Rassurez-vous, après le 11 mai, les as du chiffre d'affaire auront bien d'autres prétextes pour continuer leurs exac-

MACRON EN VISITE SURPRISE DANS UN HÔPITAL À BOBIGNY



réaction courroucée des élus, passer à voie libre. C'est une nouvelle sorte de « green-washing » à laquelle on aurait tort de donner trop d'importance. En effet, au regard des critères flous d'attribution des couleurs, de la situation fluctuante des données, de la versatilité de nos têtes pensantes, rien ne signifie grand-chose et tout peut encore changer d'ici la date-butoir du 11 mai, à moins que d'ici là d'autres couleurs fassent leur apparition sur le nuancier de ces peintres du di-

tions. N'oublions pas que pour se déplacer à plus de 100 Km il faudra toujours un Ausweiss, pour prendre un train de grande ligne aussi, et les gardiens de ces lignes de démarcation d'un nouveau style auront l'occasion d'exercer tous leurs talents, faisant dire aux vraies démocraties effarées qu'en France, les rapports entre les citoyens et leur police n'ont jamais été aussi dégradés. Mais puisqu'on vous dit que c'est pour notre bien...

Enfin, dernier exemple de constance de notre Etat-Major pour aujourd'hui, celle de l'ambivalence de l'Empereur et de ses sbires, avec la dichotomie de ses déclarations totalement opposées à ses actes.

Le spécialiste du « en même temps », du « ni droite ni gauche » a encore frappé fort à l'occasion du 1er mai. Ne craignant pour une fois, pour cause d'un confinement décidément bien opportuniste, la colère de

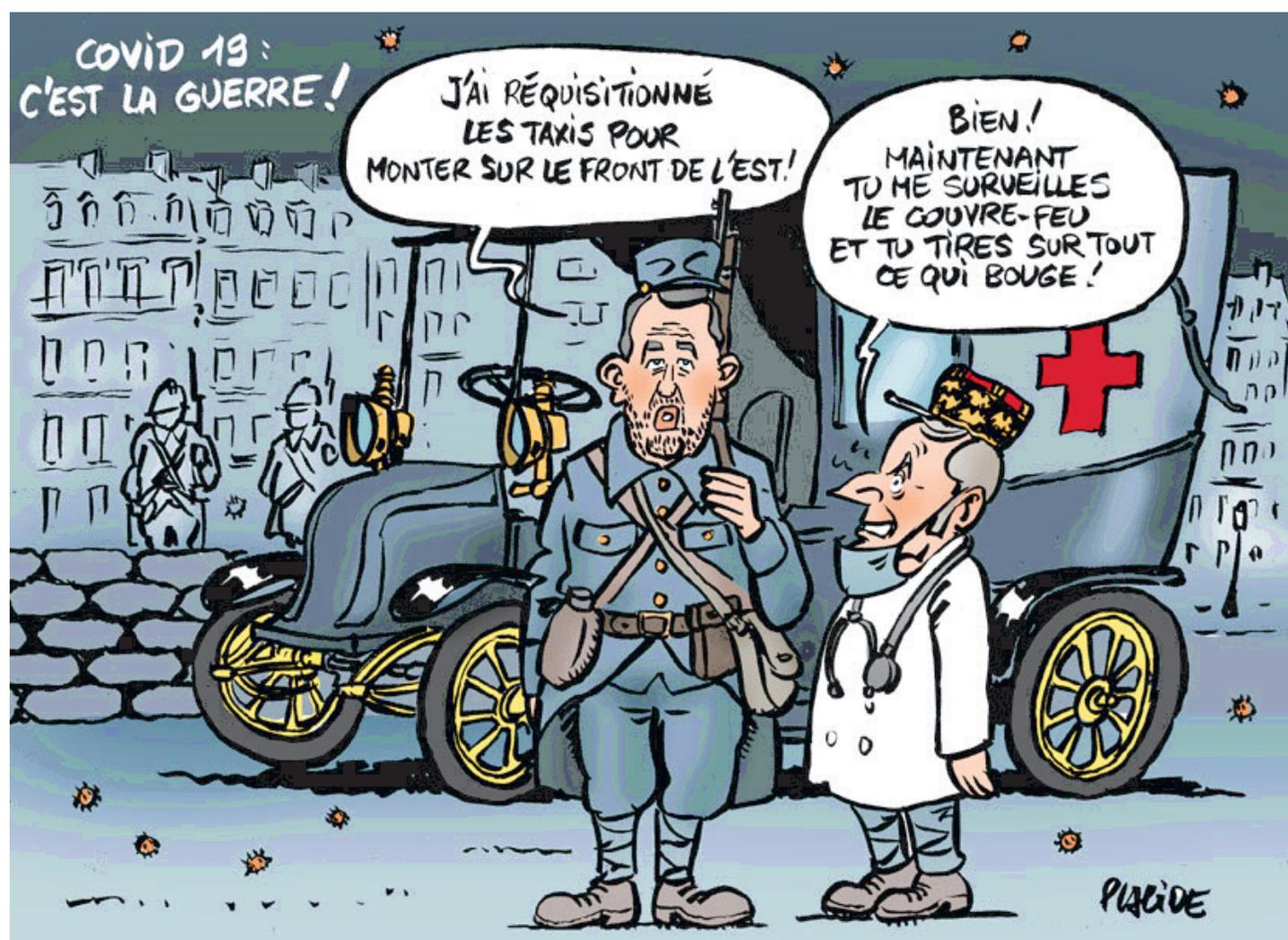
la rue (ce n'est que partie remise), il a avec son aplomb et son cynisme habituels rendu un vibrant hommage aux travailleurs et louangé les symboles vertueux du 1er mai.

Bien entendu, pas un mot pour concrétiser ses belles et creuses paroles, comme aurait été par exemple l'annonce de la création de postes dans le secteur hospitalier, l'augmentation des salaires, l'abandon des réformes controversées... Non, Monsieur Macron, le 1er mai n'est pas une cérémonie pétainiste à la gloire du travail, mais la fête des travailleurs en lutte pour leurs droits, et leurs cris de révolte contre votre politique inique ne sont pas des « chamailleries » !

On reste estomaqué devant un tel culot de la part de celui qui, un an auparavant jour pour jour avait envoyé les CRS charger avec une violence sidérante les paisibles manifestants de cette journée sym-

bolique, née rappelons-le dans le sang de la répression des luttes syndicales. Encore un peu, il aurait l'outrecuidance de passer pour un gauchiste de la vingt-cinquième heure, retranché dans son palais, enfoncé dans ses certitudes et sa vision d'un monde qui est en train de lui échapper. Ces propos sont une véritable provocation gratuite qui ne devra pas rester sans réponse, ...

... et, une fois passée la crise sanitaire, nous lui montrerons de quel bois nous nous chauffons. La carte de France sera alors rouge écarlate !



4 mai

HISTOIRES DE MASQUES

Les masques, encore et toujours les masques ! Mais quand donc finira ce feuilleton sordide ? Depuis le début de la crise le gouvernement s'est planté et a menti sur ce sujet crucial. Que de chemin parcouru depuis les premières déclarations péremptoires des ministres balayant l'usage des masques pour le grand public d'un revers de main méprisant, jusqu'à l'hystérie collective qui semble gagner les mêmes contempteurs d'hier.

Les médias complaisants se sont saisis d'un sujet porteur qui fait de l'audience et alimentent cette excitation malsaine. Après avoir relayé l'inutilité de ces petits bouts de tissu, puis proclamé leur impérieuse nécessité, c'est ensuite leur manque criant qui a fait le buzz. Et voici que maintenant, c'est le soupçon de stocks cachés, notamment par la grande distribution, qui fait s'exciter la sphère médiatique. Encore quelques jours et on parlera des surplus que nos pauvres pharmaciens et patrons de supermarché auront du mal à écouler, suscitant la baisse historique du cours du masque ! On croit rêver devant tant d'inconstance, d'amateurisme, de revirements. Mais en même temps on a bien l'impression que l'on se fout ouvertement de la gueule du citoyen lambda. Le comble de l'obscène est atteint quand on voit les pharmaciens, du haut de leur tiroir-caisse, s'indigner du fait que les grandes surfaces puissent proposer à la vente les dits masques, privant les clones modernes du digne Monsieur Homais d'une source de revenus qui nous rappelle que les pharmaciens, ce sont surtout des commerçants. Mais enfin, un peu de décence, on parle de sauver des vies, de combattre une pandémie, pas de se disputer des parts de marché ! On

comprend mieux la pertinence de la formule « querelle d'apothicaire » ! On comprend aussi l'écœurement des personnels de santé qui ont eu jusqu'à présent beaucoup de mal à se procurer des masques réellement protecteurs, eux qui sont aux premières lignes dans leur combat contre la pandémie.

que coûte le précieux sésame.

Oui, coûte que coûte, car nos crânes d'œuf oublient de se préoccuper du prix des nouveaux EPI (éléments individuels de protection) que la SNCF avait au moins la décence de fournir gratuitement à son personnel. Grande victoire de la fameuse et fumeuse secrétaire d'état Pannier-



C'est que la frénésie à doter de toute urgence les Françaises et les Français de masques, fussent-ils en papier mâché, s'explique surtout par la volonté patronale et gouvernementale de remettre le plus vite possible un maximum de travailleurs au boulot, pour sauver ce qui peut l'être d'une économie chancelante. Et comme ils savent tous bien que pour ce faire les prolétaires devront comme avant s'entasser vaille que vaille dans des trains, métros, tramways et bus bondés, il fallait instamment trouver un semblant de parade à la légitime inquiétude de celles et ceux que l'on va envoyer prendre des risques pour le seul profit des possédants. D'où l'idée lumineuse, et sur le fond pertinente, d'exiger le port obligatoire du masque dans les transports en commun, mais en laissant jusqu'à présent les gens se démerder pour s'en procurer, quitte à faire des queues avec les risques sanitaires que cela comporte pour se procurer coûte

Nullachier qui claironne que les masques chirurgicaux à usage unique seront plafonnés à 95 cents d'euros pièce, alors que ceux en tissu lavable seront en tarif libre, avec toutes les dérives que cela ne manquera pas d'entraîner. Mais ce sinistre personnage hors-sol oublie que, pour une famille avec des enfants scolarisés, il faudra un stock conséquent de masques (plusieurs par jour et par personne) pour aller qui au boulot, qui à l'école, qui en courses. Bref c'est un budget de dizaines, voire de centaines d'euros qui sera nécessaire à bien des familles pour avoir, non pas le droit, mais l'obligation d'aller enrichir leurs patrons et les supermarchés. Peu de politiques exigent clairement la prise en charge complète par l'Etat des masques, et donc leur gratuité, tout en organisant leur distribution comme cela se passe dans les pays civilisés voisins. Donc, en résumant, il faudra payer pour se procurer un outil rendu subitement

indispensable, mais encore se démerder pour s'en procurer, tout en risquant une amende en cas de manque ou de refus d'en porter un.

Tout ceci est indigne d'une société évoluée dont nous nous targuons de représenter un des meilleurs exemples. Cette mascarade démontre bien que notre vernis civilisationnel est bien ténu, et la fragilité de notre

nu, se révélant inapte à sa fonction, réduit au rôle de manager de la République, comme un vulgaire gérant de supérette uniquement soucieux de son chiffre d'affaires. Quant aux godillots de service que ce piètre président a placé aux postes clés de l'Etat, ils se couvrent soit de ridicule, comme l'indigente porte-parole dont on ne sait pas si elle a enfin appris à se servir d'un masque,

soudre le Parlement et d'embastiller les opposants ! Napoléon III, dit Napoléon le Petit, l'a bien fait, Emmanuel 1er le minus n'a aucune raison de se gêner !

Bien sûr nous n'en sommes pas (encore) là, mais, les syndicalistes, les politiques d'opposition et les vrais intellectuels, ceux qui ne se répandent pas sur BFMTV, n'en tirent pas moins le signal d'alarme. La toxicité systémique d'une société aux mains d'intérêts privés est grande, et grande peut être la tentation des puissants d'utiliser l'opportunité d'une crise sans précédent pour distiller sournoisement leur poison autoritaire et étendre leur emprise en étouffant petit à petit nos libertés.

Une fois la situation revenue à un semblant de normalité, il nous faudra très rapidement nous interroger sur le bilan exécrationnel de ces malfaisants et de la pertinence de les laisser encore agir.

La confiance est morte, leurs discours éculés et hypocrites, contredits par leurs actes, n'abusent plus grand monde. Alors, quand la faillite et l'incompétence de ceux censés nous gouverner et nous protéger est à ce point criante devra se poser la pertinente question de leur légitimité et de leur maintien aux commandes de l'Etat.

Dernière minute : on entend de plus en plus une petite musique sur un éventuel report de la date du 11 mai si le nombre de malades remonte, ou si du relâchement se manifeste dans le confinement. On dirait un maître d'école morigénant des élèves indisciplinés. Jusqu'à quand nos dirigeants traiteront ils les citoyens comme des enfants ou des débiles mentaux en les menaçant d'heures de colle supplémentaires s'ils ne sont pas sages ?

civilisation hypersophistiquée est patente à la moindre crise imprévue. Cela prouve aussi l'inanité de notre personnel politique, surtout depuis que certains ont élu un banquier à la tête de la Nation. Et patatras ! Au premier coup de boutoir du destin, l'édifice que tous croyaient solide s'écroule, laissant à l'état de ruines l'opulence et la facilité que tous pensaient immanentes. Celui qui se drapait dans la toge jupitérienne trop grande pour lui se retrouve tout

soit d'opprobre comme le pitoyable Gilles Legendre, président du groupe La-République-En-Déroute à l'Assemblée Nationale. Cet aboyeur n'a pas craint d'affirmer qu'« il ne voyait pas l'utilité d'un vote » après le débat sur le déconfinement. Pourquoi voter en effet, et pourquoi se fatiguer à faire vivre une démocratie, que de temps perdu (et le temps c'est de l'argent), alors qu'il suffit simplement au Patron de se proclamer Empereur et de dis-

LE COVID-19 S'INSTALLE



Lettre déchirante - Thomas Grimal

Thomas Grimal
La lettre déchirante et glaçante de Thomas Grimal, infirmier, à nos dirigeants...

"Lettre Ouverte à monsieur Macron, monsieur Philippe, madame Buzyn, monsieur V éran, messieurs et mesdames les ministres.

Je m'appelle Thomas Grimal, j'ai 40 ans. Je suis père de trois enfants et infirmier en réanimation en hôpital PSPH depuis 13 ans .

Vous ne me connaissez pas car je ne suis personne. Je suis un citoyen ordinaire, ni pauvre ni riche, je n'ai pas d'appartenance politique, pas d'activité politique ou associative. Je cotise à l'ordre infirmier, je paye mes impôts et mon statut de citoyen lambda me tient bien loin de quelques conflits d'intérêts.

Je ne m'intronise pas expert en épidémiologie, je ne pense pas être meilleur qu'un autre, je suis factuel et n'utilise que vos chiffres.

Cette lettre ne changera probablement rien, mais elle me permettra de me soulager de la colère qui me ronge.

Mon métier, notre métier, que vous tenez en si grande estime en ces temps de pandémie, est une passion, un investissement, une raison d'être.

Pour autant, la colère monte dans nos rangs le doute s'installe.

Cette colère ne grandit pas pour les fautes d'hier, elle ne grandit pas pour le dédain, pas pour les attaques répétées à nos conditions de travail, ni pour votre violence lorsque nous sommes dans la rue.

Ma colère, notre colère grandie car cette crise sanitaire sans précédents révèle chaque jour un peu plus les lacunes, les fautes et les manquements avec lesquels vous la gérez.

Vos annonces, vos discours, votre méthode Coué ne dupent personne. Nous nous lançons dans une guerre qui n'a ja-

mais été préparée, qui n'a jamais été anticipée.

Vous qui vous targuiez de proposer une politique différente, une politique d'amateurs, vous avez réussi. On en a pour notre argent...

Monsieur Macron, monsieur Philippe, madame Buzin, monsieur V éran, on ne part pas à la guerre avec des intentions, on part à la guerre avec une stratégie et avec des armes...

Seulement voilà : les armes (c'est drôle c'est l'anagramme de rames) nous n'en avons pas ou presque plus.

Alors je vous pose la question : Où sont nos masques, où sont nos tabliers, nos sarraux, nos gels hydroalcooliques, où est la réserve stratégique de l'État dont vous vous vantiez tant, où sont nos armes ?

Vous avez tellement dénigré l'importance de notre mission, dans votre vision comptable étriquée, dans cette vision à si court terme, que vous les



avez sacrifiés sur l'autel de la dette...

C'est une faute morale grave, c'est une faute professionnelle, c'est une erreur stratégique majeure car sans armes, nous, soignants, nous ne serons que d'une utilité limitée dans le temps.

Votre métier à vous politiques n'était-il pas de prévoir, d'anticiper, de planifier ?

La réalité est simple, glaçante, vous nous avez abandonné.

Nous en sommes à mendier du matériel sur les réseaux sociaux, nous en sommes à solliciter les bonnes volontés pour pallier l'insuffisance régalienn

Le pire c'est que nous ne le faisons pas par crainte pour nos vies, mais parce que sans nous la guerre est perdue, parce qu'un soignant dans un lit ne remplit plus sa mission, parce qu'il devient un poids supplémentaire pour des services déjà bondés.

Parlons maintenant stratégie.

- Nous vivons dans un monde où les mouvements de populations sont la règle, mais nous nous sommes arc-boutés sur une stratégie chinoise à la recherche de patients 0, ignorant totalement qu'à l'inverse des Chinois il n'y aurait pas un mais plusieurs patients contaminants, vouant cette stratégie à une partie de cache-cache à 67 millions de Français.

- Pire nous avons complètement fait l'impasse sur la possibilité de porteurs sains (c'est quand même une notion qui ne date pas d'hier).

- Nous avons regardé avec suffisance nos amis italiens durant deux semaines, nous gargarisant d'une lucidité stratégique dont ils étaient incapables, puis nous avons pris les mêmes recommandations avec 2 semaines de retard.

- Vous nous annoncez une « grippette » sans danger pour les jeunes avec 10% de cas graves. Nouvelle erreur, la « grippette » est infiniment plus contagieuse que la grippe (100 fois plus si l'on en croit l'Institut

Pasteur) et tue 6 à 10 fois plus. Selon vos statistiques, on peut table sur une épidémie à 30 millions de malades. Je vous laisse calculer 10% de ce chiffre et le mettre en lien avec nos capacités de réanimation.

- Notre ministre de tutelle madame Buzin démissionne de son poste en pleine gestion de crise pour porter can-

didature à la mairie de Paris, et elle nous explique trois semaines plus tard qu'elle savait... Elle savait, vous saviez, et rien, rien n'a été anticipé. Que dire ?

- Vous interdisez les concerts de plus de 5000 personnes, mais vous autorisez explications farfelues à la clef un Juventus / Lyon avec plusieurs dizaines de milliers de personnes dans un stade, et ce en début de quarantaine italienne (je ne vous ferai pas l'affront de vous indiquer où se trouve Turin).

- Vous organisez des élections dans un contexte sanitaire et démocratique indigne pour ne pas dire scandaleux, faisant fi de toutes les recommandations scientifiques, de tout bon sens.

- La liste est non exhaustive et vous le savez.

Comment voulez-vous garder une once de crédibilité ? Comment pouvez-vous imaginer qu'après cela les citoyens français puissent observer la moindre consigne ? Comment pensez-vous que l'on puisse vous octroyer la moindre confiance ?

Il n'y a rien de plus dangereux et de plus contre-productif qu'un peuple défiant... Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ?

Continuons :

> > > > Je reçois chaque jour les recommandations de l'ARS et du Ministère de la Santé. Ça me laisse sans voix..

Vous dites compter sur notre réseau extra-hospitalier (médecins, infirmières, sages-femmes, kinés, pharmaciens, etc...) que vous qualifiez de maillons indispensables.

Vous leur demandez de se protéger avec des masques FFP1, masques connus pour n'apporter AUCUNE protection au soignant qui le porte...

Personne ne vous a expliqué cela ???

Vous envoyez nos femmes, nos enfants, nos maris, nos parents au front sans la moindre protection, sans le moindre espoir de les épargner.

Vous qui vous revendiquez d'une politique nouvelle vous ne faites que répéter l'histoire encore et encore et encore...

Cette force vive de proximité, vous allez la décimer en quelques semaines. Encore une fois, quelle sera leur utilité dans un lit, en réanimation ou à la morgue ?

Cinq médecins et une infirmière sont déjà morts. D'autres viendront. Que direz-vous à leur famille ?

Mon service dispose d'une réserve de masques FFP2 pour une durée de 3 à 8 jours. Nous n'avons plus de tabliers.

J'ai trois enfants, ma femme est sage-femme libérale. Le jour où je ne pour-



rai plus me protéger, je ne rentrerai plus chez moi. Ma femme ne pourra plus remplir sa propre mission.

La situation inverse est aussi valable. En l'absence de protection pour elle, je risque aussi de me retrouver contraint de ne pas remplir ma propre mission pour m'occuper de mes enfants.

Où est la vision, où est la stratégie dans cette démarche ?

Je vois certains libéraux dotés de 18

masques FFP1 pour la semaine, des hospitaliers à qui l'on donne 3 masques pour 12h quand les recommandations sont de les changer toutes les deux heures.

Cette gestion est une aberration, notre situation est une aberration, elle vous discrédite chaque jour un peu plus.

> > > > C'EST UNE HONTE.

L'heure est grave et nous ne sommes pas à rendre des comptes, pas encore.

Nous n'avons pas de temps à perdre. Le temps viendra où chacun de nous sera jugé sur ses actes et sur ses manquements. Le jour viendra où vous devrez expliquer au peuple de France la mesure de notre impréparation. Les premiers de cordée n'ont pas équipé la voie et c'est votre responsabilité qui est engagée.

Alors oui, nous, soignants, routiers, caissières, tant d'autres, nous autres insignifiants citoyens nous allons retrousser nos manches jusqu'aux épaules s'il le faut. Nous l'avons toujours fait, nous le ferons encore.

Comme vous le disait le neurologue de la Pitié-Salpêtrière, François Salachas, nous serons là... L'inverse reste toujours à prouver.... Je ne suis personne, un simple infirmier en colère qui tremble pour ses collègues.

Vous me direz sûrement suffisant, prétentieux, incapable d'appréhender la complexité des choses. Peut-être aurai-je même la chance d'être qualifié de Gaulois réfractaire et ce sera une fierté.

La fierté de montrer que même invisible et insignifiant nous honorons la liberté qui nous a été offerte et que nous portons haut nos valeurs.

NB : Pas de commentaires à caractères politiques ou haineux merci.

6 mai

EXCLUSIF !!!

LE PLAN DE DECONFINEMENT
DU GOUVERNEMENT

Par un heureux hasard, nous avons réussi à nous procurer la dernière mouture du plan de déconfinement concocté par le gouvernement sous l'égide de son chef, le génial Edouard Philippe, dit « Poivre et Sel », et approuvé sans regimber par les godillots de la République en Marche Arrière. En effet, alors que nous passions sous les fenêtres de l'hôtel Matignon, au premier étage la porte-parole de la bonne parole, l'inénarrable Sibeth N'Diaye officiait, et l'ouverture inconsidéré de son grand clapet a fait qu'une liasse de notes estampillée « Confidentiel Défoncé » s'est envolée sous l'effet de l'appel d'air de celle qui n'en manque pas, et a atterri sous nos pieds. Nous vous livrons in extenso le produit des élucubrations de notre Etat-Major de la Prophylaxie Intellectuelle.

TRAVAIL : le but premier du déconfinement est bien de remettre tous les fainéants au boulot. Pour rattraper le temps perdu et le manque de production, la semaine de travail sera portée à 60 heures par semaine, soit 6 jours à 10 heures travaillées, le dimanche devant être réservé à la messe. De même, les jours fériés seront jusqu'en 2022 réduits à ceux indispensables au salut des âmes : Noël, Pâques, l'Ascension et l'Assomption. Le premier mai consacrera véritablement le travail, et les salariés devront travailler double ce jour-là sans être payés. Afin de faire baisser les chiffres du chômage, les travailleurs détectés positifs au COVID 19 seront immédiatement licenciés sans indemnités et sans rentrer dans les statistiques. L'âge de départ à la retraite sera relevé à 70 ans, et les pensions de retraites seront intégralement prises en charge par l'Armée du Salut et les Restaus du Cœur.

TRANSPORTS : Pour concentrer nos efforts sur l'acheminement des citoyens sur les sites de production tout en économisant nos moyens, seuls les métros et trains de banlieue des grandes villes seront remis en circulation, avec un siège sur deux. Pour respecter la distanciation, les barres de maintien seront enlevées, la station debout punie d'une amende (sauf aux abords des gares et stations pour entrer et sortir des rames). Pour garantir qu'un seul siège sur deux soit occupé, le siège contigu sera équipé de clous pointes en haut, et les fakirs seront donc interdits de transport (le journal du même nom sera par l'occasion également interdit). Les lignes desservant les plages et lieux de villé-

d'intellectuels ni de gens instruits et cultivés, ils sont le ferment de la contestation.

VACANCES : Vu les mesures ci-dessus, il est hors de question de rouvrir les plages, et les 10 jours annuels de congés maintenus devront intégralement être pris sur le lieu de résidence. Néanmoins, pour les cadres dirigeants, des dérogations pourront avoir lieu, avec une carte d'accès payants aux sentiers pédestres ou aux littoraux, avec tickets d'appel et limitation de la durée des randonnées ou des baignades. Evidemment, les compagnies de CRS étant intégralement occupées à mater les contrevenants que de telles mesures ne manqueront pas d'occasionner, il n'y

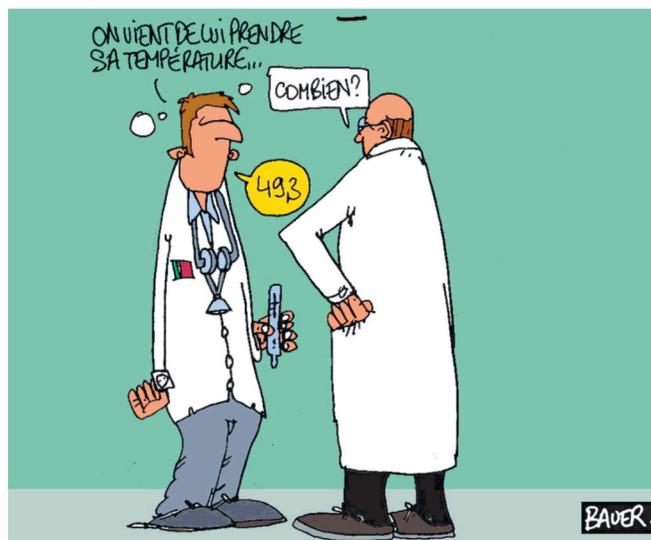
aura aucun secours possible et les activités de plein air devront se faire sous l'entière responsabilité et aux risques et périls des vacanciers.

SPECTACLES : Considérant les risques sanitaires, les cinémas et théâtres resteront fermés. De toute manière, l'activité et les déclarations des différents ministres donnent déjà l'occasion à la populace de se distraire et de se rouler par terre de rigolade. Seuls les concerts de grande musique classique seront maintenus, avec billets à prix d'or, et en excluant les instruments à vent, dangereux par les postillons qu'ils émettent, et difficiles de surcroît à jouer avec un masque. Il en sera de même

pour les chanteurs d'opéra et les acteurs de théâtre qui devront opérer à bouche fermée, ou avec le langage des signes. Pour obvier tous ces inconvénients, la porte-parole du gouvernement s'engage à produire gratuitement des récitals de pipeau et de mandoline quotidiens.

CAFES ET RESTAURANTS : Ils ne pourront rouvrir qu'à la condition d'offrir uniquement des tables individuelles espacées d'au moins deux mètres, et uniquement à l'air libre ou en terrasse, y compris les jours de pluie. Toute la vaisselle devra être en carton ou en plastique jetable, après tout les océans sont là pour les recycler. Le port du masque restant obligatoire, prévoir

CORONAVIRUS: MACRON ANNULE
TOUS SES DÉPLACEMENTS EXTÉRIEURS.



giature seront déferées, ce qui ne devrait pas occasionner beaucoup de boulot, vu que l'essentiel a déjà été fait avant la crise. Quant aux avions, ils seront réservés aux hommes d'affaires et leurs frais de transport pris en compte par la collectivité au nom du redressement national.

ECOLES : Chacun se démerdera comme il pourra, parents, profs, maires, personnels techniques, l'essentiel étant que les mêmes soient hors des pattes des parents afin que ceux-ci puissent se consacrer en toute sérénité à la production de tous les biens inutiles qui font le charme de notre société évoluée. Les programmes seront allégés, de toute manière la Nation n'a aucun besoin

l'usage de pailles pour boire et seules les compotes, soupes et purées seront disponibles à la restauration, afin de limiter l'éjection de salive et de postillons dus à la mastication. Un comité d'études scientifique sous la direction du Professeur Mac Donald's étudiera la possibilité de servir sous conditions du steak haché et des frites molles pour les gamins.

SANTE : Afin de renflouer les caisses de l'État, le prix des masques sera relevé à 10 € le jetable, et jusqu'à 50 € pour celui en tissu, à l'unité cela va sans dire. Le conditionnement ne sera possible que dans des boîtes d'au moins 500 unités, pour renflouer les apothicaires. Le prix du gel hydro alcoolique est fixé à 90 € le litre, et les amendes pour manquement à ces mesures sanitaires obligatoires sera porté à 350 €. Par ailleurs, la moitié des sites de production de masques, gels, tests et autres produits pharmaceutiques seront transformés pour la fabrication de casques et matraques de CRS, ainsi que de gaz lacrymogène.

PERSONNES AGEES : En conformité avec le dogme de l'obsolescence programmée, les personnes à la retraite, quel que soit leur âge, seront considérées comme des bouches

inutiles à nourrir et placées sous la protection du groupe Korian, dont le siège central sera déplacé au Père Lachaise.

APPLICATION DE TRACAGE DU COVID 19

Tout citoyen devra obligatoirement être en possession de deux téléphones portables, l'un pour son usage personnel, l'autre devant impérativement être activé en permanence avec l'application de traçage électronique du COVID-19,

dont les données serviront également au flicage des dissidents et à des applications commerciales bonnes pour la reprise, donc pour l'emploi.

ELECTIONS : Celles-ci seront suspendues le temps que la situation revienne à la normale, et les partis politiques provisoirement interdits, sauf ceux approuvant et véhiculant la bonne parole gouvernementale. En attendant des jours meilleurs, qui ne devront pas survenir trop rapidement afin que notre pays retrouve toute sa compétitivité, un gouvernement resserré d'union nationale sera mis en place sous l'égide du Premier Ministre. Le président du MEDEF sera nommé Ministre du tra-

Han, sera chargé de négocier avec les démocrates des grandes puissances, à savoir MM. Trump, Bolsonaro, Kim Jong Un, Orban, Poutine, Xi Jin Ping, El Assad et tant d'autres, comme Messieurs Daladier et Chamberlain avaient si bien su le faire il n'y a pas si longtemps. Bien entendu, les ministères de la justice, de l'environnement et de la culture sont suspendus, à moins que cela n'ait déjà été le cas avant la pandémie.

La durée de ces ordonnances (non remboursées par la sécu) sera indexée sur la courbe du CAC 40.

NOTA : En cas de la survenue d'une deuxième vague, voire de tsu-



vail, et remplacera Mme Pénicaud retournant chez Danone car elle pédale très bien dans le yaourt. Monsieur Benalla sera nommé secrétaire d'état au maintien de l'ordre et sera chargé de surveiller le Ministre de l'Intérieur afin qu'il ne dise pas trop de conneries. La concierge du Ministère de la Santé remplacera au pied levé et sans difficulté l'actuel titulaire du poste, aussi brillant que sa prédécesseure (ou prédessess-risse si vous préférez). Le Ministre des affaires étrangères, Monsieur Le Hi

nami, de nouvelles ordonnances seront prises depuis l'Arche de Noé par le nouveau gouvernement provisoire, conseillé par les technocrates de la promotion Félix Eboué (de secours).

Fait à Paris, non pas le 1er avril, mais le 6 mai.

Signé depuis son bureau éjectable : le Premier Sinistre.

Lettre d'intérieur - Hubert Reeves

Hubert Reeves est astrophysicien, et militant écologiste. Il est né à Montréal. Dans cette lettre adressée à un enfant qui s'apprête à voir le jour, il nous invite à être à la hauteur du miracle que constitue l'existence de l'humanité sur terre.

Paris, le 14 mai 2020,

Cher enfant,

Bientôt va débiter pour toi une merveilleuse et tragique expérience.

Quelque part dans l'immensité de l'univers, à la périphérie d'une galaxie appelée la Voie Lactée, près de l'étoile Soleil, sur la troisième planète de son système, la Terre, tu vas naître. Des myriades de petits spermatozoïdes vont monter à l'assaut dans le ventre obscur de ta mère. Le gagnant pénétrera son ovule et tu vas entrer dans l'existence.

Tu es le fruit d'une longue gestation qui se poursuit depuis près de quatorze milliards d'années. Tout a commencé dans la lumière éblouissante d'un gigantesque et torride espace. Ne me demande pas ce qu'il y avait avant, je n'en sais rien.

Par la suite, dans l'ambiance de collisions de galaxies, d'explosions d'étoiles, de chocs d'astéroïdes, sur une planète tiède tu vas naître. Suite à une longue séquence d'accouplements et de naissances tu auras acquis ton fabuleux cerveau qui te permettra de poser des questions.

Tu découvriras que tu n'es pas seul dans ce monde, tu seras accompagné dans ton séjour terrestre par une famille, une nation, plus de sept milliards d'êtres humains et d'innombrables animaux et plantes de toutes espèces. Tu devras partager ton existence avec eux. Tu dépendras d'eux et ils dépendront de toi.

La durée de ton existence sera, au mieux, de l'ordre d'un siècle, une durée infime par rapport à celle de l'univers. Pendant ce temps il te sera possible d'explorer le monde et de

prendre conscience de tes devoirs et de tes responsabilités. Tu auras à affronter le cycle de la vie humaine avec ses moments de grâces et ses crises. « De temps en temps la terre tremble », écrit le poète Louis Aragon.

Contrairement aux abeilles et aux oiseaux, ta destinée ne sera pas inscrite dans tes gènes, tu devras la décider toi-même. Il te reviendra de t'instruire pour trouver les moyens de favoriser et d'enrichir la vie autour de toi. D'œuvrer à humaniser une humanité qui en a un grand besoin. D'inscrire ton activité pour amener la matière cosmique à

patrimoine, en faire ton profit, aider à le préserver contre l'oubli et peut-être y contribuer toi-même. Tu laisseras en héritage les fruits de ton activité pour que ceux qui viendront après toi poursuivent la grande aventure de l'univers.

Sache que, dans ce monde, il y a de la compassion et de l'amitié. Mais il y a aussi de la méchanceté, de la cruauté, de l'horreur. Tu y seras peut-être confronté. Refuse obstinément d'y participer. Il en va de ta dignité d'être humain.

Fais en sorte qu'on dise de toi ces mots d'Albert Camus « il ya des êtres qui justifient le monde, qui ai-

**D'œuvrer
à humaniser
une humanité
qui en a
un grand besoin.**

accoucher des merveilles dont elle possède les recettes.

Tu auras l'immense chance d'entrer en contact avec le grand trésor de la culture humaine. Accumulé depuis des millénaires, les œuvres d'art – musique, peinture, littérature qui ont contribué à embellir nos vies. Les réflexions des penseurs de toutes les cultures, qui se sont penchés sur les mystères de notre existence.

Tu pourras t'approprier ce riche

dent à vivre par leur seule présence ». Tache d'être à la hauteur de ta destinée. Ta vie y prendra son sens. Tu y trouveras ton bonheur.

Hubert Reeves



9 mai

Voici le vingt-cinquième numéro de "Confinement et solidarité" qui sera le dernier de la série puisque nous voici au bout de ce tunnel de 56 jours durant lesquels nous étions confinés. C'est donc la lumière qui commence à poindre, ce tunnel n'était donc pas bouché ? Espérons que la sortie ne soit pas obstruée d'une grille qui laisserait passer le jour mais nous stopperait dans nos libertés. Quoi qu'il en soit, sachez que dès le début de la semaine prochaine nous repartirons avec une nouvelle série qui vous accompagnera tout au long du Déconfinement ! En fait comme nous en avons le devoir nous poursuivrons le lien que nous devons à tous nos retraité-e-s. Malheureusement, seuls à ce jour, sont informés celles et ceux qui peuvent accéder à l'informatique car pour l'instant il nous est impossible d'adresser des courriers postaux à l'adresse de tous les adhérents. Mais ne perdons pas espoir car ce jour viendra bientôt et la Liaison Nationale des Retraité-e-s SUD-Rail prépare minutieusement le prochain journal "Le

Lien" qui reviendra bien évidemment sur cette triste période que chacun de nous a vécue. En attendant voici votre dernier billet de "Déconfinement et solidarité".

LES SEPT ERREURS ET LES VIEILLES CANAILLES

Du bon usage du déconfinement...pour ne pas être trop déconfinés ! Eh bien, il sera difficile de s'y retrouver et d'éviter une certaine confusion qui nous étroit à l'annonce des mesures proposées jeudi

par le gouvernement. Passons sur la différence de traitement entre les zones rouges et vertes, notamment au niveau de l'accès aux parcs et jardins. A Paris la situation va devenir problématique, avec des rues de plus en plus encombrées de piétons pressés et stressés, de vélos, de patinettes, de voitures à touche-touche. Le masque sera bientôt plus utile contre les particules fines que contre le virus. La Maire de Paris pousse bien à une réouverture contrôlée des espaces verts, mais la décision reviendra au Préfet de Police aux ordres du Gouvernement. Et quand on sait que c'est le berger

dical ou personnel ? Bref le déconfinement c'est la fin des attestations dérogatoires, mais il faudra une nouvelle attestation dérogatoire pour déroger de manière dérogatoire aux nouvelles règles encore plus inapplicables que les précédentes. En revanche, les choses sont claires quant aux finalités profondes qui motivent nos dirigeants : trains supplémentaires ce week-end pour ramener à Paris les confinés de province, créneaux horaires réservés dans les transports du quotidien dès lundi prochain, il faut que les esclaves aillent enrichir leurs maîtres et donc leur faire place nette !



A part ça, les directives gouvernementales sont d'une clarté limpide que n'aurait pas reniée les regrettés Coluche ou Desproges ! C'est que cette bande de falabracs continuent dans leur gestion hasardeuse de la crise. Depuis le début de la pandémie, ce ne sont pas moins de sept erreurs fondamentales qu'ont commises l'Empereur et son gouvernement d'amateurs incompetents:

Lallement, son sadisme va lui faire plutôt montrer les crocs !

Mais le véritable problème sera bien entendu celui des transports urbains et de banlieue. Dernière trouvaille pour tenter de limiter l'affluence, une attestation de l'employeur sera obligatoire pour monter dans les rames aux heures de pointe. Quand on sait que sur certaines lignes de métro et de RER c'est toujours l'heure de pointe, ça promet. Et quid des retraités qui devront emprunter les rames pour un rendez-vous mé-

1°/ Ils ont minimisé depuis le début l'ampleur et la gravité de la crise, et tardé à prendre des mesures de sécurité sanitaires.

2°/ Ils ont menti sur les masques pour cacher la pénurie qu'ils ont eux-mêmes provoquée.

3°/ Ils ont maintenu contre vents et marées (et contre l'avis du corps médical) les élections municipales du 15 mars, avec les conséquences qu'on connaît.

4°/ Ils rouvrent les écoles dans le seul but de garderie alors que l'année scolaire est quoi qu'il en soit

foutue, contre l'avis là aussi des médecins, des professeurs et des élus.
5°/ Ils instaurent un déconfinement erratique dans le seul but de relancer la machine économique sans évaluer les risques d'un rebond de l'épidémie.

6°/ Ils gouvernent de manière autoritaire comme ils l'ont toujours fait, sans tenir compte des avis contraires aux leurs, en méprisant l'opposition et les corps intermédiaires, dont les organisations syndicales.

7°/ Et surtout, surtout ils persévèrent dans leur dogme économique ultra-libéral mortifère, qui plus que jamais nous amène dans le mur.

Bref, comme beaucoup le redoutent, le monde d'après risque de ressembler furieusement à celui d'avant, mais en pire, avec notamment un recul sans précédent des libertés individuelles et des acquis sociaux, tout en favorisant ainsi la venue de nouvelles pandémies. Un petit détail en passant : 57 départements sont en zone rouge, non pas pour le COVID 19, mais pour la présence avérée du moustique-tigre, vecteur de joyeusetés telles la dengue, le chikungunya ou le virus Zika. Il ne manquerait plus que cela se télescope cet été avec une canicule et le rebond de la pandémie. Le pire n'est jamais sûr, mais au train où vont les choses...

Mais la préoccupation première de notre caste honnie est ailleurs : le business, et le fric.

Il n'est qu'à écouter les bandits de l'Institut Montaigne pour s'en convaincre. Cet institut, créé par le sinistre Bébéar, des assurances Axa (un philanthrope) est dirigé sur des bases ultra-libérales par le sieur De Castries, toujours d'Axa, autre bienfaiteur de l'Humanité. Ces sympa-

thiques personnages proclament haut et fort que pour redresser le pays (traduire : restaurer leurs bénéfices) il faudra travailler plus sans gagner mieux (traduire : en gagnant moins). Chapeau les artistes ! Et bien entendu ces olibrius ont l'oreille de l'Empereur obsédé lui aussi par les cours de la bourse.

Et qui trouve-t-on dans le comité directeur de cette assemblée de névrosés du pognon, d'obsédés du chiffre d'affaire ? Trois personnages bien connus des cheminots, car ils ont sévi à la SNCF, détruisant méthodiquement le service public ferroviaire et le statut des agents pour transformer le rail français en vaste terrain de Monopoly. Il s'agit des citoyens Guillaume Pépy, Mireille Faugère et David Azéma, patrons de choc qui affichent ici ouvertement leur mépris des travailleurs et leur

think tank de m... mais issus du sérail) les noms de Florence Parly, ministre des ventes d'armes, et de Sophie Boissart, dont nous avons déjà évoqué la gestion controversée du groupe Korian, toutes deux anciennes cadres dirigeantes de la SNCF, et on comprendra que sous l'ère Pépy l'entreprise ferroviaire est devenue une usine à placer et recycler des vieilles canailles qui se foutent ouvertement de l'intérêt général. Ces peu reluisants personnages sont en train de rebondir sur la crise sanitaire pour faire avaler des mesures sociales rétrogrades qui, si nous les laissons faire, vont faire revenir notre pays aux heures sombres de l'exploitation du prolétariat au XIX^e siècle. Honte à eux, honte aux dirigeants qui ont osé affubler leur officine de basses œuvres du nom glorieux de Michel de Montaigne, preuve que ces gens-là



haine de l'Etat-Nation en étant membres de cette secte nocive d'adorateurs du Veau d'Or. Et bien entendu ils ne se privent pas de vomir leurs imprécations dans les médias que leurs amis possèdent ou contrôlent. Ajoutons pour faire bonne figure (non membres de ce

ne respectent rien, si ce n'est leur portefeuille. Ce ne sont ni le respect, ni la pudeur ni l'éthique qui les étouffent. En retour, qu'ils trouvent ici l'expression de notre dégoût et de notre mépris pour ces malfauteurs?



Fédération SUD Santé Sociaux

PARCE QUE NOUS VOULONS CONTINUER À DÉFENDRE L'HÔPITAL PUBLIC, SUD SANTÉ SOCIAUX CLAQUE LA PORTE DU SÉGUR !

Communiqué de Presse

LES BELLES PROMESSES DU PRÉSIDENT FACE A LA CRISE COVID

Les déclarations présidentielles pendant la crise COVID étaient sans ambiguïté.

Le Président Macron a défendu tour à tour "l'Etat Providence" et les services publics comme des "biens précieux", "la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession" "un plan massif d'investissement et de revalorisation des carrières pour l'hôpital". Il a reconnu "une erreur dans la stratégie annoncée", erreur qu'il qualifie comme très "cruelle" pour "lui-même".

C'est pourquoi la Fédération SUD Santé Sociaux s'est impliquée dans le Ségur de la santé. Malheureusement, dès la réunion plénière introductive du 26/05/2020, la position ministérielle n'était plus en phase avec les engagements présidentiels.

LA TRAHISON DES ENGAGEMENTS PRÉSIDENTIELS !

Il ne s'agissait plus pour le gouvernement que de se satisfaire de la politique menée avant et pendant la crise COVID... et de l'accélérer, avec, peut-être, quelques mesurette tirées du Ségur pour donner l'apparence d'une concertation réussie.

Face à ce changement de paradigme, la Fédération SUD Santé Sociaux a donc posé un préalable à toute négociation supplémentaire, préalable issu des revendications unitaires portées pendant les mois de mobilisation hospitalière :

- L'obtention immédiate de 300 euros de salaire net par mois pour toutes les hospitalier. es
- La mise en stage de toutes les contractuel. es présent. es dans nos établissements
- Un moratoire sur les fermetures de lits et la réouverture de moyens là où c'est nécessaire.

Comme nous le craignons, à la place de négociations et de l'urgence à répondre aux attentes des hospitalier. es, on nous a présenté un concept de réunion "brainstorming" national, en nous mettant face à une page blanche ignorant toutes les mobilisations hospitalières de 2019 et 2020...

Dans ce Ségur, Nicole Notat est animatrice sans moyens ni marge de négociation :

- Pas de propositions
- Aucune enveloppe destinée aux augmentations de salaires
- Disparition de la gratuité du soin
- Rien sur l'objectif d'extraire la Santé des "lois du marché"

Bref, au-delà d'un désaveu du président, une véritable insulte aux hospitalier. es et à la population.

Dans ces conditions, le Ségur fait partie intégrante du problème, et pas de la solution. Y rester, ce serait cautionner le stratagème du gouvernement et trahir les hospitalier. es en lutte depuis plus d'un an, et ne pas tenir compte de l'urgence de leur situation.

LA SOLUTION, C'EST LA MOBILISATION !

La fédération SUD Santé Sociaux quitte l'impasse du Ségur pour continuer à construire le rapport de force qui permettra de renverser la vapeur, obligeant le gouvernement à se mettre autour de la table, sans intermédiaire et à ouvrir de véritables négociations

Elle appelle les collectifs professionnels et citoyens, mais aussi les syndicats de lutte à en faire de même

Donnons-nous rendez-vous le 16 juin 2020. Notre nombre est notre force !

Paris, le 2 juin 2020

Contact presse : federation@sudsantesociaux.org

LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DES SOLIDARITES ET DE LA SANTE

SUITE AU PROTOCOLE D'ACCORD ISSUE DU SEGUR DE LA SANTE

Monsieur le Ministre

Ce jour, à cette heure-ci, nous n'avons toujours pas reçu officiellement le protocole d'accord de clôture du Ségur de la Santé, malgré nos multiples relances vous rappelant que notre Fédération est représentative nationale, qu'elle a un siège au Conseil Supérieur de la Fonction Publique Hospitalière, et qu'à ce titre elle aurait dû le recevoir. Nous avons bien reçu votre dossier de presse des Accords du Ségur de la Santé, mais toujours pas le protocole d'accord ! Nous vous sommons donc de nous le remettre. Au-delà de la discrimination syndicale que cela représente, c'est un véritable déni de démocratie, et témoigne surtout du peu de confiance que vous avez dans la qualité de cet accord puis que vous n'avez même pas tenté de recueillir notre signature.

La Fédération SUD Santé Sociaux, lors de la rencontre bilatérale au Ségur de la Santé le 29 mai s'est faite la porte-parole des revendications du mouvement hospitalier en lutte depuis plus de 18 mois, en vous soumettant un préalable avant d'entamer toutes négociations :

- Revalorisation salariale de 300€ nets/mois pour toutes les hospitalier.e.s
- Moratoire sur les restructurations hospitalières, arrêt des fermetures d'établissement, de service, de lits...
- Embauche et stagiarisation de toutes les contractuel.le.s employé.e.s de la fonction publique hospitalière.

Aujourd'hui, nous constatons que le protocole d'accord de clôture du Ségur de la Santé est, comme attendu loin du compte, bien en deçà de ce préalable. La revendication de 300 euros net n'était pas un caprice. Elle n'était qu'un rattrapage de ce que tous les fonctionnaires, ont perdu en 15 ans de gel du point d'indice.

Par ce protocole vous écrivez vouloir rendre plus attractif le service public hospitalier. Au lieu de l'attractivité que vous souhaitez, c'est la fuite en avant que vous mettez en place. Les contreparties que vous imposez à ces augmentations des salaires ont ainsi été inacceptables. La mise en place d'accords dérogatoires inférieurs au droit national ouvre les vannes des heures supplémentaires et débordements de plannings. Elle casse les 35h et va aggraver les conditions de travail des personnels hospitaliers. Il est aussi totalement inégalitaire : quid des agents administratifs ? quid des ouvrier.e.s ? des personnes de cuisine ? et du personnel social de la FPH ? Nous vous rappelons que la santé c'est aussi le social et le médico-social, hors il n'y a rien de prévu ou si peu, pour ces secteurs dans ce protocole-là.

De plus les revendications pour les quelles nous luttons depuis plusieurs mois vont bien au delà des revendications salariales, nous nous battons pour remettre l'humain au coeur du système de santé, il n'y a qu'ainsi que les personnels reviendront dans le secteur :

- Où sont les embauches pour nous permettre d'exercer nos métiers dans de bonnes conditions et dans le respect des personnes que nous avons en charge ?
- Nous estimons qu'il manque aujourd'hui 100 000 postes dans les hôpitaux et 200 000 dans les EHPAD. Vous n'en promettez que 15 000 !
- Où sont les ouvertures de lits à la hauteur des besoins de santé et pour un maillage territoriale au plus près de la population ?

C'est pourquoi, au final, nous vous donnons raison sur un unique point : la Fédération SUD Santé Sociaux ne sera pas signataire des reculs sociaux contenus dans ce protocole d'accord. Elle continuera à lutter partout, dans la rue, dans les instances nationales et locales, pour faire entendre la voix des hospitalier.e.s et des travailleuses et travailleurs du social et du médico-social, que vous n'abuserez pas de vos demi-mesures et contre-réformes.

Paris, le 13 juillet 2020



Fédération SUD Santé Sociaux
70 rue Philippe de Girard
75 018 PARIS

Téléphone : 01 40 33 85 00

Contact presse :
federation@sudsantesociaux.org

Déconfinement et Solidarité - n°1

11 mai

CAFOUILLAGES ET CRAPULERIES

Voici maintenant plus de six mois qu'un simple virus a bouleversé durablement nos vies. Faute de vaccin immédiat, il nous faut apprendre à vivre avec, en respectant les contraintes prophylactiques, même si certaines mesures peuvent sembler disproportionnées ou inadaptées à une situation sanitaire elle-même fort fluctuante. Dans nos écrits, nous avons longuement stigmatisé la gestion erratique des pouvoirs publics, à commencer pour les masques, au départ inutiles, voire dangereux, aujourd'hui indispensables, et même intrusifs lorsqu'on oblige par exemple un flâneur à en porter un le soir dans un jardin désert, alors qu'en journée des hordes de joggers ahannants, soufflants et crachant en toute impunité en sont dispensés. Deux poids deux mesures ?

Le contexte n'est pas simple, et il faut nous protéger et protéger les autres, quitte à restreindre temporairement certains espaces de liberté. Le problème, c'est que le gouvernement profite sans vergogne de la situation. Maniant une rhétorique bien rôdée, il joue à nous faire peur, dans un but bien précis, partagé par les amis financiers des multinationales : l'au-

baine et trop belle pour museler le peuple, le faire encore un peu plus rentrer dans sa coquille, et le spolier des derniers acquis sociaux :

l'obsession de relancer coûte que coûte la machine économique, alliée à l'épée de Damoclès des licenciements économiques, tout est prétexte à limiter subrepticement les droits démocratiques fondamentaux comme celui de manifester, au nom bien entendu de la sécurité sanitaire. C'est pourquoi, en plus de protéger notre santé, il est urgent de protéger également nos libertés publiques surnoisement menacées.

qui ne trompe que les naïfs. Dans la formule « en même temps » c'est le deuxième postulat qui compte, celui qui justifie toutes les reculades au nom du libéralisme. Comment comprendre autrement, par exemple, la volte-face sur la « quatorzaine » en cas de positivité au virus, ramenée comme par magie à une « septaine » surtout destinée à réduire l'absentéisme sur les lieux de travail ?

A aucun niveau la confiance ne règne, vu les reculades, les voltes face, les mensonges et contre-vérités, les polémiques entre pontes médicaux auxquelles le vulgum pecus

ne comprend rien. Assurément cette crise du Covid marque un tournant dans nos sociétés mondialisées. Il nous appartient, en tant que citoyens, et en tant que syndicalistes, de rester lucides, de ne pas tomber trop facilement dans les pièges de ceux qui profitent de cette situation certes complexe et anxiogène pour mener le monde à leur guise... et malheureusement vers l'abîme.

Comptez donc plus que jamais sur la liaison des retraités SUD-Rail pour vous

informer objectivement, en prenant le contrepied de la doxa officielle des libéraux qui voient surtout dans la crise sanitaire actuelle l'opportunité de nous asservir un peu plus. Le Covid ne fera pas le vide dans nos têtes ! Pendant la pandémie, la lutte continue !



Tolérance pour les sportifs et les spectacles démagogiques, sévères restrictions pour les légitimes contestations, le paysage social et politique n'est pas digne de notre démocratie. Et que dire des reculades sur l'écologie, là aussi au nom de la compétitivité et du commerce. Comme à son habitude, le président et ses sbires manient une ambiguïté

Déconfinement et Solidarité - n°2

ENCORE DES CAFOUILLAGES ET DE PLUS EN PLUS DE CRAPULERIES

Lorsqu'on regarde un journal télévisé, ou qu'on écoute la radio, on est souvent pris entre deux réactions contradictoires : celle de s'indigner, de hurler de colère, et celle, moins stressante, de se rouler par terre d'hilarité tant nos politiques, les grands groupes industriels, (leurs maîtres) ou les journalistes suffisants (leurs laquais) nous font nous tordre de rire, tant le cafouillage général de la crise sanitaire donne lieu à, suivant votre humeur, une franche rigolade ou des ricanements sarcastiques.

Car les cafouillages continuent. Ordres, contre-ordres, désordres, la litanie des mesures de ceux qui gouvernent à vue continue.

Dernier rectificatif, celui édité par le Conseil Constitutionnel concernant la limitation à 10 personnes dans les lieux privés, qui est retoquée. Pourquoi, comment, nul ne le sait vraiment. Il faut dire que pour trouver des habitations où l'on puisse se réunir à plus de 10 en respectant les gestes-barrière et autres mesures de distanciation, il faut au moins posséder une grande villa, voire un manoir. C'est dire la conception de la vie ancrée dans l'esprit de ces nantis grassement payés par le contribuable pour veiller entre sieste et apéro à la conformité constitutionnelle des ordonnances.

De même le cafouillage, qui vire à la passe d'armes, entre le Ministre de la Santé et la Maire de Paris sur la réouverture des plages et le refus de celle des parcs et jardins, prête-

rait à sourire, si la santé physique et mentale de milliers de citoyens n'était affectée par des mesures contradictoires où la logique a eu mal parfois à faire sens. Certes, il est plus facile de permettre aux promeneurs de s'ébattre sur des grandes plages bretonnes ou normandes (mais attention : pas pour bronzer ou pique-niquer) que de laisser les citadins s'agglutiner dans des espaces verts mesurés. Pourtant il y aurait des solutions pour limiter les entrées ou surveiller les comportements par exemple, mais évidemment cela induit la présence de personnel (gardiens, employés mu-



nicipaux, voire forces de police) qui ne sont pas inextensibles, surtout quand le gouvernement a méthodiquement sabré dans les effectifs. Quoi qu'il en soit, il faudra vite trouver des solutions si on veut éviter que, les beaux jours et la chaleur venant, les Parisiens et autres citadins craquent, au risque de comportements dangereux dans les lieux restés ouverts, comme on a pu le voir le long des canaux par exemple. Une chose est sûre, le gouver-

nement reste plus motivé pour s'affranchir, ou du moins assouplir, les règles sanitaires lorsqu'il s'agit de prendre les transports en commun afin d'aller engraisser les patrons, que pour laisser une certaine souplesse afin que les gens respirent. D'autant que certains édiles, aidés par des polices municipales zélées, n'hésitent pas à en rajouter dans l'interprétation des textes pour interdire selon leurs lubies les plaisirs anodins de la vie, profitant du flou national pour assouvir leurs abus de pouvoir.

En ce qui concerne les mesures de priorité aux travailleurs dans les transports de la vie quotidienne aux heures de pointe, autre cafouillage, autre flou toujours pas résolu. Les heures de pointe édictées (6h30-9h30 et 16h19h) s'appliquent-elles aussi les samedis, dimanches et jours fériés, au risque de priver les Franciliens de moments de détente chez les amis ou en forêt ? Cette question pertinente n'a à l'heure où nous écrivons toujours pas reçu de réponse claire, signe de l'amateurisme et du manque de rigueur des pouvoirs publics.

Plus inquiétant, le cafouillage semble régner au sein des « experts » du corps médical, des épidémiologistes et autres virologues, chacun y allant de sa petite musique, au risque de dérouter le citoyen lambda

et le faire douter, voire paniquer. Certes, ce virus d'un genre nouveau reste difficile à appréhender, et ses réactions sont pour le moins protéiformes et surprenantes, mais de grâce, arrêtez de colporter des scénarios de l'extrême, allant du plus rassurant au plus mortifère, dont personne n'est au fond sûr de la probabilité, à moins d'user de la bonne vieille boule de cristal. Entre ceux qui affirment que le virus va rapidement mourir de sa belle mort (et

comme on souhaite qu'ils aient raison !), ceux qui pensent qu'il y aura des périodes de flux et de reflux, et ceux qui prédisent une apocalypse avec une deuxième vague pire que celle d'Hiroshige, on ne s'y retrouve plus. Sans compter l'OMS, qui, après avoir dans un premier temps minimisé l'ampleur de la pandémie, la déclare aujourd'hui endémique, pitié ! Le jour où les uns et les autres parleront de ce dont ils sont sûrs et qu'ils connaissent bien, il faudra prévoir des bandes musicales sur les ondes pour meubler les vides !

Mais surtout il faut une bonne dose de stoïcisme pour écouter les informations sans tomber d'apoplexie quand on entend les coups bas et autres crapuleries dont certains profiteurs de la crise se prévalent de plus en plus. En voici un petit florilège (liste non exhaustive):

-des logiciels-espions sont en cours d'élaboration pour surveiller les examens à distance pour les étudiants. Ces logiciels détectent la présence de personnes dans une pièce, et tout autre bruit qui prouveraient que le candidat se fait souffler les réponses. Hallucinant ! Et n'oublions pas que nos dirigeants phosphorent toujours sur l'application Stop-Covid, qui, outre son côté intrusif et délateur, reste aujourd'hui illégal et liberticide, sans compter son coût exorbitant. La sécurité sanitaire ne doit pas passer avant les libertés fondamentales !

-Le problème du plastique, qui devait trouver un embryon de solution en 2021, avec la fin programmée des usages uniques, est remis en avant par la prolifération des gants, masques, gels, blouses, plexiglas de protection, conditionnements alimentaires, couverts jetables induits

par la pandémie. C'est l'occasion rêvée pour les lobbies concernés d'avancer leurs pions et de demander un moratoire sur les mesures environnementales.

-Les grandes banques françaises profitent de l'attention focalisée sur



la pandémie pour investir discrètement sur les exploitations pétrolières et les gaz de schiste. Le fric avant tout, jusqu'au bout !

-le laboratoire français SANOFI annonce qu'en cas de découverte d'un vaccin contre la Covid-19 les Etats-Unis seraient servis en premier, car ce sont eux qui ont craché au bassin pour les recherches. Le PDG a dû rétro pédaler devant le tollé justifié suite à cette déclaration honteuse, alors que Sanofi n'hésite pas à encaisser des crédits d'impôt faroucheux en France au nom des aides à la recherche. Dans le même temps les hôpitaux américains licencient parce que suite à la pandémie ils ne procèdent plus à des opérations justes. Les hôpitaux privés, les laboratoires pharmaceutiques sont des charognards qui s'enrichissent sur le dos des malades et de la détresse humaine.

-La distanciation physique ne concernera pas les avions, qui ne pourraient plus faire de gros bénéfices tout en cassant le prix des billets avec du dumping social si l'on

appliquait la mesure du siège vide sur deux, ce que l'on exige par contre de la SNCF sans lui apporter les aides financières auxquelles l'aérien a droit. La haine anti-ferroviaire et anti-cheminots est bien ancrée dans le psychisme ultra-libéral de ce gouvernement.

-Notre bon Empereur saura récompenser dignement les glorieux serveurs de la santé publique en leur consacrant le 14 juillet et leur attribuant collectivement la Légion d'Honneur. Ça ne mange pas de pain, contrairement à l'augmentation des salaires, la réouverture de lits, ou l'arrêt des restructurations

-Quant aux salariés en général, ils ont bien compris que ce seront

les sacrifiés de la crise : augmentation prévue du temps de travail, pertes de salaires, et maintenant, la proposition de l'infâme Pénicaud de transférer des congés vers les soignants ! On croit rêver ! Ce seront aux travailleurs de s'entraider pendant que les nantis continueront leurs petites affaires sans rien déboursier ! Et qu'on ne s'y méprenne pas, les retraités seront mis à contribution par la hausse des contributions, voire par des ponctions sur leur pension.

Mais ce n'est pas de charité dont les Français auront besoin, mais de justice sociale et d'une juste contribution de chacun à l'effort à la mesure de ses moyens, surtout de la part des plus aisés qui profitent de tout, de la misère, de la précarité qu'ils ont organisées, et maintenant de la crise sanitaire, pour sabrer encore un peu plus les acquis sociaux et les revenus pour leur seul profit, en enrobant le tout au nom de la solidarité. Crapules, voleurs, profiteurs ! Nous ne vous laisserons pas faire !

Déconfinement et Solidarité - n°3

TEST : CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT LE RESEAU FERROVIAIRE FRANÇAIS ?

Un peu lassés de critiquer, note après note, et à juste titre, l'impéritie et les mensonges de notre gouvernement, voici un peu d'air frais en cette période de déconfinement, lui-même test grandeur nature de notre résilience, de notre sens des responsabilités allié à un semblant de liberté retrouvée. Les tests étant à la mode, en voici un dont les résultats seront plus faciles à obtenir que ceux de la détection d'une contamination au coronavirus. Et puisque notre état-major gouvernemental, Ministre des Transports et de l'Ecologie en tête, nous incite à rester le plus possible sur le sol français pour les vacances d'été, autant partir à la découverte de notre beau pays, et de son superbe réseau ferré, même s'il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été à la grande époque du service public pour tous et partout. C'est pourquoi nous vous proposons un petit quizz en 20 questions portant sur l'aspect historique, géographique, technologique ou social du rail français. Rien à gagner, même pas un masque SUD-Rail en papier de tract recyclé, juste pour le plaisir d'éprouver ses connaissances de manière ludique, comme le font vos publications de vacances. Un petit air d'été avant la lettre, pour oublier les pandémies, le réchauffement climatique, et la bêtise universelle qui même le monde... (réponses à la suite du test).

Attention ! Il se peut que plusieurs réponses soient parfois possibles.

QUESTION N°1 : Quel est le point culminant atteint par le rail en France ?

- A : 1567m
- B : 1593m
- C : 2386m

QUESTION N°2 : Quel était en 1938 et quel est aujourd'hui le kilométrage des voies ferrées exploitées par la SNCF ?

- A : 1938 : 42 500 Km / 2020 : 29 500 Km (dont 2 600 Km de lignes à grande vitesse)
- B : 1938 : 62 000 Km / 2020 : 35 000 Km (dont 3 000 Km de lignes à grande vitesse)
- C : 1938 : 75 000 Km / 2020 : 21 500 Km (dont 1 500 Km de lignes à grande vitesse)

QUESTION N° 3 : Qui était le président du conseil d'administration de la SNCF pendant l'occupation allemande ?

- A / Pierre-Eugène FOURNIER
- B : Guillaume PEPY
- C : Louis ARMAND
- D : Jacques FOURNIER

QUESTION N° 4 : Quel est le seul département d'outre-mer à avoir eu une véritable ligne ferroviaire de service public ?

- A : la Martinique
- B : la Réunion
- C : La Guyane
- D : La Guadeloupe

QUESTION N° 5 : Quelles sont les 3 sous-préfectures de France métropolitaine à n'avoir jamais eu de gare ferroviaire ?

A : Puget-Théniers, Calvi et Aubusson
B : Château-Salins, Forcalquier et Florac

C : Castellane, Barcelonnette et Sartène

QUESTION N° 6 : Quelles fonctions a occupées Maurice Lemaire, qui a réussi à transformer le tunnel ferroviaire de Ste Marie-aux-Mines en tunnel routier, supprimant une liaison transvogienne Nancy-Colmar par train en 1973 ?

- A : Président de la Fédération Nationale des Transporteurs Routiers
- B : ancien directeur général de la SNCF
- C : ancien député des Vosges
- D : Ancien ministre gaulliste

QUESTION N° 7 : Contrairement à l'hécatombe des fermetures de lignes, laquelle, fermée en 1938, a-t-elle été rouverte en 2005 aux voyageurs ?

- A : Gap- Barcelonnette
- B : Dunkerque – Bray-Dunes
- C : Cannes – Grasse

QUESTION N° 8 : En 1970, quel événement a précipité la fermeture de la partie haute de la ligne Pau-Canfranc,

que personne n'a pour l'instant réussi à rouvrir, malgré les promesses ?

- A : Un glissement de terrain sur près de 800m ayant emporté la voie
- B : La dérive d'un train de marchandises ayant entraîné son déraillement et la chute d'un pont métallique
- C ; Une collision entre deux trains de voyageurs sur la voie unique ayant entraîné de nombreuses victimes

QUESTION N° 9 : Quelles sont les lignes du massif central fermées pendant la dernière décennie transformant des pans entiers du territoire en déserts ferroviaires ?

- A : Montluçon – Ussel
- B : Volvic – Ussel
- C : Laqueuille – Le Mont-Dore
- D : Boën – Thiers (liaison Clermont-Ferrand – St Etienne)

Fermer les frontières trop tard



QUESTION N° 10 : Quel record a longtemps tenu le Viaduc des Fades (ligne Montluçon – Clermont) ?

- A : le plus long de France avec 1200m de longueur
- B : le plus lourd du monde (plus de 4 500 tonnes de fer puddlé)
- C : le plus haut du monde (132,5 m au-dessus du lit de la Truyère)

QUESTION N° 11 : Quelle grande ville française a renoncé malgré un projet abouti à construire une ligne de tramway comme tant d'autres, préférant investir dans une pénétrante routière en plein centre-ville ?

- A : Marseille
- B : Ajaccio
- C : Toulon
- D : Metz

QUESTION N° 12 Quel est actuellement le plus long tunnel ferroviaire intégralement en territoire français en service ?

- A : Col de Braus (ligne Nice-Breil)
- B : Bussang (ligne Mulhouse-Remire-

mont)

C : Ste Croix-aux-mines (ligne St Dié-Selestat)

D : Marseille (LN 5, TGV Med)

QUESTION N° 13 : Quelle ligne touristique est-elle baptisée « train des mouettes » ?

A : ligne Cannes-Menton

B : ligne Saujon-la Tremblade

C : ligne Fécamp-Etretat

QUESTION N° 14 : Quelle est la ville la plus petite du monde (en nombre d'habitants) à avoir un réseau de métro ?

A : Rennes

B : Gand (Belgique)

C : Gorakhpur (Inde)

D : Wellington (Nouvelle-Zélande)

QUESTION N° 15 : Quel est actuellement le seul département de France métropolitaine sans aucune desserte ferroviaire voyageurs ?

A : la Lozère

B : le Gers

C : la Creuse

D : l'Ardèche

QUESTION N° 16 : Quels sont les vrais chiffres du record de vitesse de 1955 ?

A : La BB 9004 et la CC 7107 ont roulé toutes les deux à 331 Km/h

B : La BB 9004 a atteint 331 Km/h contre environ 320 Km/h à la CC 7107

C : la CC 7107 a atteint le 331 Km/h, pour la BB 9004 on ne sait pas l'indicateur de vitesse ayant explosé.

QUESTION N° 17 : Quelle fut la particularité des 17 locomotives à vapeur 141R (N°s 1120 à 1235 et 1241) devant être livrées par les USA à la France au titre de la reconstruction à la Libération ?

A : Elles ont été livrées par erreur à Cuba

B : Elles ont restées aux Etats-Unis suite à un différend financier

C : Elles ont coulé au large de Terre-Neuve à bord du cargo les transportant

QUESTION N° 18 : Quel fut l'exploit qui rendit célèbre le conducteur Léon Bronchart du dépôt de Brive ?

A : Il a refusé de tirer un train quand il a vu qu'il transportait des déportés vers les camps de la mort

B : Il a pulvérisé le record du monde en

traction vapeur en roulant à plus de 202 Km/h avec la 232 U 1

C : Il a eu le ruban bleu de la meilleure productivité en accomplissant près de 9200 Km en un mois (Aout 1948) en tête de trains électriques sur l'axe Paris-Toulouse.

QUESTION N° 19 : Quelle fut la cause de la fermeture définitive de la ligne Eygurande-Bort-les-Orgues en 1950 ?

A : Elle a été noyée sous les eaux d'un barrage EDF

B : Elle a été victime d'un tremblement de terre ayant endommagé la voie

C : Le Tunnel de Bort s'est effondré sans faire de victimes.

QUESTION N° 20 : Quelle est la particularité de la gare de La Tour de Carol (Pyrénées-Orientales) ?

A : elle est bâtie à cheval sur la frontière franco-espagnole, avec une convention bilatérale d'exploitation

B : elle possède le plus long quai de France (620 m) afin d'accueillir à la fois les trains français et espagnols

C : C'est la seule gare de France possédant

QUAND LE CHEMINOT RUGIT, GUILLAUME PEPEY.



dant trois écartements de voie (normale et métrique pour la France, large pour l'Espagne).

Merci de votre participation. Et maintenant les réponses !

REPONSES

1 : C. Le point culminant du rail français est atteint au Nid d'Aigle (glacier de Bionnassay), sur le tramway du Mont-Blanc, partant de la gare SNCF de St Gervais-le Fayet, et dont les pre-

mières études prévoyaient un terminus au refuge du Goûter à plus de 3 800m d'altitude, projet abandonné après la 1^{ère} guerre mondiale. Les valeurs A et B correspondent respectivement au point culminant des voies normales SNCF (à l'intérieur du tunnel du Puymorens) et métrique du train jaune (gare de Bolquère-Eyne). Le record d'Europe est Suisse (gare souterraine de Jungfraujoch à 3454m), le record mondial est à 5072m au col de Tangulla sur la ligne Pékin - Lasha (Tibet).

2 : A Les chiffres parlent d'eux-mêmes quant à l'élargissement du réseau qui fut un des plus structurés et performants au monde. Et dans les lignes actuellement en service, plus de 1000 Km sont en mauvais état et menacés de fermeture !

3 : A Il fut évincé après la 2^{ème} guerre mondiale suite à son maintien en fonction pendant le régime de Vichy. Ne pas confondre avec son homonyme Jacques Fournier, que la plupart d'entre nous ont connu en fonction entre 1988 et 1994.

4 : B Une ligne à voie métrique de 126 Km a fonctionné jusqu'aux années 1950 entre St Benoît et St Pierre via St Denis. Les autres DOM n'ont connu que des réseaux sucriers ou industriels.

5 : C A noter que Barcelonnette a failli être reliée au réseau national via un embranchement depuis Chorges, sur la ligne de Gap à Briançon, dont les travaux ont été bien entamés avant d'être abandonnés suite à la crise des années 30.

6 : B, C et D. Oui voilà encore un cumulard, un politicard qui a trahi la cause du service public pour servir le lobby routier. Que cet ancien tunnel ferroviaire soit baptisé de son nom est un scandale.

7. C Ligne rouverte en 2005 et électrifiée. C'est un des rares exemples de réouverture d'une liaison au trafic voyageurs fermée depuis 1938, avec une desserte conséquente et cadencée !!!

8 B. Le 27 mars 1970, pendant que l'équipe d'un train de marchandises est descendue sur la voie pour sabler les rails givrés, le convoi part en dérive sur la pente la plus forte de France en voie

normale (44 pour 1000) et déraillie sur le viaduc métallique de l'Estanguet, entraînant la chute de l'ensemble dans la rivière. L'occasion était trop belle pour la SNCF de fermer la ligne. Aujourd'hui les trains circulent entre Pau et Bedous, mais le projet de réouverture jusqu'à Canfranc via le tunnel du Somport peine à se concrétiser.

9 : A, B, C et D. Et voilà le travail ! Finis les trains directs Paris-Ussel ou le Mont-Dore, ou les Lyon-Clermont via St Etienne, ou encore une liaison Lyon-Bordeaux via le massif central. Du véritable sabotage de conseils régionaux ouvertement pro-routiers (Giscard, Wauquier et consorts)

10 : C. Il a été très longtemps le plus haut viaduc ferroviaire du monde, avant de se faire détrôner au niveau européen par le viaduc de la Mala Rijeka (ligne Belgrade-Bar) en 1973, avec 200 m de haut, et bientôt au niveau mondial par celui de Reasi sur la Chennab (ligne indienne Jammu-Srinagar), en construction, avec 350 m de haut. Pour les Fades, malgré l'intérêt touristique, la ligne Volvic-Lapeyrouse est fermée depuis plus de 10 ans, et ce géant de fer rouille tout doucement...

11 : C Là aussi, le lobby routier et les mœurs mafieuses locales ont saboté le projet, alors que la structure en long de la conurbation avait tout pour accueillir une ligne rentable de tramways modernes. Heureusement ce n'est qu'un des rares contre-exemples (avec Amiens) alors que la quasi-totalité des grandes villes françaises ont renoué avec un mode de transport urbain écologique, efficace et confortable.

12 : D. Il s'agit d'un ouvrage récent sur la ligne du TGV Méditerranée, avec une longueur de 7834m. Le plus long tunnel classique intégralement sur le sol français était celui de Ste Marie-aux-mines (6872m) qui a connu la déchéance (question 6). Celui de Bussang (8287m) a été commencé mais non achevé, le projet de ligne directe Mulhouse-Epinal via les Vosges ayant été la victime de la dépression des années 30. Au niveau international et concernant la France, le tunnel sous la

Manche est à la 3^e place mondiale avec 50 450m.

13 : B Il s'agit d'une ancienne ligne SNCF de 21 Km en Charente-Maritime, exploitée à la belle saison par des trains vapeur et diesel par l'association du chemin de fer touristique de la Seudre.

14 A. Il s'agit d'une ligne de métro automatique de type VAL de 9 Km. Une deuxième ligne est en construction. Inauguré en 2002, le projet avait été critiqué à l'époque pour son coût disproportionné à la taille de la ville, certains auraient préféré un tramway.

15 : D. Et ce depuis 1973, date de la fermeture au trafic voyageurs de la ligne Lyon-Nîmes via la rive droite du Rhône. Une réouverture est « envisagée ». L'Ardèche a un triste passé en matière de sabotage ferroviaire. Déjà en 1938, le maire de Privas se déclarait publiquement « fier d'être le maire de la première préfecture de France sans gare ferroviaire » ce qui est hélas toujours le cas aujourd'hui.

violente tempête.

18 : A Léon Bronchart (1896-1986) mécano militant à la CGT, a refusé le 31 octobre 1942 au départ de Montauban de conduire un train vers le nord quand il s'est perçu en remontant le convoi que celui-ci menait des internés politiques en déportation. Il fut le seul cas connu à avoir agi ainsi. Il ne fut pas puni pour cet acte de résistance que d'un avertissement et suppression de sa prime de fin d'année, alors qu'il aurait pu être fusillé sur place. Il s'engage ensuite dans la Résistance, finit par être arrêté et déporté en 1943, mais arrive à s'en sortir. Respect !

19 : A. La ligne Eygurande – Bort, maillon d'un axe Paris-Aurillac via Montluçon-Ussel, fut noyée par la mise en eau du barrage de Bort. EDF avait promis en compensation la création à ses frais d'une nouvelle ligne entre Ussel et Bort, ce qui aurait entraîné la construction d'un tunnel de plus de 6 Km, dont les travaux ont débuté avant d'être brutalement arrêtés, comme d'habitude !

20 : C. Pratiquement autant d'écartements que de dessertes journalières, vu la déliquescence de celles-ci, surtout sur le train jaune, malgré un potentiel touristique évident ; Heureusement les cheminots du coin ne baissent pas les bras !

Comptez vos points : Si vous avez entre 15 et 20 bonnes réponses, bravo ! L'univers ferroviaire français n'a pas de secret pour vous, et le pass Carmillon doit chauffer en vacances... quand il reste des dessertes !

Entre 10 et 15 points, ce n'est pas mal. Vous délaissez parfois la lecture du Lien du retraité pour La Vie du rail, quoi que notre bulletin soit bien plus critique et revendicatif que celui de la « grande maison ». Entre 5 et 10 points, on espère que ce petit test vous aura au moins distrait et instruit. Pourquoi ne pas profiter que le train soit accessible à nos bourses encore aujourd'hui (jusqu'à quand ?) pour l'utiliser et parfaire vos connaissances. Entre 0 et 5 points, bon sang, lâchez un peu votre volant et la lecture d'auto-plus !



16 : B Avec le temps qui passe les langues se délient. La CC plus lourde que la BB a arrêté les frais autour de 320 Km/h par la destruction de ses pantos, et avant un risque probable de déraillement, la voie ayant été fortement déformée. Mais il ne fallait pas vexer son constructeur Alstom (la BB 9004 étant fabriquée par Schneider-MTE) il y a eu un consensus pour égaliser les vitesses. Deux ex-aequo à cette vitesse, c'était quand même curieux non ?

17 : C Les locomotives ont coulé avec le cargo « Belpamela » pris dans une

Déconfinement et Solidarité - n°5

CHASSEZ LE NATUREL...

Où en sommes-nous dans le déconfinement ? A l'heure où nous écrivons, la situation est pour le moins contrastée. L'absence pour l'instant d'une réelle « deuxième vague » est effectivement une bonne nouvelle, mais il faut rester très prudent, car on ne sait pas de quoi demain sera fait, d'autant que parfois le déconfinement s'apparente à une frénésie de regroupement et d'échanges festifs, qui, quoique compréhensibles, risquent peut-être de réactiver la circulation du virus, malgré les affirmations péremptoires (et les dénégations tout aussi péremptoires) de certains, qui sèment plus le trouble qu'ils ne rassurent la population.

Mais là où la situation est claire, c'est bien dans la volonté des castes dirigeantes de tout voir recommencer comme avant, en effectuant de surcroît un tour de vis supplémentaire envers les salariés et les libérés publics. Et si nous l'affirmons également de manière péremptoire, c'est avec des preuves à l'appui.

Dans le secteur de l'aérien tout d'abord, où les compagnies font un lobbying actif pour relancer l'offre de transport, faisant fi au passage des précautions sanitaires, en affirmant que la limitation à un siège sur deux n'est pas rentable financièrement. Les gros yeux du Ministre des Finances assujettissant (dans les déclarations) l'aide financière aux impératifs sanitaires et écologiques ne seront vraisemblablement qu'une posture. Du coup, la SNCF, par la voix de son PDG J.P. Farandou, réclame aussi son obole, qui tarde à être décidée. Toujours le deux poids deux mesures avec le rail en position défavorisée. Il n'est pas sûr que la mise à disposition d'un seul siège sur deux dans les TGV ne soit pas rapidement revue afin de remplir les trains au moindre coût. Après tout, l'obligation de porter les masques hier inutiles seront le bon prétexte à

rassurer le bon peuple. Notons au passage que le chemin de fer fédéral allemand a obtenu de l'état une allocation de 7 milliards d'euros pour pallier la crise. En France, la générosité des gouvernants est plutôt axée sur l'aérien et la bagnole.

Dans le secteur automobile, la situation économique est inquiétante. Mais c'est surtout les salariés qui risquent d'en faire les frais. Pour nous, même s'il est impératif de revoir la position dominante de l'aérien et du transport routier, au nom de l'écologie et d'une éthique collective, les salariés ne doivent pas en devenir la variable d'ajustement. Des solutions de reclassement, d'aides financières aux travailleurs (et non pas au patronat) existent, ce n'est qu'une volonté politique de les mettre en œuvre.

Encore faut-il les faire comprendre et accepter aux citoyens. Or là aussi tout repart comme avant : la pub pour les bagnoles redevient un incontournable obsédant et écœurant des ondes publiques. Pour nos décideurs, la solution ne pourra venir que de la relance et donc de la consommation. Or c'est bien cette politique qui provoque les crises écologiques et sanitaires, c'est usant de le répéter dans le vide.

Chassez le naturel, il revient au galop dans le formatage des mentalités et la création de besoins inutiles. Outre le secteur automobile, les médias relancent l'incitation à se passionner pour le foot, quitte à organiser comme en Allemagne une reprise du championnat à huis clos. Le virtuel, il n'y a que ça de vrai ! On recommence à voir fleurir dans les

magazines des prospectus alléchants pour les croisières, elles aussi polluantes, et rentables uniquement grâce au dumping social de salariés maltraités. Il faut savoir qu'actuellement les navires de taille démesurée sont à l'arrêt au mouillage, avec le personnel en quarantaine à bord, en prison, en esclavage devrait-on dire, d'où des cas de suicides à bord. Pendant ce temps, les cols blancs continuent sereinement le télétravail. Voilà la conséquence d'une société hédoniste, où des médias complaisants vantent les mérites du tourisme de masse et des vacances consuméristes. Quant aux plages de l'été, nos crânes d'œuf phosphorent : des barrières, des plages horaires (avec un sablier, pour rester dans le contexte), des réservations, de la ségrégation (par tranche d'âge, ou les autochtones contre les allochtones), ne manquent plus que les portillons d'accès avec carte magnétique payante, ah elles risquent d'être belles les vacances estivales, mais l'important c'est de relancer la machine !

Autre grande messe qui ne demande qu'à rebondir, les jeux olympiques. On peut parler de frénésie quand on voit que le vote pour l'adjudication de la piscine olympique pour les JO 2024 de Paris a été conclu en 45 secondes chrono (véridique) et sans

LE 11 MAI, RÉOUVERTURE DES ÉCOLES



débat, l'heureux gagnant étant le philanthrope Bouygues. Business is (and stays) business !

Rassurez-vous, il y en a aussi pour le spirituel, le vrai, celui de l'opium du peuple. Les cultes auront rouvert bien plus vite que les bistros. Les nourritures spirituelles seraient-elles moins nocives que l'alcool, dont on ne peut pour l'instant que s'enduire les mains à tout moment et non s'en rafraichir le gosier entre amis ?

La politique reprend elle aussi peu à peu ses droits, mais pas dans le sens noble de l'agora athénienne, mais dans celui de la société du spectacle vilipendée par Guy Debord. Le premier tour des élections municipales a été une faute politique et une mascarade, le deuxième tour précipité risque d'en être le pendant. Pas de débat, pas de meeting, pas de serrage des mains (quoi que pour certains candidats, c'est plutôt dans la gueule qu'on aimerait les mettre), bref une campagne accélérée et virtuelle. En revanche les magouilles continuent, au détriment des engagements et des promesses de l'exécutif, comme celle de ne pas cumuler les fonctions. Ce ne semble plus être le cas à Tourcoing par exemple, n'est-ce-pas Monsieur le Ministre-Maire Darmanin ? Votez, nous ferons le reste !

La mascarade du pseudo dialogue social ne demande qu'à reprendre comme avant. Après le Grenelle, voici le Ségur de la santé. Oui, Ségur comme l'avenue parisienne du même nom, siège du ministère de la Santé, où le ministre Véran tente d'endormir les personnels de santé en promettant monts et merveilles, et en ouvrant un grand chantier sous l'égide d'une certaine Nicole Notat. Quand on sait comment cette dame patronale (et patronnesse) a phagocyté la CFDT pour transformer ce syndicat en

chambre d'enregistrement, le pire est à craindre, et les soignants ne s'y sont pas trompés. Ségur, Ségur ? N'était-ce pas le nom de cette comtesse (née Sophie Rostopchine) qui endormait les petits enfants avec des contes fort bien écrits, certes, mais à dormir debout ?

La concertation sociale comme au bon vieux temps d'avant le confinement a repris à la SNCF, sous la forme du retour des conseils de discipline pour les syndicalistes un peu trop virulents. N'oubliez pas à ce sujet de signer la pétition ci-jointe. Là encore, chassez le naturel...

Et pourtant ! Il y a urgence à que tout ne reparte pas comme avant.



Actuellement c'est plutôt dernier avertissement, avant radiation de la planète. Les scientifiques ont calculé qu'il faudrait au moins un confinement de deux mois par an jusqu'en 2030 pour respecter les termes de l'accord de Paris sur le climat, et limiter ainsi la hausse des températures au dessous de 2°. On est loin du compte, la faune, la flore, les eaux, les forêts...et nous-même avons du souci à nous faire. En témoignent les records de chaleur qui tombent de plus en plus, la sécheresse persistante, les épisodes climatiques violents qui pourraient à très court terme devenir notre invivable quotidien.

Tout semble donc repartir sur le

même mauvais pied qu'avant, en accélérant la cadence. Tout ? Non, pas vraiment. Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour dénoncer les risques qu'il y aurait à persévérer dans l'erreur funeste. Les résistances renaissent et s'organisent. Témoin en est la première manif (bien entendu vite dispersée par la milice) des personnels hospitaliers devant l'hôpital Debré le 21 mai dernier, sans doute peu convaincus par le « Ségur » du couple Véran-Notat. L'assureur AXA (oui, le groupe de Bébéar, de Castries, les instigateurs de l'institut Montaigne) vient d'être condamné pour avoir refusé de faire son métier,

à savoir assurer les subides à leurs souscripteurs en cas de crise, sanitaire y compris) A plus grande échelle, et à rebours de la pensée dominante, la première ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern, (qui a bien mieux géré la crise du Covid-19 que chez nous) vient d'annoncer la semaine de 32 heures (à salaire équivalent) pour relancer intelligemment le tourisme et la consommation. Ici, des syndicalistes comme Louis Martinez sont regardés avec mépris par la caste dominante

pour proposer la même chose ! Euh...Ne pourrait-on pas échanger nos premiers ministres ? Non, ce serait un très mauvais service à rendre à cet attachant pays, par ailleurs à la pointe de l'écologie.

Des signes forts existent dans le monde pour montrer que le consensus du grand nombre n'existera plus pour continuer à foncer dans le mur. Il nous appartient à notre modeste niveau à joindre notre voix au concert de celles et ceux qui refusent que tout recommence comme avant. Et après le temps des paroles devra venir celui des actes, afin que, vis-à-vis de nos exploiters qui veulent chasser la Nature...elle revienne pour qu'ils fuient au galop !

Déconfinement et Solidarité - n°6

DECONFINEMENT ACTE DEUX

Le déconfinement poursuit son petit bonhomme de chemin, quelque peu chaotique, zigzaguant au gré du bon vouloir des maitres de notre destinée collective, parés des pleins pouvoirs que leur confèrent les ordonnances de l'état d'urgence sanitaire. C'est ainsi que par la magie des coloristes ministériels, les murs de nos horizons s'éclaircissent un peu, qui du rouge au vert, qui du rouge à l'orange, ce qui a pour effet principal et instantané de pouvoir consommer en terrasse ou à l'inté-

a arbitrairement décidé que la France deviendrait une usine à touristes, et que le capital industriel, agricole, technique, pharmaceutique même, serait bien plus juteux sous d'autres cieux où les travailleurs sont moins gourmands et revendicatifs. Et soyons sûrs que la politique du chiffre va vite reprendre ses droits. Maintenant que les masques usagés se ramassent à la pelle sur les trottoirs, après avoir si longtemps joués les arlésiennes, ceux-ci pallieront tous les manquements à la distanciation physique, avec des scénarios ubuesques : par exemple le port du masque sera obligatoire

au restaurant pour se déplacer, aller aux toilettes ou payer l'addition, mais il conviendra de l'enlever pour ingurgiter le plat du jour ou la pinte de bière. Pratique pour les adeptes de la grivèlerie, qui avanceront...et s'enfuiront masqués au moment de payer l'addition. « Pouvez-vous me décrire le resquilleur ? Oui, Monsieur l'agent. Il avait un masque bleu estampillé afnor ! »

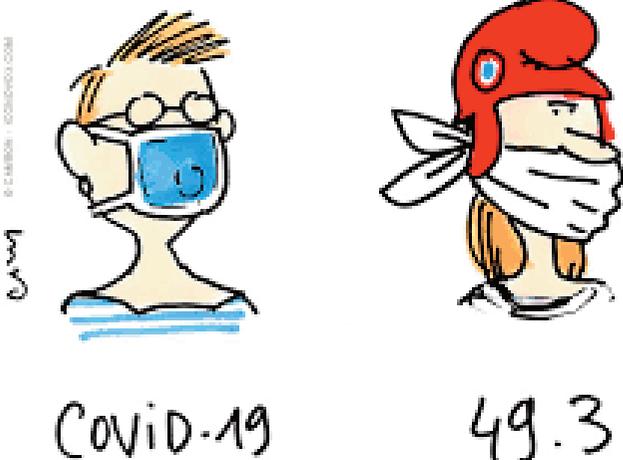
On imagine déjà les batailles rangées pour l'accès à un emplacement bien délimité sur la plage. « Excusez-moi Messieurs-Dames, c'est ma place. Regardez je l'ai réservée il y a un mois sur internet. Par contre je peux vous vendre un créneau de vingt minutes à la piscine municipale pour demain 15 heures ». Bonnes vacances d'été, en espérant qu'ils n'installent pas des portillons payants au départ des sentiers de grande randonnée ou des quotas pour accéder aux parcs nationaux ! On pourrait croire en écoutant les annonces du grand Chambellan que les principales aspirations des Français sont liées à la réussite des va-

cances d'été. Pourtant pour beaucoup de travailleurs c'est bien le chômage de masse qui risque d'assombrir rapidement leur horizon, avec des annonces de plan sociaux et de licenciements qui fleurissent partout, y compris dans des entreprises aux reins solides comme Renault. C'est que les patrons n'ont d'yeux que pour leurs profits, et peu importe alors la crise sociale qui se profile à grands pas. Déjà pendant le confinement, près d'un quart des entreprises françaises recevant des aides d'Etat pour maintenir leurs employés au chômage partiel faisaient travailler ces derniers en toute illégalité. Le patronat montre ainsi son vrai visage fait de mépris des règles, d'exploitation à outrance des salariés et d'appât sans fin du lucre. Attention Messieurs les patrons aux rodomontades de Bruno Le Maire et de Nicole Pénicaut, qui vont vous menacer sans rire devant les caméras de mesures de rétorsion sans en penser un traitre mot !

L'objectif est clair : il faut que tout reparte comme avant, en mieux si possible pour les profits patronaux, et en pire pour les ouvriers. Mais rassurez-vous, la culture, fort malmenée depuis le début de la crise, ne sera pas oubliée. A preuve, qu'est-ce qui va rouvrir en premier ? Les musées, les cinémas, les théâtres, les salles de concert ? Que nenni, le Puy-du-fou du neuneu de Villiers. Vite, nommons Bigard ministre de la Culture !

Autre exemple dans les transports d'Île de France, les décideurs viennent d'annoncer le report du projet NEXEO, qui vise à une semi-automatisation du tronçon central Châtelet-gare du Nord commun aux lignes RER B et D, qui sont au bord de l'asphyxie. Cet investissement aurait permis d'augmenter le nombre de trains, et donc d'apporter une bouffée d'oxygène au franciliens en heure de pointe. Par contre, le pharaonique projet de liaison rapide Charles-de-gaule Express est re-

MASQUES



rieur. Soit, il y a quelques bonnes nouvelles, et les barreaux de nos prisons virtuelles s'écartent peu à peu. Nous pourrions, sauf contrordre de dernière minute, nous évader cet été au-delà de la zone obscure des 100 kilomètres, cela fût-il en s'entassant comme avant dans des TGV bondés pour se serrer sur les plages ou les dans les campings, où le respect des gestes barrières n'engageront que celles et ceux qui y croient. Une fois de plus on reste sidéré de voir que l'objectif prioritaire est bel et bien la relance à tout prix de l'économie des loisirs, la seule qui a vraiment connu un développement au sein de l'Europe ultralibérale, la même qui

lancé. Son but ? Favoriser l'acheminement des touristes depuis l'aéroport de Roissy vers Paris-Est par une liaison directe sans arrêt. Bien entendu ce sera une desserte privée, réservée aux riches qui ne veulent plus se mélanger à la population laborieuse de la ligne B du RER, et qui payeront le prix fort pour le seul profit du consortium exploitant, un peu comme le tramway de Lyon vers l'aéroport St Exupéry (15,20 € l'aller-simple, le tramway le plus cher du monde !!!). Bref on l'aura compris le but est de favoriser l'accès des riches à la magie d'un Paris consumériste et entièrement dévolu au tourisme de luxe, avec en ligne de mire les jeux olympiques de 2024. Ah ils n'auront pas attendu longtemps, ceux qui rongeaient leur frein pendant le confinement, pour orienter de nouveau les masses vers une société du spectacle et de l'abrutissement général. Vous allez en bouffer des compétitions sportives, des Roland Garros, des ligues 1 de foot, des JO, jusqu'à la nausée. Pour le pain, c'est restriction et augmentation du prix, mais pour les jeux, ce sera l'overdose !

Et pendant ce temps, deux grands oubliés des annonces de l'acte deux de la comédie du déconfinement n'ont intéressé les médias officiels. Tout d'abord rien pour les EHPAD et les maisons de retraite, dont les résidents ont hélas payé le prix fort en terme de décès pendant les deux mois de confinement, et le personnel en terme de surcharge de travail et de conditions sanitaires dégradées.

Le gouvernement affiche donc clairement son mépris des personnes âgées, improductives et qui ont donc fait leur temps. Il n'ose pas le

dire ainsi, mais son silence dans les déclarations est édifiant.

Notons que pour ne pas être juridiquement accusé de discrimination liée à l'âge, il se garde bien de légiférer, se contentant de « recommandations » insidieuses. D'autres pseudo-intellectuels serviles n'ont pas ces états d'âme, et osent publiquement s'interroger sur le bien-fondé de mesures de confinement qui d'après eux ont mis l'économie à genoux pour protéger quelques seniors qui de toute façon auraient succombé d'une manière ou d'une autre à la fatalité du grand âge et à leur vulnérabilité aux moindres courants d'air. Tenir de tels propos, c'est enlever toute dignité et tout respect dus aux personnes âgées. Nous l'avons déjà dénoncé, mais redisons avec force notre écœurement et notre dégoût devant ce cynisme qui frise l'eugénisme !



L'autre grande oubliée de ces mesures annoncées en grandes pompes pour tenter de faire oublier l'impéritie du gouvernement tout au long de ces deux derniers mois, c'est la liberté, et surtout celle de manifester légitimement notre colère. Les rassemblements publics restent toujours limités à dix personnes. Le gouvernement aurait-il peur de la vindicte populaire ? Quoi qu'il en soit, le prétexte sanitaire a bon dos, alors que des manifestations avec

masques et distanciation seraient tout à fait possibles avec un peu d'organisation et de discipline, comme cela s'est déjà produit récemment dans d'autres pays. En somme, la démocratie reste confinée et confisquée, et gare à l'explosion de la marmite quand la pression sera trop forte ! Signe avant-coureur, des rassemblements ont déjà eu lieu pour les personnels hospitaliers, pour la régularisation des sans-papiers ou encore pour s'opposer aux fermetures d'usines comme à Maubeuge pour Renault. Non, nous ne laisserons pas nous tondre la laine sur le dos !

Citons aussi des initiatives très intéressantes dans cette période exceptionnelle, comme celle dont Solidaires est partie prenante concernant 34 propositions concrètes pour le monde d'après, très argumentées et pertinentes. Ce ne sont pas moins de 20 organisations, syndicales (Solidaires, CGT, FSU, Conf paysanne), sociales (Attac, le DAL,...) ou encore écologiques (Greenpeace, les Amis de la Terre,...) qui se sont réunies pour rédiger ce manifeste « plus jamais ça » que vous trouverez en pièce jointe et qui montre la voie à suivre pour qu'un autre monde soit possible.

Et puis il y a quand même des occasions de se réjouir un peu. Le couple Balkany, les Thénardier de Levallois-Perret, ont été condamnés en appel à 4 et 5 ans de prison ferme. Les médias n'ont que peu relayé cette information qui montre pourtant que parfois la justice fait son travail, y compris pour les nantis. Et si on a un peu l'impression qu'ils servent de contre-exemple à tous ceux qui passent à travers des mailles du filet, ne boudons pas

Déconfinement et Solidarité - n°7

ET TOUT REPART COMME AVANT !

Enfin presque... Certes il y a encore des restrictions, certaines contraignantes comme l'attestation dérogatoire dans les transports en commun franciliens aux heures de pointe, ou encore le port du masque, obligatoire ici, recommandé ailleurs, ignoré parfois... Les écoliers n'ont pas tous repris le chemin des cours, loin s'en faut, mais de toute manière l'année scolaire touche à sa

au mieux leur activité : hôteliers, restaurateurs, professionnels du tourisme, transporteurs routiers comme ceux de l'aviation. Bien entendu chacun a de bonnes raisons de vouloir retrouver une activité pleine et entière, ne serait-ce que pour faire bouillir la marmite en fin de mois. Qui ne se réjouirait de pouvoir reprendre un verre en toute simplicité et sans contraintes entre amis, ou aller au cinéma ou au théâtre ? Mais derrière ces aspirations légitimes se cachent le vide sidéral de la ré-

les petits calculs d'appareil, les belles promesses électorales qui n'engagent que ceux qui y croient, les déclarations de bonnes intentions destinées à rester lettre morte une fois ceux qui les profèrent élus. Bref c'est le baratin à l'ancienne, gels et masques en plus. Sans compter celles et ceux qui osent encore après avoir failli à leur mission briguer les suffrages du peuple, comme une certaine ex-ministre de la Santé à Paris par exemple.

Les soignants applaudis pendant plus de deux mois se voient à nouveau relégués dans leur rôle de bons samaritains de la santé publique, alors que des bruits insistants font état de la reprise des suppressions de postes, de lits, d'hôpitaux. Ah mais ils auront une place de choix pour le défilé du 14 juillet prochain, revisité par notre monarque en manque de symboles qui n'engagent à rien. Une médaille en chocolat, un chèque-vacances offert par d'autres travailleurs aussi démunis qu'eux, voilà tout ce à quoi ils doivent s'attendre, bref des hochets comme d'habitude. Et pendant ce temps le travail de sape reprend, en plus caché, en plus hypocrite, masqué par les belles paroles creuses de nos dirigeants.

Reprise de l'école...



fin. On a l'impression que pour ceux qui le peuvent, ceux qui ne sont pas trop concernés par la peur du lendemain, du chômage et des fins de mois difficiles, la tête est plutôt aux vacances (où, dans quelles conditions ?), à l'oubli d'un printemps gâché, qu'à la réflexion sur un avenir à reconstruire. Les médias poussent bien entendu à cette insouciance frelatée, avec des reportages orientés et des pubs insupportables qui reviennent comme des mouches sur les ondes, essentiellement pour leurs satanées bagnoles. Et ne parlons pas des interventions des différents corps de métiers, pour pousser à reprendre au plus vite et

flexion quant aux choix de société que cela implique au niveau des modes de vie et de consommation, au niveau des choix économiques et politiques, comme si la crise sanitaire avait été une simple parenthèse qu'il conviendrait de refermer et d'oublier au plus vite. L'opportunité unique offerte de profiter de cet arrêt forcé pour réfléchir et tenter de reprendre le contrôle de nos vies et de notre destinée commune serait-elle en passe de devenir une occasion manquée ?

Certains signes le font craindre. La politique politicienne reprend peu à peu son cours nauséabond, avec des municipales « comme avant » avec

Une petite musique commence à se faire entendre sur la reprise des réformes qui n'avaient été que « suspendues » pendant le confinement, comme celle des retraites en premier. Les promoteurs des grands projets inutiles (sauf pour leur portefeuille) sont dans les starting-blocks pour reprendre leurs travaux malfaisants tels le Lyon-Turin ou la desserte pour privilégiés de l'aéroport Charles de Gaulle. Les entraînements reprennent en vue des jeux olympiques de l'année prochaine, et ceux de Paris en 2024 sont dans les tuyaux, il y a des enjeux financiers colossaux.

Et puisqu'il fut bien rattraper le temps perdu, les coups bas se précipitent dans tous les domaines : so-

ciaux, avec des charrettes de licenciements dont on ne voit vraisemblablement que le début, économiques avec la recherche comme avant de gains de productivité et de compétitivité à outrance. L'écologie sera sûrement la grande victime des nouveaux temps modernes, avec la suspension des restrictions d'usage du plastique, dont l'emploi explose dans les outils de distanciation physique tels les parois en plexiglas, les couverts à usage unique, les emballages censés arrêter le méchant virus. D'ores et déjà un « assouplissement » des règles d'étiquetage et de labellisation des produits alimentaires est annoncé, et certains industriels poussent à « alléger » les normes environnementales tout en faisant des déclarations dithyrambiques sur leur souci de ménager la planète. De même la frange extrémiste des chasseurs pousse à étendre les dates d'ouverture de leur passe-temps favori pour rattraper le retard à massacrer des

espèces protégées, et sûrement aussi pour signifier à la faune outrecuidante qui est le véritable maître de la Nature. Et tous ces gens-là ont l'oreille attentive de l'Empereur en quête d'un rebond de popularité, quitte pour cela à promettre tout et son contraire pour berner tout le monde.

Quant aux forces de l'ordre, c'est sans état d'âme qu'elles poursuivent imperturbablement leur mission au service des bons citoyens contre les méchants hooligans, avec un coup de matraque par-ci, un jet de lacrymo par-là. Aux Etats-Unis les interpellations se traduisent souvent par la mort du forcément suspect, surtout s'il a la malchance d'avoir

une peau trop pigmentée. Mais cela arrive parfois aussi chez nous, provoquant des manifestations légitimes, mais aussi le silence assourdissant du chef de l'exécutif, la logorrhée insipide du Ministre de l'Intérieur qui n'abuse personne, et les dénégations ignobles des ripoublicains extrémistes, comme les histrions Ciotti ou Jacob soutenant qu'il n'y a pas de racisme ni de mauvais éléments dans la police.

Certes il y a bien un réveil des consciences, et une reprise timide mais progressive de la rue. Les personnels hospitaliers, bien conscients que le Ségur de la Santé sous la houlette de la renégate Nicole Notat



n'accouchera que d'une souris infectée, manifesteront massivement le mardi 16 juin prochain, et les cheminots actifs et retraités seront à leurs côtés. Peu à peu la contestation reprend ses droits, mais avec encore plus de restrictions qu'auparavant, et l'on a déjà vu l'exécutif refuser un rassemblement au prétexte tout trouvé du risque sanitaire. Nous aussi nous reprenons le cours des choses un peu comme avant, et la manifestation de notre colère justifiée est un des moyens que la constitution protège, mais que les crocs acérés du Berger Lallement mordille à tout va.

Bien sûr qu'il nous faudra être activement présents dans les occasions

qui devraient se multiplier de crier notre volonté de changer le monde et de refuser la poursuite des errements d'hier. Mais si nous nous contentons nous aussi de reprendre le cours des choses comme par habitude, chacun dans son rôle, nous aurons loupé la formidable opportunité de faire bousculer le cours de l'Histoire offerte par la crise du coronavirus, tout en permettant la reprise du cycle infernal des coups bas des possédants, suivis de réactions en défense entraînant une répression systématique. Et surtout, les mêmes causes produisant les mêmes effets, cela facilitera la survenue à court terme d'une deuxième crise systé-

mique, avec la poursuite du massacre écologique et l'accélération du réchauffement climatique.

C'est pourquoi il est urgent de nous emparer et de faire vivre les 34 propositions du groupement d'acteurs de la vie sociale, de l'écologie et des vrais syndicalistes, pour lesquelles Solidaires s'implique.

Bien sûr ce n'est qu'un texte qu'il fut faire progresser, amender, dont les collectifs comme les citoyens doivent s'emparer, commenter et débattre.

L'avenir de notre planète, de notre société, de nos enfants sera ce que nous en ferons. En face, les dirigeants, les possédants ont choisi leur camp ; continuer comme avant à piller, massacrer, voler et exploiter Terre, bêtes et Hommes à leur seul profit. La survenue du Covid-19 a été le premier signal d'une catastrophe générale annoncée. A nous de nous emparer des enjeux et tenter de modifier la trajectoire de notre destin commun avant qu'il ne soit trop tard !

Déconfinement et Solidarité - n°8

LE ROI DU BARATIN A PARLE !

On mesure la reprise de l'économie à l'engouement que manifestent les chaînes de radio et de télévision pour les spots publicitaires, censées occuper les parts de cerveau disponible de l'auditeur pour lui vendre de la consommation à outrance. Et le moins qu'on puisse dire c'est que de ce côté-là c'est reparti à fond, pour les bagnoles, pour les crédits, pour tous les trucs inutiles dont la pandémie nous avait sevrés pendant quelque deux mois. Mais ingurgiter une séquence de « réclames » abusives pour un produit frelaté pendant vingt minutes, comme nous en avons été témoins lundi soir à 20 heures, là il fallait oser ! Seul un bateleur hors-pair, un baratineur professionnel, un as des parties de bonneteau pouvait monopoliser aussi longtemps les chaînes publiques pour vendre du vent dans un one man show insipide et creux, exempt de toute remise en cause et de propositions concrètes.

Voilà ce qui arrive quand le rejet légitime de l'extrême-droite hisse au sommet de l'Etat un banquier, d'affaires de surcroît, juste bon à arnaquer le gogo qui gobe son boniment. Apprenez, disait le bon Monsieur de la Fontaine, que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Il fallait le faire, de tenir en haleine le citoyen pendant aussi longtemps pour au final ne tenir que des propos ampoulés et soporifiques. Seules mesures concrètes, la suppression des zones rouges (hormis la Guyane et Mayotte), et donc la réouverture complète des restaurants et des écoles et collèges. Pas

un mot sur l'évolution de la maladie, de chiffres concrets sur le nombre de victimes, on voit bien que ce n'est pas le problème de nos gouvernants, seule la reprise de la machine économique compte. A preuve, comme Sa Majesté n'allait pas s'abaisser à s'occuper de détails triviaux comme les modalités d'ac-

modifier nos paradigmes. Ah si, sur les tablettes du monarque était inscrit en tout petit « penser à glisser le mot « écologie ». Ce qui fut fait nonchalamment, négligemment, comme pour se dédouaner des choix contestables qu'ont déjà fait son gouvernement en matière de transport : toutes les aides pour l'aviation



cess aux transports en communs qu'ils ne prennent jamais, le travailleur était resté sur sa faim. Pas longtemps cependant, car dès le lendemain la possibilité de s'entasser sans restrictions aux heures de pointe dans les métros et trains de banlieue bondés était levée comme par enchantement. C'est clair, circulez, aller enrichir vos patrons, il n'y a plus rien à craindre, les masques vous protégeront. Travaillez jusqu'au bout de vos forces pour rétablir nos bénéfices, euh pardon ! La grandeur économique du pays, source de bonheur insurpassable. Pas un mot sur la réflexion indispensable pour orienter nos modes de vie afin que pareille catastrophe sanitaire ne se reproduise plus. Aucune vision d'ampleur ou de long terme sur la nécessité impérieuse de

de masse et la bagnole, rien pour le seul moyen de transport collectif véritablement écologique et économe en énergie, celui que nous avons servi et défendu dans des conditions souvent difficiles pendant notre temps d'activité professionnelle et de militantisme et que l'état libéral a méthodiquement cassé, saboté, amoindri : le rail. Pour l'Empereur, l'écologie c'est un mot-valise qui fait vendre et accepter le contrat, comme dans un prospectus de papier glacé pour des produits boursois. Mais pour le concret, rien que du vide sidéral enrobé de propos grandiloquents et lénifiants. Pareil pour la solidarité, qu'il est de bon ton chez ces gens-là de glisser dans un discours de bon aloi. Mais rien sur l'abandon ferme et définitif sur les réformes les plus contestées

du quinquennat, en premier lieu desquelles la réformes des retraites. Le flou, donc l'inquiétude plane sur l'avenir de nos emplois, sur le montant de nos salaires et de nos pensions. Il va falloir travailler plus, proclame la Pythie dans son oracle. Mais quid du partage pourtant indispensable du temps de travail, des hausses urgentes des salaires et des pensions, de la justice sociale par la restauration de mesures d'équité comme l'ISF ? Silence radio, voici le non-message du Sphinx avare de paroles qui aient du sens. Son schéma mental reste plus que jamais celui d'un ultra-libéral, donc pas de hausses d'impôts certes (et surtout pas pour les plus riches qui pourraient ainsi participer à l'effort national) mais oui à celle du temps de travail et des années de cotisations. Bref le sourire factice du bonimenteur cache le bâton prêt à jaillir à la moindre rébellion.

D'ailleurs les forces de l'ordre quelque peu déconsidérées en France comme ailleurs par leur propension à traiter les citoyens en fonction de leur couleur de peau n'ont pas été oubliées pendant la grande Messe, contrairement aux victimes des violences policières passées à pertes et profits. C'est que ces gens-là ne font pas que manier avec dextérité la matraque contre les jeunes manifestant pacifiquement pour les droits humains, ils seront aussi utiles en cas de contestation sociale, et il vaut mieux les avoir de son côté, sans compter qu'ils savent aussi manier le bulletin de vote à l'occasion.

Et ne parlons pas du silence assourdissant de l'Empereur sur la culture, secteur très touché par la crise sanitaire. Pas un mot sur un éventuel calendrier de réouverture des salles de spectacles, de cinémas ou de concert. Comment ? La prestation télévisée du Grand Manitou ne suffit donc pas à vous distraire et à vous divertir ? Sinon, alors que la quasi-totalité des festivals d'été ont

renoncé, il reste le Puy du Fou pour une saine éducation populaire !

A la suite de cette prestation sidérante, quelques commentateurs avisés (ceux qui ne se résignent pas à rester dans leur rôle dévolu de chiens de garde médiatique du pouvoir) ont aussi souligné l'ahurissante spécificité de la France dans ce genre de mascarade télévisuelle dont elle a le secret: aucun journaliste présent, aucun contradicteur capable de relever un mensonge avéré, de poser la question qui fâche, comme l'exige un vrai fonctionnement démocratique. Non l'Oracle a délivré son message sibyllin (l'Empereur est un Sire concis), tenez-le vous pour dit ! Et rendez-vous en juillet pour une nouvelle prestation qui tient à la fois de la messe et du charlatanisme consternant.

A force de rester sur notre faim, il serait peut-être temps de couper la Pythie et de se réveiller. Maintenant que les manifestations restent toujours interdites mais cependant tolérées, à moins que ce ne soit l'inverse au gré du vent et des humeurs versatiles de nos dirigeants, il va falloir descendre massivement dans la rue pour contrer cette mas-

carade d'un pouvoir aux abois qui va reprendre ses attaques en règle contre les citoyens comme s'il ne s'était rien passé.

C'est ce que font d'ores et déjà les personnels soignants qui n'ont que très moyennement goûté le numéro d'hypnotiseur de notre Kaa en chef et de sa fidèle servante Nicole Notat-Benêt concernant un « Ségur de la Santé » au titre aussi pompeux que ses résultats seront minuscules. Il est également significatif que Macron 1er n'ait pas eu un mot pour celles et ceux qui ont été en première ligne pendant la pandémie, et tout laisse à craindre que les mauvais coups contre l'hôpital public et la santé ne sont que partie remise. Et pour notre part, maintenant que les restrictions de réunions sont peu à peu levées, nous allons reprendre notre rythme et vous envoyer d'ici une semaine un numéro spécial du journal Le Lien, ce qui permettra enfin de renouer le contact avec celles et ceux d'entre vous qui n'ont pas Internet, afin de préparer au mieux la riposte pour une société de justice et d'égalité. Les mois qui viennent promettent d'être chauds, nous serons aux rendez-vous !



Déconfinement et Solidarité - n°9

LE TEMPS DES DECISIONS

Depuis la date fatidique du début du confinement, le 15 mars dernier, nous n'avons eu de cesse de maintenir le contact avec toutes celles et ceux d'entre vous qui possèdent une dresse informatique (un « e-mail » pour faire allégeance à la sous-culture anglo-saxonne dominante, mais on devrait dire « courriel »), ce qui a permis la diffusion de notes régulières commentant une actualité exceptionnelle, avec notre regard de syndicaliste effarés de la marche du monde. Celle-ci sera la dernière de la série « solidarité et déconfinement », car d'une part les rédacteurs vont prendre quelques vacances bien méritées, et d'autre part vous allez recevoir d'ici la fin de la semaine un numéro spécial du Lien, notre fidèle journal papier, ressuscité après un long intermède lié à la pandémie. Cela permettra à tous nos adhérents, connectés ou non, d'avoir enfin une expression de notre part, avec un bilan de cette période charnière et des pistes pour que le monde de demain ne ressemble pas, en pire, à celui qui vient de s'effondrer sous nos yeux.

Car c'est bien un point de basculement auquel nous assistons aujourd'hui. Celles et ceux qui pensent, ou qui espèrent, que le drame vécu depuis maintenant près de trois mois ne sera qu'une vilaine parenthèse de nos habitudes et de notre confortable paresse matérielle et intellectuelle, qu'il conviendra d'oublier au plus vite, se trompent.

Rien ne sera plus jamais comme avant. Ne serait-ce en premier lieu par ceux touchés de près ou de loin par la maladie, et qui ont perdu un proche. Mais chacun voit bien que cet événement exceptionnel, qui ne demandait qu'à se produire tôt ou tard vu nos choix planétaires de société, marque un point de rupture.

Il y aura manifestement un avant et un après, comme dans tout événement d'ampleur mondiale, comme l'aurait pu être une guerre, ou l'explosion d'une centrale nucléaire. Une simple zoonose, conséquence inéluctable de notre destruction des milieux naturels, a mis le doigt où ça fait mal, et a démontré physiquement la fragilité de nos sociétés mondialisées. D'ores et déjà les conséquences économiques et sociales de deux mois de confinement sont énormes : faillites, licenciements, baisse de régime des entreprises rescapées, incertitudes sur l'avenir, récession dont les chiffres dépassent les pires cauchemars des

mouise. Ceux qui tentaient d'opposer une approche plus raisonnée, expliquant que sur une planète finie avec une population en forte expansion, la croissance infinie relevait au mieux d'un mythe, au pire d'une course à l'abîme, passaient pour des rétrogrades, des doux rêveurs, des utopistes, des rétifs au progrès, voire des dangereux activistes quand ils joignaient l'action à la parole. Force est de constater que ce sont eux qui avaient raison, et nous nous targuons de faire partie depuis longtemps de ces Cassandre méprisés.

Mais ne croyons pas que ce brutal basculement civilisationnel va avoir pour effet magique de déciller les indécorables partisans de l'expansion : certes ils se sont pris une magistrale accélération de l'Histoire en pleine poire, mais ce n'est pas suffisant pour les ramener à la raison, puisqu'ils en sont fondamentalement dépourvus. Leur intelligence s'apparente à celle d'un boulier, et bien entendu ils ont un portefeuille à la place du cœur. Seulement voilà, ce sont toujours eux qui tiennent les rênes de notre société, et ce à l'échelon planétaire. Les signes avant-coureurs d'une reprise à l'identique, voire en pire, avec

les pauvres dans le rôle des sempiternels perdants, sont hélas tangibles, surtout dans les pays dits « en développement ». A preuve les premières mesures du gouvernement indien, sous la férule de l'ultra-nationaliste et fanatique religieux Narendra Modi, qui annonce comme seule relance l'accélération de la production de charbon et la mise sous le boisseau des règles environnementales. Quand on sait que le (bientôt) pays du monde le plus peuplé reste un de ceux où les inégalités sociales et la misère se doublent de menaces climatiques extrêmes (montée des eaux, pollution dramatique, moussons de plus en plus vio-

Déconfinement des personnes âgées ...



économistes jusqu'alors béats, le coup de poing dans la gueule de nos certitudes est violent. Les gens lucides et avisés ricanent déjà avant lorsque nos grand pontifiants faisaient des projections à vingt ou trente ans, sur l'expansion du tourisme ou du trafic aérien, sur l'explosion des gadgets virtuels comme la 5G, sur la mise en place de navettes gratuites sur Mars ou Vénus, mais là, ils passent désormais pour ce qu'ils n'ont cessé d'être : des charlots incompetents et dangereux. Oui, dangereux car, répétons-le, ce sont bien leurs options folles qui ont mené le monde là où il se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire dans la

lente et erratiques), on comprend que la planète entière a du souci à se faire. Et ce scénario de l'absurde, porteur de crises de plus en plus fortes et fréquentes, on le retrouve au Brésil, en Chine, et aux Etats-Unis, où l'histrion qui tient lieu de président a dû griller son dernier neurone en dégustant de l'eau de javel comme seul remède au coronavirus. Et pourtant c'est depuis le sommet de la terre d Rio (1992) que l'on tire la sonnette d'alarme sur les échéances qui se rapprochent à grande vitesse, en pure perte !

En France comme en Europe le discours est plus feutré, mais l'hypocrisie règne en maître. Certes, la convention citoyenne vient de rendre ses propositions pour lutter contre le réchauffement climatique en tentant de préserver notre modèle social, avec des mesures intéressantes comme l'isolation thermique, la taxation des transports aériens ou la relance du trafic fret ferroviaire, mais seuls les naïfs s'illusionnent sur les chances de voir ces mesures de bon sens réellement appliquées, vu le poids des lobbies, et le double discours des dirigeants à leur service. A preuve, l'émotion soulevée l'année dernière par la suppression du dernier train de primeurs Perp-

ignan-Rungis avait forcé les fossoyeurs du rail à faire semblant de trouver des solutions pour sa remise en marche. Or nous venons d'apprendre que les wagons utilisés sont en cours de ferrailage. Beaux discours d'un côté, actes de sabotages de l'autre ! Comment encore croire en la sincérité de ceux qui détruisent sciemment l'environnement et les transports écologiques au profit des amis financiers ?

De plus les enjeux ne sont pas nationaux mais mondiaux, et même si un pays commençait son risorgimento en solitaire, il aurait peu de chance d'être entendu et suivi. Il n'y a qu'à voir au sein de l'union Européenne le refus borné du clan des « avarés » ultra-libéraux du Nord (Pays-Bas, Autriche, Danemark et d'autres) qui s'opposent à la moindre solidarité avec les pays du Sud pour se convaincre de l'Himalaya d'égoïsmes et de dogmes à bousculer pour changer les choses, sans parler du rôle nocif des multinationales qui sont les vrais maîtres des cartes.

C'est pourquoi tout viendra des populations et des mouvements sociaux, et cela nous permettra de conclure sur une note d'optimisme. Oui, car la prise de conscience des

enjeux est de plus en plus forte dans la société civile, et particulièrement dans la jeunesse, qui est la première concernée par l'avenir de notre seul monde habitable (si Egon Musk veut foutre le camp sur Saturne, bon vent, on ne le retiendra pas !). Des signes encourageants d'un net refus de continuer comme avant dans une voie sans issue sont visibles, que ce soit dans l'alimentation, les mobilités, l'habitat, ou plus largement les choix de vie pour que ceux-ci fassent sens.

Et notre rôle à nous, les anciens mais toujours jeunes et lucides dans nos têtes, est bien de soutenir celles et ceux qui refusent la marche forcée vers le néant, de les encourager dans leurs démarches, leurs luttes, leurs manifestations, leurs décisions pour qu'un monde meilleur ne soit plus un doux rêve, mais une réalité impérieuse. L'occasion et là : cette crise doit être interprétée comme un dernier avertissement avant catastrophe finale, car tous les compteurs ont au rouge, nous l'avons assez répété. Il nous appartient de saisir cette opportunité de la dernière chance afin que le monde de demain, celui de nos enfants et petits-enfants, soit vivable, équitable et solidaire. Relevons le défi !



ET MAINTENANT !?

Voici maintenant plus de six mois qu'un simple virus a bouleversé durablement nos vies. Faute de vaccin immédiat, il nous faut apprendre à vivre avec, en respectant les contraintes prophylactiques, même si certaines mesures peuvent sembler disproportionnées ou inadaptées à une situation sanitaire elle-même fort fluctuante. Dans nos écrits, nous avons longuement stigmatisé la gestion erratique des pouvoirs publics, à commencer pour les masques, au départ inutiles, voire dangereux, aujourd'hui indispensables, et même intrusifs lorsqu'on oblige par exemple un flâneur à en porter un le soir dans un jardin désert, alors qu'en journée des hordes de joggers ahanants, soufflants et crachant en toute impunité en sont dispensés. Deux poids deux mesures ?

Le contexte n'est pas simple, et il faut nous protéger et protéger les autres, quitte à restreindre temporairement certains espaces de liberté. Le problème, c'est que le gouvernement profite sans vergogne de la situation. Maniant une rhétorique bien rôdée, il joue à nous faire peur, dans un but bien précis, partagé par les amis financiers des multinationales : l'aubaine est trop belle pour museler le peuple, le faire encore un peu plus rentrer dans sa coquille, et le spolier des derniers acquis sociaux : l'obsession de relancer coûte que coûte la machine économique, alliée à l'épée de Damoclès des licenciements économiques, tout est prétexte à limiter subrepticement les droits démocratiques fondamentaux comme celui de manifester, au nom bien entendu de la sécurité sanitaire.

C'est pourquoi, en plus de protéger notre santé, il est urgent de protéger également nos libertés publiques surnoisement menacées. Tolérance pour les sportifs et les spectacles démagogiques, sévères restrictions pour les légitimes contestations, le paysage social et politique n'est pas digne de notre démocratie. Et que dire des reculades sur l'écologie, là aussi au nom de la compétitivité et du commerce. Comme à son habitude, le président et ses sbires maintiennent une ambiguïté qui ne trompe que les naïfs. Dans la formule « en même temps » c'est le deuxième postulat qui compte, celui qui justifie toutes les reculades au nom du libéralisme. Comment comprendre autrement, par exemple, la volte-face sur la « quatorzaine » en cas de positivité au virus, ramenée comme par magie à une « septaine » surtout destinée à réduire l'absentéisme sur les lieux de travail ?

A aucun niveau la confiance ne

règne, vu les reculades, les voltes face, les mensonges et contre-vérités, les polémiques entre pontes médicaux auxquelles le vulgum pecus ne comprend rien. Assurément cette crise du Covid marque un tournant dans nos sociétés mondialisées.

Il nous appartient, en tant que citoyens, et en tant que syndicalistes, de rester lucides, de ne pas tomber trop facilement dans les pièges de ceux qui profitent de cette situation certes complexe et anxiogène pour mener le monde à leur guise... et malheureusement vers l'abîme.

Comptez donc plus que jamais sur la liaison des retraités SUD-Rail pour vous informer objectivement, en prenant le contrepied de la doxa officielle des libéraux qui voient surtout dans la crise sanitaire actuelle l'opportunité de nous asservir un peu plus. Le Covid ne fera pas le vide dans nos têtes ! Pendant la pandémie, la lutte continue !

